



S E C O N D E P A R T I E ,
C O N T E N A N T
P L U S I E U R S P E T I T E S P R E P A R A T I O N S
D E P H A R M A C I E .

C H A P I T R E P R E M I E R .

Des Décoctions.



E mot de Décoction vient du Verbe latin *Decoquere*, qui signifie cuire.

La Décoction se fait ou pour dissoudre les substances actives & utiles des mixtes dans une liqueur appropriée, ou pour cuire & ramollir ces mixtes, en sorte qu'on en puisse tirer les pulpes.

Les matieres qu'on employe ordinairement dans les Décoctions sont les animaux & les vegetaux; quelquefois aussi les minéraux, comme sont l'antimoine, le vif argent. Les liqueurs qui servent pour les cuire sont l'eau, le vin, le vinaigre, le lait, le petit lait.

Comme les décoctions doivent être différentes, suivant les différentes intentions qu'on a, il seroit difficile d'établir des regles touchant la proportion de l'eau & des ingrediens qu'on y fait bouillir. Ce qu'on peut dire en general, c'est que plus les drogues sont dures & compactes, plus il faut de liqueur pour les faire cuire.

La décoction doit être quelquefois précédée de l'infusion, afin de donner assez de temps à la liqueur pour extraire le substance des mixtes, comme quand on fait la décoction des racines de sarsapareille, de squine, des bois de gayac, de buis.

On doit éviter autant que l'on peut de faire bouillir les Aromatiques, parce que leurs principes volatils qui sont les plus essentiels, se dissipent en bouillant. Il vaut mieux se contenter de les mettre infuser dans la liqueur chaude en un vaisseau bien couvert.

Modèle
d'une Dé-
coction.

Lorsqu'on veut faire une décoction de plusieurs sortes d'ingrediens, on com-
mence par faire bouillir l'orge, les raclures de corne de cerf & d'ivoire, la racine
de gramen, pendant demi heure par un feu moderé, on y met ensuite les autres ra-
cines récemment cueillies, comme celles de chicorée, d'oseille, lavées, mondées

de leurs cœurs ou cordes, & coupées par petits morceaux; on les fait bouillir pendant un quart d'heure: on continue par les fruits, après les avoir mondés ou de leur écorce ou de leurs grains, & coupés par morceaux s'ils sont gros: on y met ensuite les herbes hachées, & les semences concassées, puis les fleurs & la réglisse qu'on laisse bouillir légèrement: on renverse le tout dans une terrine ou dans un bassin d'étain où l'on a mis la canelle concassée, le santal citrin, le bois de saffrafrapés, & les autres Aromates: on couvre le vaisseau, & quand la décoction est refroidie, on la coule avec expression, & on la laisse reposer, afin qu'elle se dépure & qu'elle devienne claire.

Si l'on veut employer dans une décoction, des Animaux, comme des écrevisses, des grenouilles, des vipères, il faut les y mettre dès le commencement, mais il faut toujours éviter que la décoction soit faite à trop grand feu, de peur qu'il ne se fasse une trop grande dissipation des sels essentiels & volatils.

Decoction Céphalique.

Prenez du guy de chêne, de la racine de pivoine mâlée & de benoîte, de chacun six gros,

De l'ongle d'Élan rapé & des bayes de genièvre, de chacun trois gros.

Des feuilles de sauge, de betoine, de marjolaine, de basilic, de chacun une poignée.

Des fleurs de stœcas, d'aillet, de muguet & de tillot, de chacun une pincée.

L'on fera cuire toutes ces drogues selon l'art, dans trois pintes d'eau commune.

REMARQUES.

On ramera le pié ou l'ongle d'Élan, on coupera par petits morceaux le guy de chêne & les racines, on les fera bouillir en trois pintes d'eau commune par un feu modéré jusqu'à diminution d'environ la troisième partie de la liqueur; puis on y ajoutera les bayes concassées, les herbes, les fleurs qu'on ne fera bouillir qu'un bouillon, de peur que leur odeur ne se dissipe, on versera le tout dans un bassin d'étain ou dans une terrine qu'on couvrira; on coulera la décoction quand elle sera refroidie, on la laissera dépurée, & l'on s'en servira; elle ne peut être gardée sans se corrompre, que deux jours, en temps chaud, encore faut-il la mettre à la cave dans un vaisseau bien bouché, & quatre jours en temps froid.

Elle est propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'Épilepsie, l'Apoplexie, la Lethargie; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six.

Vertus.

Dose.

Decoction cordiale.

Prenez des racines de scorsonnaire, du sceau de Salomon, de chiendent, de tormenrille, de chacune demi-once.

Des feuilles de berrache, de trefle acereux, de capillaire, autrement dite scolopendre vulgaire, de chacune une poignée.

Des fleurs de buglose, de violette, de roses, de rosée du soleil, de chacune une pincée.

De la réglisse bien ratissée, trois dragmes.

Que tout cela soit cuit selon l'art, dans trois pintes d'eau de fontaine, jusqu'à la consommation du tiers.

REMARQUES.

On coupera les racines par morceaux, on les concassera, & on les mettra bouillir

dans l'eau environ demie-heure, on y ajoutera les feuilles hachées, puis les fleurs, & enfin la réglisse ratissée & concassée; quand la décoction aura encore bouilli un quart d'heure, on la retirera de dessus le feu, on la laissera refroidir à demi, puis on la coulera par un linge, ou par un blanchet si l'on veut qu'elle soit plus claire.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cœur, pour résister à la malignité des humeurs,
Dose. la dose en est depuis deux onces jusqu'à six.

Décoction pectorale.

Prenez des ecrevisses de riviere au nombre de huit.

De l'orge mondé, des racines de tussilage, d'althea, de grande consoude, de chacun six dragmes.

Des jujubes, & des raisins secs mondez de leurs pepins, de chacun demi-once,

Des feuilles de pulmonaire, de capillaire, d'hysope, de scabieuse, de chacune une poignée,

De la réglisse ratissée & concassée, demi-once.

Que tout cela bouille dans quatre livres ou deux pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers.

R E M A R Q U E S.

On nettoiera les racines, on les coupera par morceaux, & on les fera bouillir avec l'orge dans l'eau, environ un quart d'heure, on y ajoutera les jujubes ouvertes, les raisins mondés de leurs pepins, on continuera la coction encore un quart d'heure, puis on y mettra les herbes mondées & lavées, & enfin la réglisse ratissée & bien concassée; on retirera la décoction de dessus le feu quand il y aura environ un tiers de l'humidité consumée, lorsqu'elle sera refroidie à demi, on la coulera pour s'en servir.

Vertus. Elle est propre pour adoucir & épaissir les sérosités âcres qui descendent du cer-
Dose. veau sur la poitrine; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six.

Décoction blanche de Sydenham.

Prenez de la corne de cerf calcinée en blancheur, & de la mie de pain blanc, de chacun deux onces.

Que cela soit mis dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à une pinte, après quoi on y dissoudra du sucre blanc autant qu'il sera nécessaire pour donner à la liqueur un goût agréable.

R E M A R Q U E S.

On calcinera de la corne de cerf en blancheur, on la pulvérisera, & on la mêlera avec de la mie de pain blanc, on mettra bouillir le mélange dans de l'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y dissoudra du sucre fin, la quantité qu'il en faudra pour lui donner un goût agréable.

Vertus. Elle est propre pour la dysenterie, pour la diarrée, le tenesme, le crachement de sang, la toux sèche & âcre, & pour les débords du cerveau, il faut en user à son boire ordinaire.

La mie de pain & la corne de cerf donnent à cette décoction une couleur blanchâtre, d'où vient qu'on l'appelle *décoction blanche*, elle est en usage en Angleterre.

Le sucre n'y est ajouté que pour le bon goût, ceux qui ne l'aimeront point, pourront s'abstenir d'y en ajouter.

On pourroit en place du sucre, employer du syrop de grande consoude, il seroit plus convenable pour les maladies dans lesquelles on donne cette décoction.

Décoction amere.

Prenez des sommités de petite centaurée, des feuilles d'aigremoine, & des fleurs de camomille, de chacun une demi-poignée.

De la racine de gentiane, deux dragmes.

Des semences de chardon bénit & de citron, de chacune un gros & demi.

Des fleurs de soucy, deux pincées.

Du vin blanc, & de l'eau de fontaine, de chacun trois demi-sextiers.

Faites bouillir le tout jusqu'à diminution de la moitié, puis coulez.

REMARQUES.

On concassera les semences, on coupera la racine de gentiane par petits morceaux, on les mettra bouillir ensemble dans l'eau, puis on y ajoutera les sommités, les feuilles, les fleurs & le vin blanc, on continuera la coction jusqu'à diminution d'environ la moitié de l'humidité, & on la coulera avec expression.

Si l'on veut rendre cette décoction purgative, on y mettra infuser chaudement pendant un jour, six dragmes de fenné, une dragme de rhubarbe, & quatre scrupules de sel de petite centaurée. Décoction amere purgative.

Elle est propre pour chasser les fièvres intermittentes, pour tuer les vers, pour purifier le sang; on en prend deux fois le jour, un verre à chaque dose, matin & soir. Vertus,

La petite centauree seule seroit capable de rendre la décoction fort amere, la racine de gentiane & les semences lui communiquent aussi quelque amertume.

Nous voyons souvent que les remèdes amers sont fébrifuges; la raison en est que la substance saline & sulphureuse qui compose l'amer, est propre à raréfier ou à dissoudre les matieres grossieres, qui font les obstructions & la cause de la fièvre.

Décoction Antiscorbutique.

Prenez des écrevisses de riviere au nombre de douze.

Des racines de chiendent, de petit houx, de fougere mâle, de chacune une once.

Des feuilles de cochlearia, de cresson alanois & de cerfeuil, de chacune une poignée.

Des feuilles d'ache & de roquette, de chacune demi-poignée.

De la réglisse bien ratissée, six dragmes.

Du bois de sassafras, trois dragmes.

Que le tout bouille en trois pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers.

REMARQUES.

On mondera les racines, on les concassera, & on les coupera par morceaux, on les fera bouillir dans l'eau avec les écrevisses pendant trois quarts d'heure, ensuite l'on y ajoutera les herbes hachées, & enfin la réglisse: Quand la décoction sera réduite aux deux tiers, on la retirera du feu, on y jettera le sassafras rapé ou incisé menu, on la couvrira, & quand elle sera refroidie à demi, on la coulera avec expression.

Elle est propre pour exciter l'urine, pour remédier au scorbut; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six. Vertus.
Dose.

Décoction sudorifique ou préservative.

Prenez des racines de sarsaparille, deux onces.

De celle d'esquine, une once,

De celle de contrahyerva & de gayac, de chacune demi-once,

De l'antimoine crud grossièrement pilé, & enfermé dans un nouet, quatre onces.

Que tout cela infuse dans quatre pintes d'eau commune, pendant douze heures sur les cendres chaudes, & qu'on le fasse ensuite bouillir jusqu'à la consommation du tiers, sur la fin on y ajoutera six onces de réglisse concassée & bien ratissée, avec trois gros de bois de sassafras.

R E M A R Q U E S.

On fendra la farsepaille en deux, & on la coupera par petits morceaux, on coupera aussi les autres racines, & l'on concassera le tout dans un mortier, on envelopera l'antimoine grossièrement pulvérisé, dans un nouet, on le mettra avec le gayac rapé & les racines concassées dans un coquemart de terre, on versera l'eau dessus, on couvrira le vaisseau, & on le mettra en digestion sur les cendres chaudes ou proche d'un petit feu pendant dix ou douze heures; on fera bouillir ensuite la décoction jusqu'à la diminution du tiers, on y ajoutera sur la fin le sassafras rapé & la réglisse bien concassée. Quand la décoction sera à demi refroidie on la coulera avec expression, & l'ayant laissée reposer, on la passera par un blanchet pour la rendre claire.

Vertus.

Dose.

Elle est propre pour les rhumatismes, pour dessécher ou chasser par transpiration les humeurs nuisibles du corps; elle arrête la gonorrhée; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six ou une verrée, on en prend trois ou quatre fois par jour.

Bochetum.

Bochet.

* Si après l'expression des drogues qui ont servi à faire la décoction, on remet ces mêmes drogues bouillir environ demi heure dans cinq ou six livres d'eau, l'on aura une décoction legere ou peu chargée, qu'on appelle en Latin *Bochetum*, & en François Boucher, on s'en sert pour le boire ordinaire.

Décoction commune d'un Clystere émollient.

Prenez des feuilles de mauve, de guimauve, parietaire, violiers, mercuriale, seneçon, de chacun une poignée,

Des fleurs de camomille & de melilot, de chacun une demi poignée.

Que le tout bouille dans quatre pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, après cela que l'on coule cette décoction & qu'on en fasse l'expression.

R E M A R Q U E S.

On incisera les herbes, on les mettra bouillir avec les fleurs dans l'eau jusqu'à consommation du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu, & quand elle sera presque refroidie on la coulera.

Vertus.

Elle amollit les humeurs & les dispose à l'évacuation.

Si l'on veut que la décoction soit plus rafraîchissante, on y ajoutera de la chicorée, du concombre, de la lactuë, du pourpier; si l'on veut qu'elle soit hysterique, on y ajoutera des feuilles de matricaire, d'armoïse, de ruté, les fleurs de sureau; si l'on veut qu'elle soit carminative, on y ajoutera de l'anis, du fenouil, de la coriandre, du genièvre, de la menthe, de l'origan.

Décoction deterfive pour les Clysteres.

Prenez de l'orge entier, du son de froment, des feuilles d'aigremoine, de renouée, de bouillon blanc, de plantain, de chacun une poignée,

Des roses deux pincées.

De la graine de lin deux dragmes.

Faites

Faites cuire dans deux pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers.

REMARQUES.

On mettra bouillir ensemble dans l'eau tous les ingrédients confusément jusqu'à ce qu'ils soient cuits, on coulera la décoction avec expression pour s'en servir.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre.

On fait quelquefois les décoctions détersives dans du lait, quelquefois dans du bouillon d'une tête de mouton cuire avec sa peau, & quelquefois dans du bouillon de tripes.

CHAPITRE II.

Des Tizanes.

LE nom de Prifane ou Tizane est tiré du verbe Grec *Ptissein*, qui signifie séparer l'écorce, parce que la tizane des Anciens étoit faite avec l'orge mondée ou séparée de son écorce; mais la tizane des Modernes est faite avec l'orge entière.

La tizane diffère de la décoction seulement, en ce qu'elle n'est pas si chargée de drogues, car comme elle est employée pour le boire ordinaire, on la rend le moins désagréable qu'on peut.

Tizane commune.

Prenez de l'orge entière bien nette, une poignée.

Qu'on la fasse bouillir dans deux pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers. Après cela ajoutez-y une demi-once de réglisse concassée & bien ratissée, dont on fera une tizane selon l'art.

REMARQUES.

On nettoiera l'orge de ses impuretez, on la lavera dans de l'eau, puis l'ayant laissée égoutter, on la fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution du tiers, on versera cette décoction toute bouillante, dans une terrine où l'on aura mis la réglisse ratissée & bien concassée, on la laissera refroidir, & on la coulera.

Elle désaltere, elle rafraîchit, elle adoucit l'âcreté des humeurs, elle tempère la fièvre, elle modère le rhume; on en donne aux malades pour leur boire ordinaire. Vertus.

Il n'est pas besoin que la réglisse bouille dans la tizane, elle communique assez facilement sa substance par la seule infusion. De plus en bouillant elle donneroit à la tizane une espèce d'amertume désagréable, principalement si elle étoit récente.

On peut rendre la tizane citronnée en mettant tremper avec la réglisse un citron coupé par tranches. Quelquefois on y ajoute aussi quelques grains de coriandre, ou un petit morceau de canelle. Tizane
troncée.

Si l'on veut que la tizane soit un peu aperitive, on employe à la place de l'orge, la racine de gramen, on y met même bien souvent l'un avec l'autre; mais la plupart de ceux qui font un grand débit de tizane, ne la font point par décoction, ils se contentent de mettre tremper de la réglisse dans de l'eau, soit afin de priver la tizane du goût fade qu'elle acquiert en bouillant, soit afin d'y gagner davantage.

Tizane pectorale.

On peut rendre la tizane plus pectorale, en y ajoutant des jujubes, des raisins, des pommes.

Tizane aperitive.

Prenez des racines de chiendent, d'althea, de fraiser, de chacune une once. Qu'elles bouillent dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du quart; après quoi on y ajoutera demi-once de reglisse concassée & bien ratissée, pour faire une tizane selon l'art.

REMARQUES.

On nettoiera, on écrasera les racines, on les coupera par petits morceaux, & on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution du quart, on versera la décoction bouillante dans une terrine où l'on aura mis la reglisse ratissée & bien concassée, on la laissera refroidir & on la coulera.

Vertus. Elle est propre pour faire uriner, pour adoucir les âcretés des reins & de la vessie, pour faire couler les chaudes-pissés, & pour en ôter l'inflammation; on s'en sert pour le boire ordinaire.

On pourroit ajouter à cette tizane plusieurs autres racines aperitives de même vertu; mais on feroit une décoction désagréable au lieu d'une tizane.

On peut aussi ajouter quand on le jugera à propos, une dragme de crystal minéral ou d'autre sel aperitif sur chaque pinte de la tizane, pour qu'elle soit plus diuretique.

Tizane astringente.

*Prenez de l'orge entier deux onces,
De la racine de corne de cerf, une once,
De la racine de tormentille, demi-once.
Des fruits d'épine-vinette, une poignée.*

Que ces simples bouillent dans six livres d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, pour en faire une tizane selon l'art.

REMARQUES.

On nettoiera l'orge de ses ordures, on la lavera, & on la mettra bouillir dans l'eau avec de la racine de corne de cerf & la racine de tormentille concassée, après demi-heure de coction on y ajoutera les fruits d'épine-vinette, on fera bouillir encore la liqueur environ un quart d'heure, puis on la laissera refroidir, & on la coulera.

Vertus. Elle est bonne pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies; on s'en sert pour le boire ordinaire.

Ceux qui aimeront la reglisse, pourront en ajouter dans cette tizane.

On peut aussi la rendre plus astringente en la faisant avec de l'eau ferrée au lieu d'eau commune.

CHAPITRE III.

Des Infusions.

LE mot d'infusion vient du verbe latin *infundere*, qui signifie mettre tremper. On fait infuser les drogues, ou pour les ramolir, comme quand on met tremper les dactes dans l'hydromel, ou pour les corriger en diminuant leur âcreté, com-

me quand on met infuser la racine d'ésula dans le vinaigre, ou pour extraire leur substance & leur vertu, comme quand on met infuser dans de l'eau commune ou dans des suc, le fenné, la rhubarbe, les myrabolans, l'agaric.

Les liqueurs qu'on employe ordinairement pour les infusions & qu'on appelle en termes de Chymie *Menstruës*, sont les eaux communes & distillées, le petit lait, les suc des plantes, la pluie, la rosée, les vins, l'eau de vie, l'esprit de vin, le vinaigre distillé ou non distillé. Menstruës,

On ne peut donner de regles certaines pour les proportions des drogues seches & des liqueurs, parce que les infusions de même que les décoctions se font différemment suivant les différentes intentions des Medecins, quelquefois legeres & quelquefois fortes; mais l'on doit sçavoir que la liqueur ne pouvant s'empreindre que de la quantité de substance qu'il lui faut pour remplir ses pores, il est inutile d'y mettre infuser plus qu'une certaine quantité de drogues. C'est néanmoins à quoi n'ont pas fait de reflexions plusieurs Auteurs qui farcissent tellement leurs décoctions & leurs infusions de drogues, qu'il y en auroit quatre fois autant que la quantité de liqueurs qu'ils demandent pourroit contenir.

Pour faire les infusions avec prudence & utilité il faut connoître la nature de la substance de la drogue qu'on veut infuser, afin de lui donner un dissolvant convenable: toute liqueur n'est pas capable d'extraire les vertus de tous les mixtes: l'eau par exemple, est suffisante pour tirer les substances du fenné, de la rhubarbe, des tamarinds; mais elle n'est pas propre pour recevoir celles du jalap, du turbith, il faut pour ces mixtes résineux, des liqueurs sulphureuses, comme l'eau de vie, l'esprit de vin ou autres, qui soient de nature à dissoudre les resines; l'eau détache bien de l'antimoine quelque petite quantité de soufre diaphoretique quand on le met infuser ou boiillir dedans; mais si l'on veut tirer la qualité vomitive de ce mineral, laquelle consiste dans un soufre salin, il faut le mettre infuser dans le vin qui est un dissolvant sulphureux & salin. Le Mars si l'on en veut tirer quelque vertu, doit être infusé dans une liqueur acide, & ainsi des autres; c'est ce que la Chymie apprend beaucoup mieux que la Pharmacie Galénique. Reflexions
sur les in-
fusions.

Le tems qu'on employe aux infusions n'est point limité, car comme les mixtes sont plus ou moins durs, & leurs principes plus ou moins aisez à détacher, il faut aussi y employer des espaces de tems plus ou moins longs.

Infusion purgative commune.

Prenez du fenné mondé, trois dragmes.

Du sel de tartre, un scrupule.

Mettez l'un & l'autre infuser chaudement pendant toute la nuit dans un demi-sextier d'eau commune; après quoi on coulera, & on exprimera cette infusion pour une dose.

REMARQUES.

On aura de bon fenné du Levant, on le mondera de ses petits bâtons & de ses feuilles jaunes & noires s'il y en a, on le mettra dans un pot de fayance avec le sel de tartre, on versera dessus six onces d'eau chaude, on couvrira le pot. On le placera sur les cendres chaudes pour l'y laisser pendant la nuit. Le lendemain matin on fera fremir l'infusion sur le feu, & on la coulera par une étamine avec expression.

Elle est purgative. On croit que le fenné purge plus de mélancolie que d'autres humeurs. Vertus.

Trois gros de senné sont suffisans pour empreindre six onces d'eau, & quand on y en mettroit davantage, l'eau ne tireroit pas plus de teinture, parce qu'une quantité de liqueur ne peut recevoir qu'une certaine quantité de substance comme il a été dit. Si à la place d'eau, l'on se sert d'une décoction, il se dissoudra moins de la substance du senné, parce que l'eau de la décoction sera déjà empreinte de quelqu'autre substance. Or comme le principal but qu'on a quand on donne l'infusion de senné est de purger, il vaut mieux se servir de l'eau commune en cette occasion que d'une décoction.

La dose du senné dans les infusions n'est pas toujours égale, car quelquefois on n'y en met que deux gros, quelquefois un gros & demi, & quelquefois un gros, selon l'intention qu'on a de purger plus ou moins fort.

Il est bon de faire fremir l'infusion sur le feu, ou même de la faire bouillir légèrement, avant que de la couler, pour faciliter le détachement de la substance du senné.

Effets du
sel de tar-
tre dans
cette infu-
sion.

Le sel de tartre est ajouté ici pour servir de véhicule & de correctif, car non seulement il rend l'eau plus pénétrante pour tirer la teinture du senné, mais aussi il rarefie & dissout la substance visqueuse qui se sépare de cette feuille, & il empêche par conséquent qu'elle ne s'attache comme une colle contre les membranes intérieures des intestins & n'y cause des picotemens ou des irritations qu'on appelle tranchées.

Correctifs
du senné
employez
par les An-
ciens.

On peut à la place du sel de tartre employer le sel polychreste, ou le crystal minéral, ou le tartre soluble, appelé vulgairement sel végétal; mais de tous les sels les alkalins sont les plus propres à dissoudre les substances huileuses qui sont les teintures, & à empêcher les tranchées. Les Anciens qui de leur tems n'avoient gueres les sels en usage dans la Médecine, employoient pour corriger le senné les drogues carminatives ou propres pour chasser les vents, comme l'anis, le fenouil, la coriandre, la canelle, l'écorce de citron, l'écorce d'orange, le gingembre qui ne produisoient pas un grand effet.

On fait quelquefois infuser le senné à froid, & l'on y ajoute pour corriger son mauvais goût, du citron ou de l'orange, de la pimprenelle.

On met aussi infuser assez souvent avec le senné, de la rhubarbe, de l'agarie, des myrabolans, des tamarinds.

Si le senné purge plutôt la mélancolie qu'une autre humeur, c'est parce qu'étant composé de parties fixes, il a plus de disposition à s'attacher cette humeur qui est fixe & terrestre.

Teintures de Roses.

*Prenez des roses rouges desséchées, demi-once,
De l'esprit de vitriol, demi-dragme.*

*Que cela soit infusé chaudement dans une chopine d'eau pendant quatre à cinq heures,
après quoi l'infusion sera coulée.*

R E M A R Q U E S.

On aura de belles roses seches, on les mettra dans un pot de fayance ou de terre vernissé, on versera dessus deux livres d'eau bouillante, on couvrira le pot, & après une heure d'infusion on le découvrira, & l'on versera dans la liqueur goutte à goutte l'esprit de vitriol, & en même tems elle prendra une belle couleur rouge; on remettra le couvercle sur le pot, & on laissera la matière encore trois heures en infusion, puis on la coulera, ce sera la teinture de roses; on y peut mêler du sucre ou du sirop de rose seche pour la rendre plus agreable.

Elle est propre pour arrêter les diarrhées, la dysenterie, le crachement de sang & les autres hemorrhagies; elle arrête aussi les gonorrhées & les fleurs blanches des femmes; on la prend en maniere de rizane, une verrée à chaque fois.

Si l'on veut rendre la teinture de roses plus astringente, il faudra mettre infuser les roses dans une décoction de raclure de corne de cerf faite en eau ferrée; on peut aussi y ajouter des balaustes ou de l'écorce de grenade.

Les roses rouges sèches sont préférables aux récentes pour la teinture de rose, parce qu'elles sont plus astringentes; mais quand elles seroient moins bonnes, on seroit obligé de s'en servir au défaut des roses récentes qu'on ne peut pas avoir toute l'année.

La teinture de rose ne peut être gardée qu'un jour ou deux en Eté, & deux ou trois en Hyver.

Je laisse infuser les roses quelque tems avant que d'y mêler l'esprit de vitriol, afin que l'eau ayant eu le tems de dissoudre une partie de la substance des roses, l'acide trouve sur quoi agir; car quand on met l'esprit de vitriol en même tems que les roses dans l'eau, la teinture ne se colore pas tant, & la raison de cette difference d'effets, vient de ce que l'acide du vitriol n'agit pas seulement en servant de vehicule à l'eau, pour tirer la teinture des roses, mais aussi il penetre, il incise & il rarefie les particules de la rose, lesquelles sont déjà suspendues dans les pores de l'eau, & il les fait paroître avec plus d'éclat. Ce qui prouve bien ce raisonnement est que si par curiosité, l'on ôte les roses infusées de dedans la liqueur avant que d'y verser l'esprit de vitriol, cet acide agira bien sur l'infusion coulée, & lui donnera une aussi belle couleur que si les roses y étoient encore.

On peut à la place de l'esprit de vitriol, employer l'esprit du sucre, ou l'esprit de nitre dulcifié, ou l'esprit de sel, ou les sucs de berberis, de groseille; mais il en faut mettre une plus grande ou une plus petite quantité suivant la force de l'acide.

On peut augmenter la quantité des roses rouges dans l'infusion, mais la teinture en sera moins agréable au goût, ce qui est considerable en une liqueur qu'on fait souvent prendre aux malades en place de rizane pour boisson ordinaire.

CHAPITRE IV.

Des Apozemes.

LE mot d'Apozeme vient du Grec *apo* & *zeo*, *servo*.

Les Apozemes sont de fortes décoctions de plusieurs espèces de racines d'herbes, de fleurs, de fruits, de semences & autres parties de plantes, appropriées en vertu aux maladies pour lesquelles on les donne. On rend quand on veut ces Apozemes purgatifs, en y faisant infuser des drogues purgatives, comme on verra dans la suite.

Apozeme alterant & aperitif.

Prenez des racines de chiendent, de petit houx, d'asperges, d'arrête-bœuf, & de tartre blanc, de chacune demi-once.

Des fruits d'alkekengé, de roses de chien, de pois chiches & de la semence de greuil, de chacun trois dragmes.

K iij

Des feuilles de chicorée, parietaire, langue-de-cerf, de perfil, d'ache & de cerseuil, de chacune demi poignée.

Que ces simples après avoir bouilli dans trois pintes d'eau commune, soient réduites au tiers, & ensuite passer cette décoction & l'exprimer.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera grossièrement le tartre blanc, on nettoiera bien les racines, on les concassera, on les coupera par morceaux, & l'on fera bouillir le tout ensemble dans l'eau environ demi-heure, ensuite l'on y ajoutera les fruits qu'on aura ouverts, les pois chiches & la semence de milium solis qu'on aura concassés: Quand la décoction aura encore bouilli un quart d'heure, on y mêlera les herbes incisées: on achèvera de faire cuire le tout jusqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, puis on retirera la décoction de dessus le feu, & lorsqu'elle sera à demi refroidie on la coulera & l'on exprimera les ingrediens; on laissera reposer la liqueur coulée, on la passera par un blanchet pour la rendre claire, c'est l'Apozeme.

Vertus.

Dose.

Il est propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, de la matrice, pour la pierre, pour la gravelle, la dose en est une verrée.

On pourroit ajouter à cette décoction d'Apozeme, les écrevisses, les écorces de tamarisc, de capryer & plusieurs autres ingrediens de la même vertu; mais cette description n'est qu'un modele, c'est au Medecin à juger dans les occasions de ce qu'il y faudra ajouter ou diminuer.

Je n'emploie pas une grande quantité des ingrediens pour la quantité d'eau, comme on a coutume de faire dans les descriptions d'Apozemes, mais je suis sûr que les deux pintes de décoction qui peuvent rester, seront aussi empreintes de la substance des drogues qu'elles peuvent l'être; & en effet à quoi serviroit d'en mettre d'avantage?

On peut faire sur ce modele des Apozemes pectoraux avec des drogues pectorales; des Apozemes cephaliques avec des drogues cephaliques; des Apozemes hysteriques avec des drogues hysteriques.

Apozeme, ou bouillon amer.

*Prenez des racines de chicorée sauvage, deux onces,
De gentiane une dragme,
Du Quinquina, demi dragme,
Des feuilles de pervenche & de fumetere, de chacune une poignée,
Des fleurs de petite centaurée, de millepertuis, de chacune une demi poignée.*

Faites bouillir ces drogues dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du quart, puis coulez & exprimez, & dans la colature faites infuser de la rhubarbe choisie coupée menu & mise dans un nouet, deux gros; ensuite dissolvez du syrop d'absynthe, trois onces & du tartre martial solutif, deux gros, dont vous ferez un Apozeme.

REMARQUES.

On coupera les racines par morceaux, on concassera le quinquina & on les mettra bouillir ensemble dans de l'eau, on y ajoutera les herbes incisées, & enfin les fleurs: on fera cuire le tout jusqu'à consommation d'environ le quart de l'humidité, on coulera la décoction avec forte expression, on y fera infuser la rhubarbe coupée menu & enveloppée dans un nouet de toile déliée, & l'on y dissoudra le syrop d'absinthe & le tarte martial soluble. On laisse le nouet dans la décoction jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait employée: on appelle vulgairement cette espee de décoction ou apozeme, bouillon amer. Il est très-bon pour fortifier un estomach trop relaché ou rempli de glaires, il leve les obstructions, il guérit les fièvres intermittentes, il excite l'appetit; on en prend le matin & le soir un petit verre chaud, & l'on continue plusieurs jours de suite. Le premier jour il semble difficile à boire & de mauvais gout, mais les jours suivans on s'y accoutume.

Bouillon
amer.

On fait encore au bain marie un bouillon amer en la maniere suivante;

Prenez deux livres de ruelle de veau nettoyé de sa peau & de sa graisse, & coupées par petites tranches, des feuilles & racines de chicorée sauvage & de cerfeuil, de chacun six poignées, de cresson d'eau & de fumeterre, de chacun trois poignées, de racine de gentiane, une once, de rhubarbe trois dragmes, de fleurs de petite centaurée, une poignée, des bayes de genièvre deux onces, du tarte martial soluble demi-once. On mondera & l'on coupera par petits morceaux les racines, on enveloppera la rhubarbe dans un nouet, on incisera les herbes & les fleurs, on concassera les bayes, on mêlera le tout ensemble dans un pot de terre avec le tarte martial, on y ajoutera cinq ou six onces d'eau, on couvrira le pot & l'on en bouchera les jointures avec du plâtre, on le mettra bouillir au bain marie pendant six ou sept heures, puis on coulera avec forte expression tout ce qui sera dedans, on y ajoutera quatre onces de syrop d'absinthe, & l'on aura un bouillon amer dont on prendra un petit verre à chaque dose, deux ou trois fois par jour.

Bouillon
amer, fait
au bain
marie.

Il a les mêmes vertus que le précédent, & il est un peu nourrissant, il est bon pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la retention des menstrues, pour le scorbut.

Dose
Vertus.*Apozeme ou bouillon rouge.*

Prenez des racines de chicorée sauvage, de celles d'oseille longue, de celles de fraizier, de la reglisse ratissée, de chacune six gros, Des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, d'adiantum ou petite capillaire & de fumeterre, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout selon l'art dans trois pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers, puis coulez.

REMARQUES.

On nettoiera bien & l'on mondera les racines de chicorée, de fraizier & d'oseille; on les coupera par morceaux, & on les mettra bouillir dans l'eau, on y ajoutera les herbes hachées & enfin la reglisse concassée, pour faire une décoction qu'on coulera quand elle sera refroidie sans la presser; on l'appelle bouillon rouge, on y peut dissoudre pour la rendre plus agreable, quatre onces de syrop de pomme simple; & si l'on veut la rendre plus aperitive, trois dragmes de sel vegetal.

Bouillon
rouge.

Vertus.

Dose.

Cet apozeme est aperitif, humectant, propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, pour la jaunisse; on en boit trois ou quatre verres par jour entre les alimens.

Apozeme cephalique purgatif.

Prenez des racines de benoite, de pivoine mâle, & du guy de chesne, de chacun demi-once,

Des feuilles de betoine, de rosmarin & de sauge, de chacune demi-poignée.

Que cela bouille dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du quart. Faites ensuite la colature sans expression.

Puis faites-y infuser pendant quinze heures six dragmes de senné mondé, deux dragmes de rhubarbe, & autant de trochisques d'agarc, un gros de bayes de genièvre & trois gros de tartre soluble.

Après quoi vous coulerez l'infusion & l'exprimerez & vous y dissoudrez deux onces de syrop de roses solutif, composé avec agarc, & autant de syrop de fleurs de pescher, pour en faire un apozeme purgatif.

R E M A R Q U E S.

On nettoiera, on concassera les racines & le guy de chêne, on les fera bouillir dans l'eau un quart d'heure, puis on y ajoutera les feuilles; on continuera la décoction jusqu'à la consommation d'environ le quart de l'humidité, on coulera la décoction toute chaude sans presser le marc, & l'on y mettra infuser chaudement l'espace de quinze ou seize heures dans un pot couvert, le senné, l'agarc, la rhubarbe coupée par petits morceaux, les bayes de genièvre concassées & le tartre soluble; on fera fremir l'infusion sur le feu, & on la coulera avec expression, on mêlera dans la colature les syrops pour faire du tout un Apozeme purgatif.

Vertus.

Dose.

Il purge toutes les humeurs & principalement la pituite du cerveau; la dose en est depuis trois onces jusqu'à six, on en fait prendre plusieurs jours de suite, un ou deux verres par jour.

On doit faire la décoction des Apozemes purgatifs, legere, afin qu'il se trouve de la place dans ses pores pour les purgatifs qu'on y met.

On peut sur ce modèle préparer les Apozemes purgatifs de qualités différentes, en appropriant les remedes aux natures des maladies pour lesquelles on les donne.

Les Apozemes en général sont des remedes assez approchant des Juleps dont nous allons parler, à la difference qu'il y entre un plus grand nombre de médicamens qui les rendent moins agréables. On peut ajouter à ces décoctions toutes sortes de remedes simples ou composez, laxatifs ou fortifiants, & y dissoudre même des syrops, des teintures ou des sels suivant les diverses intentions qu'on peut avoir.

CHAPITRE V.

Des Juleps.

Julep ou Juleb est un nom Persien qui signifie breuvage doux, les Grecs l'appellent *Zoulapion*, & les Latins *Julepus*, & *Julapium* ou *Hydrosaccharum*, c'est un mélange de syrops & d'eaux distillées ou de décoctions légères, dont la proportion est ordinairement d'une once de syrop sur six onces d'eau ou de décoction. Le Julep des Anciens étoit beaucoup plus sucré que le nôtre, car c'étoit proprement un syrop clair.

Juleb
Julapium.
Hydrosaccharum.

Les juleps se font de differens syrops & de différentes liqueurs, suivant les maladies pour lesquelles on les donne; ils peuvent être rendus aigres avec des esprits ou avec des sucres acides. On ne les prepare qu'au tems qu'on en a besoin, parce qu'ils ne pourroient pas se garder que deux ou trois jours en Hyver, & environ vingt-quatre heures en Eté dans un lieu frais; on n'y mêle jamais de purgatif.

Julep cordial.

Prenez du syrop de Limons, une once.
Des eaux d'alleluia, de reyne des prez & de buglose, de chacune deux onces.
Mêlez le tout pour un Julep qui sera pris en une seule dose.

REMARQUES.

On pesera premièrement le syrop de limons dans une phiole, puis on y versera les eaux distillées, on agitera le tout ensemble, & le Julep sera fait.

Il est propre pour fortifier & réjouir & le cœur.
On peut au lieu des eaux distillées se servir d'une legere décoction de feuilles d'oxytryphyllum, de reyne des prez & de buglose.

Vertus.

Ceux qui recherchent particulièrement le bon goût dans les juleps, les préparent avec de l'eau commune & le syrop qui leur semble le plus agreable, comme celui de groseille, celui de berberis, celui de grenade, celui de violettes, ils mêlent avec ce dernier quelques gouttes d'esprit acide de vitriol, ou de soufre.

Le julep rosat ou Alexandrin ou Royal des Anciens, étoit un syrop clair qu'on faisoit avec trois parties d'eau rose & deux parties de sucre.

Julep ro-
sat, ou Ale-
xandrin,
ou Royal.

Julep pectoral.

Prenez du syrop de jujubes, une once.
Des eaux de scabieuse, de borrahe & des fleurs de coquelicot, de chacune deux onces.
Mêlez le tout pour un julep d'une dose.

REMARQUES.

On pesera le syrop de jujubes dans une phiole, & l'on y versera les eaux distillées, on brouillera le tout pour délayer le syrop, & le julep sera fait pour une prise.

Il humecte la poitrine & il adoucit les âcretés, ou les sérosités salées qui tombent dessus.

Vertus;

Julep hysterique.

Prenez des eaux distillées de melisse & d'armoïse, de chacune deux onces; de l'eau de fleurs d'oranges, un gros,
De l'eau de canelle deux gros; de l'eau d'armoïse, une once.
De la teinture de castoreum & de l'esprit volatil huileux aromatique, de chacun huit gouttes, & de l'huile de succin rectifiée, quatre gouttes.

Mélez le tout pour un Julep d'une dose.

R E M A R Q U E S.

On pesera dans une phiole de prise, le syrop, on mêlera bien l'huile de succin, la teinture de castor & l'esprit volatil huileux, on y ajoutera l'eau de canelle, puis les autres eaux pour faire un julep qu'on donnera en une prise.

Vertus.

Il abat les vapeurs hysteriques, il fortifie, il excite les mois.

Julep hysterique camphré de Bateus.

Alumez deux gros de camphre & l'éteignez plusieurs fois dans une chopine d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'il soit entièrement consumé, après cela coulez la liqueur.

R E M A R Q U E S.

On alumera le camphre au feu & on le plongera dans l'eau pour l'y éteindre, on le ralumera & on l'éteindra, on continuera de même jusqu'à ce qu'il soit tout consumé; ensuite on coulera l'eau, ce sera le julep hysterique camphré.

Vertus.

Dose.

Il est bon pour abatre les vapeurs, pour fortifier la matrice & le cerveau, pour exciter les mois aux femmes. La dose en est depuis deux onces jusqu'à huit.

Le camphre s'enflame très-facilement; il faut le tenir avec une petite pincette. On ne doit pas s'imaginer qu'il se dissolvé dans l'eau, il ne lui donne qu'une impression, & il se consume en brulant.

Cette liqueur est improprement appelée julep, puisqu'il n'y entre point de syrop, on l'appelleroit plus justement eau camphrée.

Si l'on éteignoit le camphre dans de l'eau d'armoïse au lieu d'eau commune, le remède en seroit plus salutaire.

Sur ces modeles on peut faire d'autres juleps appropriés à d'autres maladies.

C H A P I T R E V I.

Des Emulsions.

EMULSION vient du verbe Latin *emulgere*, qui signifie tirer du lait; en effet ce remède approche fort de la couleur & de la consistance du lait; on le tire des amandes, des semences froides, ou de fruits dissouts dans les eaux distillées qu'on exprime, & qu'on édulcore avec du sucre ou avec des syrops.

Emulsion pectorale.

Prenez des amandes douces séparées de leur peau, une douzaine.
Des quatre grandes semences froides mondées, six dragmes.
Et de la semence de pavot blanc, une demi-dragme.

UNIVERSELLE.

83

Que tout cela soit concassé dans un mortier de marbre, en y mêlant peu à peu de la décoction faite avec l'orge, les jujubes & les capillaires; le tout jusqu'à la quantité de trois demi-sextiers; après quoi coulez & exprimez la liqueur, ensuite dissolvéz-y six dragmes de syrop d'althea, & autant de celui de tussilage, pour en faire trois doses d'émulsion.

REMARQUES.

On aura douze belles amandes douces, on les plongera un moment dans de l'eau chaude, & l'on en separera la peau qui se levera aisément, on les mettra dans un petit mortier de marbre avec six dragmes des quatre grandes semences froides mondées & une dragme & demie de semence de pavot blanc; on pilera le tout ensemble avec un pilon de bois, & quand la matiere commencera à prendre une consistance de pâte, on y versera environ une cuillerée d'une décoction qu'on aura faite avec de l'orge, des jujubes, des capillaires, on continuera de battre la pâte & de la dissoudre peu à peu avec la décoction, jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie, il se fera un lait qu'on passera au travers d'une étamine blanche, exprimant fortement le marc. On mêlera dans la colature les syrops d'Althea & de Tussilage, & l'on aura une émulsion pour trois prises.

Elle est propre pour humecter & pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat, pour calmer la toux, provoquer le sommeil, mais elle le provoquera encore bien plus sûrement si l'on y ajoute une once & demie de syrop de pavot blanc; on en prend un verre à la dose.

Vertus.

Dose.

Emulsion rafraichissante & aperitive.

Prenez des quatre grandes semences froides mondées, une once.
Des semences de mauve & de pavot blanc, de chacune un gros.

Que ces semences soient pilées dans un mortier de marbre, en y mêlant peu à peu de la décoction faite avec les racines d'althea & de nénuphar jusqu'à la quantité d'une pinte.

Coulez ensuite & exprimez la liqueur, puis dissolvéz-y deux onces de syrop, & autant de celui de nénuphar.

Ce qui fera quatre à cinq doses d'émulsion.

REMARQUES.

On pilera toutes les semences ensemble dans un mortier de marbre, & quand elles commenceront à se mettre en pâte, on y mêlera un peu de la décoction, on continuera à battre & à délayer la matiere, y versant peu à peu de la décoction, jusqu'à ce que tout y soit, il se fera un lait qu'on coulera exprimant le marc; on mêlera dans la colature les syrops, & l'on aura des émulsions pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour chasser doucement le sable des reins & de la vessie, pour temperer & adoucir les âcretés d'urine, soit qu'elles viennent d'une chaudépisse ou d'une autre cause.

Vertus.

On peut ajouter dans ces émulsions un dragme d'yeux d'écrevisse préparez, & autant de crystal mineral pour les rendre plus aperitives.

L ij

Emulsion astringente.

Prenez une douzaine d'amandes douces dépouillées de leur peau. Des semences de coton, de plantain, de talichtrum, de pavot blanc, de coins, de sumac, de chacune une dragme & demie.

Que ces semences soient pilées, en y mêlant peu à peu jusqu'à une pinte de décoction d'orge, de racines de plantain & de grande consoude.

Après cela coulez la liqueur & l'exprimez, puis dissolvez dans la colature deux onces de syrop de roses sèches, & autant de celui d'épine-vinette, pour en faire quatre ou cinq doses d'émulsions.

R E M A R Q U E S.

On plongera douze belles amandes douces dans de l'eau chaude pour les dépouiller de leur peau, & lorsqu'elles seront pelées, on les mettra dans un petit mortier de marbre avec les semences; on pilera le tout ensemble avec un pilon de bois jusqu'à ce que la matière se réduise presque en pâte; alors on y mêlera un peu de la décoction qui aura été faite avec les racines de grande consoude, de plantain & l'orge; on continuera à piler la matière, y ajoutant peu à peu de la décoction pour la délayer jusqu'à ce qu'on en ait mis deux livres, il sera fait un lait qu'on coulera avec forte expression, & l'on y dissoudra les syrops, on aura une émulsion pour quatre ou cinq prises.

Vertus.

Elle est propre pour arrêter les crachemens de sang, la dysenterie & les autres cours de ventre & hémorragies.

Si l'on veut la rendre encore plus astringente, on peut y mêler de la terre sigillée, du corail préparé & de la pierre hématite, de chacun deux scrupules; il est bon même quelquefois d'y dissoudre un peu de laudanum.

C H A P I T R E V I I.

Des Amandes & des Orgeats.

LEs Amandes & les Orgeats ont beaucoup de rapport avec les Emulsions; ce sont tous remèdes liquides assez agréables au goût; mais les premiers étant plus aises à faire, sont aussi plus en usage, car on en prend pour les délices autant que pour la santé.

Amande℥.

Prenez des amandes douces pelées, deux onces.

Broyez-les dans un mortier, puis versez dessus peu à peu une chopine de décoction d'orge mondée, coulez & exprimez ensuite; dissolvez-y une once & demie de sucre blanc, pour faire un amandé.

R E M A R Q U E S.

On choisira des amandes douces bien entières & des plus nouvelles, on les plongera un moment dans l'eau chaude pour les dépouiller de leurs peaux qui se leveront facilement, cependant on fera bouillir légèrement dans de l'eau, demi-poignée d'orge mondée, on jettera cette première eau qui sera jaunâtre & qui ne

contiendra que la crasse de l'orge, on lavera encore l'orge avec de l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle ne teigne plus, puis on la fera bouillir dans une quantité suffisante de nouvelle eau jusqu'à ce qu'elle commence à se crever, alors on retirera la décoction de dessus le feu & on la laissera refroidir. On pilera les deux onces d'amandes pelées dans un petit mortier de marbre avec un pilon de bois; & quand elles commenceront à se mettre en pâte, on y versera peu à peu une livre de la décoction d'orge pour faire un lait qu'on coulera avec expression, & l'on y dissoudra le sucre en poudre. On aura un amandé qu'on pourra aromatiser avec demi-once d'eau de fleur d'orange pour le rendre plus agréable, c'est ce que les Limonadiers vendent depuis quelques années sous le nom d'Orgeat; il y a cette différence qu'ils n'observent pas d'y employer la décoction d'orge mondé, mais qu'en sa place ils se contentent d'eau pure pour tirer le lait des amandes, la fraîcheur de la glace qu'ils lui donnent, contribue aussi à le rendre délicieux; on peut y mêler de l'ambre & du musc si on le trouve à propos.

L'amandé est un remède alimentaire propre pour nourrir, humecter, rafraichir, restaurer la poitrine, pour calmer la toux, pour adoucir les acrez de la trachée artère, pour exciter le dormir.

On peut au lieu d'eau d'orge employer le bouillon de veau ou l'eau de poulet, pour tirer le lait des amandes, & au lieu du sucre, le syrop violat ou celui de capillaire, ou même les syrops de nénuphar & de pavot blanc quand on voudra rendre l'amandé somnifère.

Orgeat.

Prenez de l'orge séparée de son écorce, trois onces; faites-la bouillir à petit feu dans de l'eau bien claire, & après avoir jeté cette première eau, versez-en d'autre dans laquelle l'orge bouillira pendant quatre à cinq heures.

Coulez ensuite la liqueur & y faites fondre ce qu'il faudra de sucre blanc pour lui donner un goût agréable; après cela donnez encore quelques bouillons à la décoction, & l'orgeat sera fait.

REMARQUES.

On lavera l'orge mondé; on le fera bouillir un demi-quart d'heure dans environ une livre & demie d'eau commune, on jettera cette première eau qui sera jaune & l'on en mettra à sa place quatre livres d'eau bien claire, on continuera la coction à petit feu jusqu'à ce que l'orge soit crevée, alors on retirera la décoction de dessus le feu, & quand elle sera à demi refroidie, on écrasera l'orge avec une cuillère & on la dissoudra autant qu'on pourra dans la liqueur, on passera la dissolution par un tamis de crin, on y ajoutera ce qu'il faudra de sucre pour la rendre agréable, & l'on fera mitonner le mélange sur un petit feu jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance de panade claire, on en doit avoir une moyenne écuelée qu'on fera prendre au malade, chaude comme un bouillon à l'heure du dormir, c'est l'orgeat qu'on appelle vulgairement orge mondé.

C'est un remède alimentaire. Il nourrit & restaure en humectant & rafraichissant la poitrine, il provoque le sommeil & il modère la toux.

Si les quatre livres d'eau ne suffisoient pas pour faire cuire l'orge jusqu'à crépature, il en faudroit mettre davantage, mais il faut qu'elle soit chaude, car si on l'y versoit froide, elle empêcheroit que l'orge ne s'amolisse.

Orgeat des
Limonadiers.

Vertus:

Orgeat.
Orge mondé.
Vertus.

C H A P I T R E V I I I.

*Des Potions.*Potion
cordiale.Ce que
c'est.

LE mot de potion vient du verbe latin *potare* qui signifie boire, ce nom peut être donné à toutes sortes de breuvages, mais on ne l'adapte ordinairement en Médecine qu'à certains mélanges qu'on fait de plusieurs poudres, confectons, électuaires, syrops, élixirs, teintures, essences, & qu'on dissout dans des liqueurs: on peut préparer des potions de toutes sortes pour chaque maladie particulière: on en fait d'anodines, d'émétiques, de stomachiques & pour divers autres desseins.

La potion cordiale est proprement un Julep dans lequel on a mêlé quelques drogues simples ou composées comme des poudres, des confectons cordiales: La potion hystérique est un Julep dans lequel on a mêlé quelques remèdes hystériques: enfin la potion cephalique est un Julep dans lequel on a mêlé quelques médicamens cephaliques.

La potion purgative est une Médecine ou Apozème purgatif; les doses des drogues qui entrent dans les potions, ne peuvent être généralement déterminées au juste, car les Médecins les font plus ou moins fortes suivant leurs indications & les diverses intentions qu'ils peuvent avoir.

Potion cordiale.

Prenez de la confecton d'hyacinthe, une dragme,

Du syrop de limons, une once;

Des eaux de Buglose, de chardon béni & d'alleluia, de chacune une once & demie:

Mélez le tout pour une potion.

R E M A R Q U E S.

On dissoudra dans un petit mortier la confecton & le syrop dans les eaux distillées, pour faire du tout une potion cordiale qu'on fera prendre au malade tout d'un coup ou à plusieurs prises.

Vertus.

Elle est propre pour fortifier le cœur, pour résister à la malignité des humeurs.

On peut ajouter dans cette potion, des poudres diamargaritum frigidum, de vipère, de l'antimoine diaphoretique, du bezoard, des sels volatils & plusieurs autres remèdes semblables suivant le besoin.

Potion cephalique.

Prenez de la confecton alkermes, une dragme;

Du sel volatil de corne de cerf, un scrupule,

Du syrop d'aillets, une once,

De l'eau theriacale, demi-once,

Des eaux de bétoine, de marjolaine; de soucy, une once & demie.

Mélez le tout pour en faire une potion qui sera prise par cuillerées.

R E M A R Q U E S.

On dissoudra dans un petit mortier de la confecton d'alkermes & le sel volatil de corne de cerf avec le syrop & les eaux distillées, pour faire une potion.

Vertus.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la paralysie; on en prend deux ou trois cuillerées à la fois.

Dose.

On peut ajouter dans cette potion plusieurs autres drogues cephaliques, com-

me la teinture de castor, le diascordium, la poudre de guttette, l'esprit ou essence de gérofle.

*Potion astringente contre le crachement & vomissement de sang,
de Sylvius.*

Prenez du syrop de myrtilles, une once; du sang-dragon, une dragme.
Des yeux d'écrevisses préparées & du diaphorétique mineral, de chacun un scrupule.
De l'eau de plantain, deux onces,
De l'eau de roses, une once,
Du vinaigre, six gros.

Mêlez & faites une potion à prendre à la cuillère.

REMARQUES.

On aura du sang-dragon le plus fin, on le pulverisera subtilement, on le mêlera avec les yeux d'écrevisse préparés & l'antimoine diaphorétique, on y ajoutera le syrop de myrtilles, on dissoudra le tout dans les eaux distillées & le vinaigre, & l'on aura une potion.

Elle est astringente, propre pour arrêter le crachement & le vomissement de sang, pour le cours de ventre & la dysenterie, pour les pertes de sang, les fleurs blanches & autres écoulemens de matrice. La dose en est une cuillerée, & on la réitere souvent.

Vertus.

Dose.

On pourroit ajouter dans cette potion une dragme de l'eau styptique, de laquelle j'ai donné la description dans mon Cours de Chymie.

Potion hysterique.

Prenez du diascordium de Fracastor, un gros; du syrop d'armoïse, une once.
Des eaux de melisse, de matricaire & de rhue, de chacune une once & demie.
De l'eau de fleurs d'oranges, une demi-once, de l'eau de canelle, deux gros.
Du sel d'armoïse, quatre scrupules; de la teinture de castoreum & du sel volatil huileux, de chacun un gros.

Mêlez le tout pour une potion qui sera prise par cuillerées.

REMARQUES.

On dissoudra dans les eaux distillées, le diascordium, les sels, le syrop, puis on y mêlera la teinture de castor, on aura une potion hysterique qu'on fera prendre par cuillerées.

Elle est propre pour abattre & dissiper les vapeurs, pour lever les obstructions de la matrice, pour exciter les mois aux femmes.

Vertus.

On peut ajouter dans cette potion quinze grains de camphre dissout ou liquefié par quinze gouttes d'huile de succin rectifiée, mais la potion en sera plus dégoutante.

Potion antinephritique.

Prenez du syrop d'althea & de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, de chacun une once & demie; du meilleur vin blanc, trois onces,
Des eaux de raves & de parietaire, de chacune deux onces,
Du crystal mineral, un gros,
Des esprits de therebentine & de sel, de chacun huit gouttes.

Mêlez le tout pour deux doses de potion.

On dissoudra dans un petit mortier le crystal mineral avec le syrop, le vin & les eaux distillées, on y mêlera ensuite les esprits & l'huile d'amandes douces tirée sans feu, pour faire une potion qu'on prendra en deux doses.

Vertus. Elle est fort bonne pour charier doucement le phlegme ou la gravelle, ou la pierre qui du rein passe par l'urètere dans la vessie, & qui cause la colique nephretique. Elle pousse par les urines.

C H A P I T R E IX.

Des Mixtures.

MIXTURE vient du verbe latin *miscere*, qui signifie mêler, ce nom paroît bien général, il pourroit être donné à une infinité d'especes de mélanges qu'on fait dans la Pharmacie, néanmoins on n'a coutume de l'adapter qu'à certains mélanges d'esprits, d'essences, d'élixirs, d'eaux distillées qui se donnant en petite dose ne laissent pas de produire l'effet que d'autres remèdes en grand volume produiroient, & ils agissent plus promptement.

Mixture antiepileptique.

*Prenez des eaux imperiale & de canelle, de chacune une once,
De l'esprit de crâne humain rectifié, deux gros,
De l'esprit de succin rectifié, du sel volatil huileux & de la teinture de sel de tartre,
de chacun un gros, Faites de tout cela une mixture,*

R E M A R Q U E S.

On pesera dans une même phiole toutes les drogues l'une après l'autre, & on les brouillera bien ensemble pour les mélanger, on fera une mixture qu'il faudra bien boucher.

Vertus. Elle est propre pour le haut-mal ou épilepsie, & pour les autres maladies du cerveau, on en donne dedans & hors la paroxysme. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Dose.

Mixture hysterique.

*Prenez des eaux de canelle, theriacale, camphrée & de fleurs d'oranges, de chacune une once.
Des teintures de castoreum, de saffran, de succin & de sel de tartre, de chacune deux dragmes.
Des huiles distillées de sabine, de menthe & d'absinthe, de chacune six gouttes.*

Faites de tout cela une mixture.

R E M A R Q U E S.

On pesera premierement dans une phiole les teintures, on y mêlera les essences ou huiles qui se dissoudront facilement, puis on ajoutera les eaux distillées, on mélangera bien le tout ensemble en agitant la phiole, & l'on aura une mixture qu'on bouchera bien.

Vertus. Elle est propre pour calmer & abaisser les vapeurs, pour exciter les menstrues;

Dose.

la dose en est depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Mixture diurétique.

Prenez de l'esprit de terebenthine, une once.

De

De l'esprit de sel rectifié, de celui de nitre dulcifié & de celui de Cresson, de chacun trois dragmes,

De l'esprit de succin & de l'elixir de propriété, de chacun deux dragmes.

Faites de tout cela une mixture.

REMARQUES.

On pesera toutes les drogues ensemble dans une phiole, on les agitera pour en faire une mixture.

Elle est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la colique nephretique, pour la suppression d'urine; la dose en est depuis quatre gouttes jusqu'à quinze dans du vin blanc ou dans une autre liqueur appropriée.

Vertus.

Dose.

CHAPITRE X.

Des Bols.

LE mot de Bol signifie une matiere coupée en petits morceaux, on a donné ce nom à une espece de remede en consistance de paste, c'est ordinairement un purgatif qu'on separe en plusieurs parties avant que de le prendre.

La répugnance qu'on a eu de tout temps pour les breuvages dégoûtans de la Medecine, a fait inventer plusieurs moyens de faire prendre les remedes sans les boire, afin que le palais en soit le moins imbu qu'il se peut. Le Bol est un de ceux-là, car étant enveloppé dans du pain à chanter, ou ayant été saupoudré de sucre pulverisé, ou de poudre de reglisse, il peut être avalé sans qu'on en ressente le goût. On doit toujours faire prendre en Bols ou en pilules les preparations de mercure & jamais en potion, de peur qu'à cause de leur pesanteur elles ne tombassent entre les dents & ne les ébranlassent.

La consistance des Bols est ordinairement pareille à celles des électuaires, la matiere en est differente suivant les differentes indications qu'on a.

Bol purgatif & aperitif contre la gonorrhée.

Prenez de la pulpe de casse nouvellement tirée, & de la confectiion hamec; de chacune demi-once,

De la terebenthine un gros, de la crème de tartre, un demi-gros,

Du mercure doux, quinze grains. — Mélez le tout pour un bol.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sublimé doux & la crème de tartre, on les mêlera avec la terebenthine de Venise, la confectiion & la casse recemment mondée, & l'on fera un bol purgatif pour une prise.

Il purge & il pousse par les urines, il nettoye l'uretre & les vaisseaux spermatiques, du virus venerien.

Vertus.

CHAPITRE XI.

Des Gargarismes.

LE mot de Gargarisme vient du verbe Grec *gargariso*, fauces colluo.

Les gargarismes sont des remedes en liqueur propres pour les maladies de la bouche & de la gorge, on en lave ces parties, sans rien avaler.

g M

Gargarisme contre l'inflammation du gosier.

Prenez de l'orge entier, une once,
Des sommets de ronces, des feuilles de plantain & d'aigremoine, de chacune une poignée.
Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers,
puis coulez la décoction & dissolvez dans une chopine de la colature, une once & demie
de miel rosat & une dragme de sel de saturne;

Pour faire un gargarisme.

R E M A R Q U E S.

On fera premierement bouillir l'orge dans l'eau, puis l'on y mettra les herbes pour faire une décoction forte laquelle on coulera, & sur une livre de cette décoction on dissoudra une once & demie de miel rosat & une dragme de sel de saturne, pour faire un gargarisme.

Vertus. Il est propre pour éteindre l'inflammation du gosier, pour dessécher & guérir les petits ulcères qui peuvent s'y être formés, pour raffermir la luette relâchée, pour arrêter le flux de bouche.

On peut au lieu du sel de saturne, mettre une dragme & demie, ou deux dragmes de crystal mineral, mais le gargarisme en sera plus détersif & moins dessiccatif. Comme le miel rosat n'a pas un goût fort agreable, on peut lui substituer pour les délicats le syrop de roses seches, ou le syrop de meure.

On fait aussi les gargarismes pour la même maladie avec de l'oxycrat, ou avec du verjus & de l'eau.

Gargarisme propre à arrêter le flux de bouche.

Prenez de l'orge entier, une once,
Des feuilles de plantain, de renouée & de roses rouges, de chacune demi poignée,
Des noix de cypres, de l'écorce de grenade & de fleurs de sumac, de chacune demi once;
De la semence de berberis, deux dragmes.

Mettez le tout bouillir dans une chopine d'eau commune & autant de vin rouge jusqu'à la consommation du tiers; puis coulez la décoction dans une chopine de laquelle vous dissoudrez deux dragmes d'extrait de mars astringent, une demi dragme de sel de saturne, & une once de miel rosat,

pour faire un gargarisme selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera premierement bouillir l'orge dans l'eau, puis on y ajoutera l'écorce de grenade, les noix de cypres, la semence de berberis, le tout concassé on y versera le vin, & quand la décoction aura encore un peu bouilli, l'on y mettra les herbes incisées & les fleurs, on continuera la coction jusqu'à diminution du tiers, ou même de la moitié de la liqueur, on la coulera avec forte expression, & dans une livre de la colature on dissoudra le miel rosat, l'extrait de mars astringent & le sel de saturne, pour faire du tout un gargarisme.

Vertus. Il est fort astringent, propre pour dessécher les ulcères de la bouche, pour raffermir les gencives, & pour arrêter le flux de bouche, il faut s'en gargariser souvent.

CHAPITRE XII.

Des Masticatoires, appelez en latin Apophlegmatismi.

LES Masticatoires sont des drogues acres qu'on mâche afin qu'elles échauffent la bouche, qu'elles ouvrent les vaisseaux salivaires, qu'elles délayent la pituite, & qu'elles fassent cracher; tels sont le mastich, la betoine, la sauge, le tabac, le gingembre, la pyrethre, la graine de moutarde, les poivres, la racine d'iris; on en peut faire aussi de compozez en la maniere suivante.

Pastilles masticatoires.

Prenez des racines d'iris & de staphisaigre, de chacune demi-once,
Du poivre long, de la pyrethre & de la graine de moutarde, de chacun deux dragmes.
Mêlez le tout en poudre & l'incorporez avec le syrop de roses pâles pour en faire des pastilles.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble, & l'on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de syrop de roses pâles pour en faire une pâte dure qu'on formera en trochisques ou en pastilles, & on les fera secher.

Elles sont propres pour exciter le crachat, étant mâchées, on en enveloppe aussi dans un petit linge délié, & l'on mâche le nouet.

Vertus.

CHAPITRE XIII.

Des Errhines.

LES Errhines appellées aussi en Latin *Nasalia*, sont des remedes qu'on introduit dans le nez pour faire moucher & éternuer, on leur donne diverses formes, car tantôt on les fait en poudre, tantôt en liqueur, tantôt en onguent, tantôt en masse solide dont on forme de petits bâtons pyramidaux.

*Nasalia.**Poudre sternutatoire.*

Prenez de l'hellebore blanc, du tabac & de l'iris de Florence, de chacun deux dragmes.
Des fleurs de muguet, des feuilles de betoine, de marjolaine & de sauge, de chacune un gros.

Mêlez le tout pour une poudre.

REMARQUES.

On mêlera toutes les drogues ensemble, & on les pilera dans un mortier de bronze, on les passera dans un tamis de crin ordinaire pour faire une poudre grossiere.

Elle est propre pour exciter l'éternuement & pour décharger le cerveau, on en aspire par le nez.

Vertus.

On pourroit adjoûter un scrupule d'euphorbe dans cette poudre lorsqu'on veut s'en servir pour reveiller quelque apoplectique ou lethargique, mais dans les autres occasions il y a du danger de faire entrer l'euphorbe dans le nez à cause de ses effets trop violents.

M ij

Errhine liquide.

Prenez des sucz tirez des racines d'iris vulgaire, de pain de pourreau, de bete & de chou marin, de chacun une once & demie,
Des feuilles de betoine & de marjolaine, de chacune une once,
Mêlez tout cela pour une errhine.

R E M A R Q U E S.

On aura environ six onces de chacune des racines recentes, on les rapera, & on les exprimera, pour en avoir le suc; on pilera bien dans un mortier des feuilles de betoine & de marjolaine des plus vertes récemment cueillies, on les arrosera d'un peu de vin blanc, & les ayant laissé macérer environ deux heures, on les exprimera pour en avoir le suc qu'on mêlera avec celui des racines, & l'on aura une errhine.

Elle délaye & rarefie la pituite trop grossiere qui étoit arrêée au haut du nez & la fait couler; on en attire par le nez après avoir rempli sa bouche d'eau, de peur qu'il n'y passe de l'errhine.

Comme la racine de chou marin ne peut pas être trouvée par tout recente, pour qu'on en puisse tirer le suc, on en aura de seche dont on fera une forte décoction qu'on substituera au suc.

On peut encore faire des errhines liquides avec des décoctions de racines de pirethre, d'iris, de poivre, de roquette de persicaria non maculata, de betoine, de thym, de calament & de beaucoup d'autres ingrediens cephaliques & penetrants.

Errhine en forme d'onguent.

Prenez des racines sèches de concombre sauvage, de pyrethre, du staphisaigre, & du poivre noir, de chacun une dragme,
De l'huile laurin, une once & demie.

Faites du tout un liniment selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble les racines, le staphisaigre & le poivre; on mêlera la poudre dans l'huile de laurier, & l'on fera un onguent.

Vertus.

Il est propre pour les douleurs de tête qui proviennent d'une pituite crasse, pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour les maladies des yeux, on en introduit dans les narines pour faire éternuer ou moucher.

Errhine astringent solide.

Prenez du bol d'Arménie, du sang-dragon & du corail préparé, de chacun demi-once.
Des roses rouges & des balaustes, de chacun trois dragmes,
Du vitriol blanc, deux dragmes.

Il faut pulveriser toutes ces drogues & les mêler, puis avec du blanc d'œuf en faire une masse à laquelle on donnera une figure pyramidale propre à être introduite dans les narines.

R E M A R Q U E S.

Après avoir pulverisé tous les ingrediens subtilement, on mêlera les poudres & on malaxera le tout avec ce qu'il faudra de blanc d'œuf pour une pâte solide qu'on formera en petites pyramides propres pour être introduites dans les narines.

Vertus.

Elles arrêtent l'hémorrhagie du nez, on les attache à un fil pour les pouvoir retirer quand on veut.

On peut aussi arrêter le saignement du nez en aspirant de l'eau styptique qu'on peut appeller en cette occasion Errhine styptique liquide.

Errhine
styptique.

CHAPITRE XIV.

Des Injections.

LE mot d'injection vient du Verbe *inijcere*, qui signifie jeter dedans. L'injection est une liqueur qu'on introduit avec des seringues dans plusieurs cavitez du corps humain, comme dans les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, dans les playes, & même dans les intestins, car les lavemens sont des especes d'injections; les matieres des injections sont differentes suivant les diverses indications qu'on a.

Injection pour arrêter la gonorrhée.

Prenez des eaux de plantain & de roses, de chacune quatre onces,
Du miel rosat, une once,
De la pierre medicamenteuse, une dragme.

Mélez le tout pour une injection.

REMARQUES.

On pulverisera la pierre medicamenteuse, & on la dissoudra dans le miel rosat, & dans les eaux distillées pour faire une injection.

Elle est astringente, propre pour raffermir les vaisseaux spermatiques & pour arrêter la gonorrhée.

La pierre medicamenteuse est décrite dans mon Traité de Chymie, elle est préférable en cette occasion à celle des autres descriptions.

On doit en se servant de cette injection prendre des pilules astringentes, si l'on veut que la chaudepisse s'arrête bien & plus promptement.

On peut à la place de la pierre medicamenteuse employer les trochisques de Rhasis, alors l'injection sera plus adoucissante, mais moins deterfive & moins astringente.

Injection vulneraire.

Prenez de la racine d'aristoloche ronde, une once.

Faites-la bouillir dans trois demisetiers de vin blanc jusqu'à la consommation du tiers, coulez la décoction & dissolvez-y ensuite une once & demie de miel rosat, avec demi-once de teinture de myrrhe, & autant de celle d'aloës, pour faire une injection.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux la racine d'Aristoloche, on la fera bouillir dans le vin blanc jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction exprimant le marc, on mêlera dans la colature le miel rosat & les teintures pour faire une injection.

Elle est propre pour rarefier, pour deterger, pour résoudre, pour resister à la gangrene, on en seringue dans les playes, on en imbibe des tentes, des plumaceaux, des compresses qu'on applique sur les playes

Vertus:

M iij

On peut suivant les occasions substituer le sucre au miel rosat.
L'eau vulneraire d'arquebuse dont je donnerai la description dans son lieu, est encore une excellente injection pour les playes. On employe fort souvent au même usage, l'eau de chaux & l'eau phagedénique.

C H A P I T R E X V.

Des Lavements ou Clysters.

CLYSTER, seu *Clysmus*, seu *Enema*, sont des mots grecs qui signifient les deux premiers, lavement, & le dernier, injection.

Le Lavement, à ce qu'on dit, est de l'invention d'une espece de Cicogne qui avec son bec se met de l'eau de la mer dans le fondement quand elle est constipée; mais quoiqu'il en soit, c'est une injection qu'on fait entrer dans les intestins par le moyen d'une seringue, ou quelquefois d'une vessie pour remédier à plusieurs maladies, comme pour amolir & évacuer les matieres qui par un trop long séjour, s'y sont rendurcies & desséchées, pour chasser les vents & les vers, pour exciter l'urine, pour hâter l'accouchement, pour arrêter le cours de ventre; on peut dire que les lavements sont des meilleurs & des plus salutaires remèdes de la medecine, quand ils sont donnez à propos; mais on en abuse souvent; car un grand nombre de personnes accoutument tellement leurs intestins à ces sortes de remèdes dont elles usent tous les jours en tanté comme en maladies, qu'elles rendent leur ventre paresseux & incapable de faire de lui-même ses fonctions. Leur dessein est de se rafraichir en tenant toujours leurs entrailles nettes & lavées, mais elles ne prennent pas garde qu'elles empêchent par là que la digestion ne se fasse aussi bien qu'elle se feroit; car il est besoin d'une certaine quantité d'excrement dans les entrailles pour exciter la fermentation des alimens dans l'estomach, de même que quand nous voulons donner une fermentation douce à plusieurs infusions, nous mettons le vaisseau qui les contient dans le fumier chaud. Aussi voyons-nous que la plupart de ceux qui se sont fait une habitude de prendre tous les jours des lavements, rendent leur temperament fluët & délicat; ils ont le teint blême, & ils sont plus susceptibles des maladies que les autres; on peut même aller plus loin & dire que leurs enfans en participent en naissant des défauts de leur temperament.

Clystere émollient & laxatif.

Prenez de la décoction émolliente & rafraichissante ordinaire, une chopine,
De l'électuaire lenitif, une once,
Du miel violat, deux onces.

Mélez le tout pour un Clystere.

R E M A R Q U E S.

On dissoudra dans un mortier le lenitif avec le miel violat & la décoction pour faire un lavement.

Vertus.

Il est propre pour ceux qui sont constipez, pour purger le bas ventre des humeurs bilieuses & autres, pour temperer l'ardeur des entrailles, pour moderer la fièvre.

Quand la personne est difficile à émouvoir, on peut ajouter dans ce lavement une dragme de cristal mineral, mais souvent ce sel picotant trop les intestins,

empêche qu'on ne garde le lavement assez de temps pour qu'il fasse une évacuation louable.

On peut au lieu du lenitif substituer un égal poids de casse mondée & faire la décoction en du petit lait au lieu d'eau, pour rendre le lavement plus rafraichissant.

Clystere carminatif & laxatif.

Prenez des feuilles de mauve, de parietaire, de mercuriale & d'origan, de chacune demi poignée,
Des fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux pincées;
Des bayes de laurier & de genièvre, & de la semence de fenouil, de chacune deux dragmes.

Qu'on mette le tout bouillir dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation de la moitié: coulez & exprimez la décoction, puis dissolvez-y six gros de catholicon, demi-once de diaphœnic, & trois onces de miel anthosar, ou de rosmarin, dont on fera un clystere.

REMARKES.

On incisera les herbes, on concassera les bayes & les semences, on fera bouillir le tout dans quatre livres d'eau jusqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec expression, on prendra une livre de la colature dans laquelle on dissoudra le catholicum, le diaphœnic & le miel de romarin pour un lavement.

Il est propre pour détacher & purger les glaires, les vents & les autres humeurs grossières du bas ventre.

On peut mettre à la place du diaphœnic, le hiera picra ou la benedicté & en place du miel anthosar, le miel mercurial.

On fait quelquefois la décoction des herbes avec le vin, & l'on donne même des lavements de simple vin d'Espagne.

On peut ajoûter dans les lavements carminatifs, une once d'huile d'aneth ou de camomille, on y met aussi quelquefois une dragme de sel gemme.

Clystere hysterique & laxatif.

Prenez des feuilles de mauve, de parietaire, d'armoise, de mercuriale, & de matricaire, de chacune une demi poignée,
Des fleurs de camomille & de sureau, de chacune deux pincées,
Des bayes de genièvre, trois dragmes.

Que ces simples bouillent dans deux pintes d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié: coulez ensuite & exprimez la décoction, & dissolvez dans la colature, six gros de catholicon, & autant de benedicté laxative, une dragme de trochisques, de myrrhe & trois onces de miel mercurial.

Pour un Clystere.

Vetus.

REMARQUES.

On coupera les herbes, on concassera les bayes, & l'on fera bouillir le tout dans quatre livres d'eau, à diminution de la moitié, on coulera la décoction en exprimant le marc, & dans un livre de la colature on dissoudra le catholicum, la benedicté, les trochisques de mirrhe pulvérisées & le miel mercurial pour un lavement.

Vertus.

Il est propre pour calmer & abaisser les vapeurs, les suffocations de matrice, pour exciter l'accouchement & la sortie de l'arrière-fais pour l'apoplexie, pour la lérhargie, on peut y ajouter jusqu'à quatre onces de vin émetique dans le besoin; on met aussi pour ces forts lavemens, de la coloquinte & du senné dans la décoction.

Clystere détersif.

Prenez de la décoction détersive, ci-devant décrite, une chopine;
Du catholicon double, de la rhubarbe, une demi-once,
Du miel rosat, deux onces,
Un jaune d'œuf.

Mêlez le tout pour un clystere.

REMARQUES.

On dissoudra dans la décoction, le Catholicon double, un jaune d'œuf & le miel rosat, pour faire du tout un lavement.

Vertus.

Il est propre pour purger en arrêtant dans les cours de ventre, on peut en retrancher le catholicon double si on le juge à propos, & mettre en place de l'huile d'amande douce, ou de lys quand le cours de ventre est accompagné de glaires qui causent des épreintes.

Les premiers lavemens qu'on donne pour le cours de ventre, doivent être un peu purgatif, parce qu'il est nécessaire en ces occasions de nettoyer les intestins d'une humeur qui entretient le flux, & souvent on guerit par cela seul; mais si la maladie s'opiniâtre après les purgations, il faut se servir des lavemens simplement adoucissans & astringents, on en peut faire la décoction avec le lait, le bouillon de tripes, on y dissout du sucre ou du miel rosat, un jaune d'œuf; & quand le cours de ventre dégenere en dysenterie, on y ajoute de la terebenthine une dragme & de l'huile d'hypericum une once, d'autrefois deux onces de suif de mouton, d'autres fois, une once d'onguent populeum.

Clystere contre la douleur néphretique.

Prenez des feuilles de mauve, de guimauve, de parietaire & de cresson, de chacune demie poignée,
Des fleurs d'hypericon & de verge dorée, de chacune deux pincées,
Des bayes de genièvre, trois dragmes.

Qu'on mette bouillir ces simples dans trois chopines d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié: coulez ensuite & exprimez la décoction, & dissolvez dans la colature qui sera d'une chopine, deux onces de miel violat, demi-once de lenitif, & autant de benedicté laxative,

Deux dragmes de terebenthine de Venise, & six dragmes d'huile de lin.

Faites du tout un Clystere.

REMARQUES.

REMARQUES.

On incisera les herbes, on concassera les bayes, & l'on fera du tout une forte décoction, de laquelle on prendra une livre, & l'on y dissoudra les électuaires & le miel, puis on y ajoutera l'huile & la térébentine qui s'uniront ensemble par la chaleur, & le lavement sera fait.

Il est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, pour guérir les coliques néphrétiques & venteuses; on peut au lieu de la benedicté, employer le diaphanée ou l'électuaire de ptyllio; on fait quelquefois la décoction dans du vin blanc; les lavemens dans lesquels il entre des huiles ou des graisses, purgent moins fort que ceux où il n'en entre point, parce que les substances grasses émoussent par leurs parties rameuses, les pointes des purgatifs.

Vertus.

CHAPITRE XVI.

Des Suppositoires.

LES Suppositoires sont des médicamens solides qu'on formoit autrefois en gland, mais à présent on leur donne une figure plus commode qui est celle d'un petit bâton de la grosseur & de la longueur d'un petit doigt, arrondi & fait en pyramide. Ils ont été inventez pour suppléer au défaut des lavemens, pour lesquels plusieurs personnes ont de la repugnance, aussi le mot de Suppositoire vient du verbe Latin *Supponere* qui signifie substituer, ou mettre une chose à la place d'une autre. Ce remède est propre pour lacher un peu le ventre, on le met soi-même dans le fondement, ou bien on l'y fait mettre par un autre, on le garde quelques momens ou le plus qu'on peut, afin qu'il ait le tems de pénétrer & de ramolir un peu les matieres, & de picoter l'intestin rectum pour l'exiter, mais il s'en faut bien qu'il agisse autant que le lavement.

La matiere ordinaire des Suppositoires est le miel commun cuit en une consistance solide; on l'éguise d'un peu de sel, & on lui ôte sa partie phlegmatique, tant pour le rendre convenable à l'intention qu'on peut avoir, que pour lui donner plus d'acreté; on le fait cuire jusqu'à ce qu'il soit noir, & qu'étant refroidi, il devienne assez dur pour en faire de petites quilles longues d'un doigt.

Suppositoire.

Prenez du miel commun, deux onces. Du sel marin, deux dragmes.

Que ces deux ingrediens cuisent ensemble à petit feu jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance assez dure dont on formera des suppositoires.

REMARQUES.

On mettra dans une grande cuillère de cuivre ou de fer, ou dans un petit poëlon le miel & le sel, on les fera bouillir ensemble à petit feu, jusqu'à ce que la matiere ait acquis une consistance solide, ce qu'on connoitra si l'on en met refroidir un petit morceau, on la versera alors toute chaude sur le cul d'un petit mortier renversé, & l'on en formera des Suppositoires sur un marbre ou sur une planche graissée d'un peu d'huile.

On introduit ce remède dans le fondement, & on le garde le plus long-temps qu'on peut, il fait vider le ventre de ses excremens grossiers.

Vertus.

¶ N

Quand on veut faire les Suppositoires plus forts, on y ajoute de l'électuaire de hiera-picra demie-once, ou de l'aloës deux dragmes.

On fait aussi des Suppositoires avec du savon ou avec des muscardins.

C H A P I T R E X V I I.

Des Pessaires.

L E S Pessaires sont des médicamens solides formez à peu près à la grandeur d'un doigt, mais de figure pyramidale, on les introduit dans la matrice après les avoir attachez par un bout à un petit ruban afin de les pouvoir retirer quand on veut.

On peut faire les Pessaires avec du liege, ou avec du bois léger, ou avec une racine, ou avec un petit fourreau de linge ou de taffetas bien délié, rempli de poudres incorporées dans de la cire, de l'huile & du coton, le tout bien pressé dans le fourreau, afin qu'il ait assez de solidité pour pouvoir être introduit dans la matrice, il faut aussi prendre garde que la couture soit bien unie & applatie de peur qu'elle ne blesse.

Celui qui est fait de bois ou de liege ou de racine, doit être oingt avec un liniment où l'on aura fait entrer des drogues appropriées à l'intention qu'on a, par exemple, si c'est pour provoquer les mois, on se servira du liniment suivant.

Liniment pour les Pessaires.

Prenez de la myrrhe & de l'aloës, de chacun un gros,
Du safran, un scrupule; du camphre huit grains, du castoreum, quatre grains.
Le tout mis en poudre & mêlez avec une once & demie d'onguent d'althea, puis ajoutez-y deux gros de sperme de baleine & six gouttes de succin pour un liniment.

Quand on veut un mélange solide pour en remplir un petit fourreau de taffetas, on peut le composer en la maniere suivante.

Matiere solide pour les Pessaires.

Prenez des gommes ammoniac & galbanum dissoutes & cuites dans le vin, de chacune deux gros,
De la myrrhe & de l'aloës, de chacun un gros,
Des feuilles de sabine, de calament & de dictame de Crete, de chacune deux scrupules.
Du safran & du castoreum, de chacun demi gros.
Du sperme de baleine, un gros & demi,
De la cire jaune, une once, & de l'huile de rhue à discretion pour faire un cerat dans lequel étant chaud, on jettera du coton ou de la laine bien cardée, ce que l'on jugera à propos.

Si c'est pour abatre les vapeurs de matrice, on oindra les Pessaires avec le liniment suivant.

Liniment pour les Pessaires.

Prenez de l'huile de capres & de l'onguent martiatum, de chacun trois dragmes,
De l'huile laurin deux gros, de l'huile de jays, une dragme & demie.

Mêlez le tout pour faire un liniment.

Plusieurs se servent en cette occasion d'un grain de musc ou d'ambre gris, ou de civette, parce qu'ils croient que la matrice est fortifiée par les bonnes odeurs, mais l'expérience montre que ce remède est souvent inutile: Si quelquefois on l'a vu produire quelque effet, c'est que toutes choses qu'on applique à la matrice qu'elles qu'elles soient, abaissent les vapeurs; on peut dire encore que comme le musc, l'ambre, la civette, sont des matières remplies de soufres & de sels volatils très-subtils, elles peuvent lever les obstructions de la matrice qui causoient les vapeurs; mais pour cet effet il est indifférent que l'odeur soit bonne ou méchante.

Si c'est pour arrêter un flux de menstuelle, on se servira du liniment suivant.

Liniment pour les Pessaires astringents.

Prenez du corail rouge préparé, de la terre sigillée & de la pierre hématite, de chacun deux dragmes,

Des balauftes, des roses rouges & des myrtilles, de chacun une dragme.

Que toutes ces drogues soient subtilement pulvérisées, puis mêlées avec trois onces de cerat de Galien, pour en faire un liniment selon l'art.

On peut à la place du Cerat de Galien mettre deux onces de cire blanche, demi once d'huile de solanum & du cotton suffisamment pour faire un mélange dur & propre à mettre dans de petits fourreaux de taffetas, ou de toile fine & déliée.

Le Pessaire est appelé en latin *Pessarum* ou *Pessus*, & en grec *Péssos*.

Pessarum,
Péssa.

CHAPITRE XVIII.

Des Fomentations.

LA Fomentation est appelée en latin *Fomentum* ou *Fotus* du verbe *Fovere*, Elle se fait ordinairement de décoctions d'herbes émollientes & rafraichissantes pour ramolir quelques duretez qui se sont faites dans le bas ventre, ou de liqueurs astringentes pour fortifier & resserer les fibres; on trempe des linges dans ces Fomentations chaudes; & on les étend sur les parties malades, ou bien on enferme les herbes dans des sachets de toile, & après les avoir fait bouillir on les applique.

On fait encore des fomentations seches sur diverses parties du corps, comme quand après avoir fricassé du son ou de l'avoine, on l'applique chaudement entre deux linges pour les douleurs de rhumatismes, on fricasse de la verveine pour la douleur de côté dans la pleuresie, de la parietaire pour appliquer à la region de l'uréter dans la colique nephretique; on remplit de lait chaud une vessie de cochon & on l'applique sur les duretez du bas ventre; on fait calciner du sel & des cendres, & on les applique chaudement sur le col, pour dessécher & faire dissiper les catharres. Enfin l'on peut mettre en usage presque autant de sortes de Fomentations qu'il y a de maux différents qui affligent le corps humain.

Fomentation émolliente & rafraichissante.

Prenez des racines d'althea & de lys, de chacune quatre onces,

Des feuilles de mauve, de guimauve, de violiers, de fenneçon & de blanc-ur sine, de chacune deux poignées,

Des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une poignée,

Des semences entieres de lin & de fenugrec, de chacune une once.

Que tous ces simples bouillent dans cinq pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, après cela coulez & exprimez la décoction pour servir de fomentation.

N ij

Fomenta-
tions se-
ches.

On coupera les racines & les herbes, on les mettra bouillir avec les fleurs & les semences dans l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera & on exprimera la décoction pour s'en servir avec des linges qu'on trempera dedans, & qu'on appliquera chaudement sur tout le bas ventre, ou sur une autre partie du corps qu'on voudra ramolir.

Vertus.

Cette fomentation est propre pour ramolir & pour disposer les matieres étrangères du bas ventre à être évacuées; elle est propre pour les duretez du foye, de la rate, & de la matrice.

Pour bien fomentier un malade, il faut avoir deux grands linges molets & à demi-usez, les plier en quatre, & les bien imbiber dans la fomentation, laquelle aura été mise sur un peu de feu pour entretenir sa chaleur, on en prendra un, & après l'avoir un peu tort, on l'appliquera sur le bas ventre, ou sur une autre partie malade, & on l'y laissera jusqu'à ce qu'il commence à paroître trop froid au malade, alors on le retirera, & l'on mettra en sa place l'autre linge imbu de la même décoction chaude, on remouillera celui qui aura été retiré, & l'on continuera à changer ces linges alternativement pendant une heure au moins, ensuite l'on essuyera la partie fomentée; on pourroit fomentier le malade avec un linge seul, mais la fomentation ne se feroit pas si exactement, car il faudroit attendre que le linge qu'on auroit retiré fut humecté ou rechauffé dans la décoction avant que de le réappliquer, & cependant il est à craindre que le malade ne s'enrume, au lieu qu'en ayant deux linges tout prêts, on applique l'un à la place de l'autre dans le même tems qu'on le retire.

On doit avoir eu la précaution de mettre sous le malade un drap doublé en six ou en huit, pour empêcher que la fomentation qui peut couler des linges ne mouille son lit.

*Fomenta-
tion en sa-
chets.*

On peut encore remplir deux sachets de toile déliée avec les ingrediens qui entrent dans la fomentation, puis les faire bouillir comme il a été dit, & les appliquer alternativement sur le bas ventre à la place des linges; cette dernière fomentation est plus longue à faire que la précédente, mais elle est meilleure, parce que les herbes bouillies étant appliquées en substance sur le bas ventre, le ramolissent & l'humectent davantage.

Fomentation propre aux dislocations & aux contusions.

Prenez des feuilles de romarin, d'hyeblés, de grande consoude, de scordium, d'origan & de roses rouges, de chacune une poignée,
De l'écorce de grenades, des bayes de laurier & de genièvre, de chacun une once.

Que tous ces simples bien mêlez soient enfermez dans des sachets, & bouillent ensuite à petit feu dans deux pintes de gros vin, jusqu'à diminution du tiers, après quoi ils seront appliquez chaudement sur les parties malades en forme de fomentation.

R E M A R Q U E S.

On concassera bien les bayes & l'écorce de grenade, on hachera les herbes, & l'on mêlera le tout ensemble, on remplira de ce mélange, des sachets de toile déliée qu'on aura faits à la grandeur proportionnée de la partie malade sur laquelle on veut les appliquer, on clorra ces sachets, & on les fera bouillir en un pot couvert, dans du gros vin noir ou d'un rouge foncé qu'on appelle vin de teinte, jusqu'à diminution du tiers, on laissera refroidir à demi la décoction, & après avoir

exprimé un des sachets légèrement entre les mains, on l'appliquera sur la partie malade: on l'y laissera environ une heure, puis on le changera en le retirant, & en mettant un autre en sa place, on continuera ainsi en appliquant alternativement les sachets cinq ou six fois, autant de tems qu'il en fera besoin, on laissera le dernier qu'on aura appliqué cinq ou six heures sur la partie.

Cette fomentation est propre pour fortifier & pour raffermir les os disloquez; les nerfs, les ligamens, pour résoudre les tumeurs qui suivent les contusions, & pour aider à la digestion étant appliquée sur la région de l'estomach.

Vertus,

CHAPITRE XIX.

De l'Embrocation.

L'EMBROCATION appelée en grec *Embroski*, à *boeko*, *pluo*, *irrigo*, & en latin *Embroche*, *Aspersio* & *Irrigatio*, est une aspersion ou un arrosement qu'on fait de quelque liqueur par le moyen des étoupes ou des éponges sur plusieurs parties du corps, & principalement sur la tête, pour ouvrir les pores & pour fortifier.

Embroche,
Aspersio,
Irrigatio.

L'Embrocation est proprement une Lotion composée ordinairement de décoctions ou d'esprit de vin, ou d'oxyrhodins préparés avec des huiles & des vinaigres rosats qu'on applique sur la tête rasée des malades, tant pour prévenir le délire, que pour les en garentir.

Embrocation pour la létargie.

Prenez des racines de fouchet long, d'iris de Florence & de *calamus aromaticus*, de chacune demi once,
Des feuilles de sauge, de romarin, de bétoine, de poiullot, de *marum odorant*, de calament, & des fleurs de stachas, de chacune demi poignée,
Du jonc odorant, des bayes de laurier, de la semence de coriandre & du cumin, de chacun deux dragmes.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, ensuite coulez & exprimez la décoction, puis ajoutez dans la colature quatre onces d'eau de vie pour faire une embrocation sur la tête.

REMARKES.

On coupera & l'on concassera toutes les drogues, on les mêlera ensemble, & on les mettra cuire dans de l'eau en un pot de terre couvert, jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction avec expression, & quand elle sera refroidie, l'on y mêlera l'eau de vie, on fera une embrocation dont on se servira avec de la laine, ou des étoupes ou de l'éponge, pour mettre sur la tête après l'avoir fait raser.

Elle est propre pour reveiller les esprits, dans la létargie, dans l'apoplexie, dans la paralysie.

Vertus.

Oxyrrhodin.

Prenez de l'huile rosat, deux onces,
Du vinaigre rosat, une once.

Mêlez-les ensemble & en faites un oxyrrhodin.

N iij

R E M A R Q U E S.

Vertus.

On mettra dans une même phiole, l'huile de rose & le vinaigre rosat, on les agitera quelque tems afin qu'ils se mêlent autant qu'ils pourront, ce sera l'oxyrhodin. Il est bon pour les inflammations, pour dessécher les dartres, les gratelles; on en frote les parties malades; on s'en sert encore en embrocation avec des étoupes lorsqu'on retire un petit chien ou un pigeon ouvert qu'on a fait appliquer vivant sur la tête; on y met en sa place l'oxyrhodin un peu chaud pour empêcher l'inflammation qu'on craint au cerveau; mais j'estime que ce remède fait plus de mal que de bien: car comme il est astringent, il bouche les pores de la tête qu'on avoit ouverts par l'application du petit chien ou pigeon, & il empêche qu'une transpiration très-nécessaire ne continue à se faire, il vaudroit mieux mettre à la place un mélange composé de parties égales d'eau de vie & de bétouine, ou l'embrocation précédente.

Embrocation somnifere.

Prenez deux poignées de laitue,

Des fleurs de nimpha & de roses blanches, de chacune une poignée;

Du pavot & de la bétouine, de chacun demi-poignée.

Que tout cela bouille dans une pinte d'eau jusqu'à la consommation du quart, coulez ensuite & exprimez la décoction pour en faire une embrocation sur la tête.

R E M A R Q U E S.

On fera bouillir dans l'eau les feuilles & les fleurs jusqu'à la consommation du quart de l'humidité, on coulera la décoction & l'on s'en servira pour laver la tête chaudement avec une éponge. Cette embrocation excite le sommeil.

Si l'on n'a point de fleurs de pavot, on peut leur substituer une tête de pavot rompuë par petits morceaux: comme l'on n'a pas toujours des roses blanches, on peut substituer en leur places les rouges.

C H A P I T R E X X.

Des Lotions.

LOTION vient du verbe *Lavare*, qui signifie laver; mon dessein n'est pas de parler ici des bains par lesquels on se lave tout le corps tant pour la santé que pour le plaisir; ils sont préparez ou naturellement comme les eaux minerales chaudes & les eaux des rivières en Été, ou artificiellement par le moyen du feu d'une manière qui n'est ignorée de personne. Je traiterai ici seulement des lotions qu'on fait à quelque partie du corps en particulier avec des liqueurs medecinales, soit pour en ôter la crasse & en ouvrir les pores, soit pour les rafraichir, soit pour les fortifier, soit pour en appaiser la douleur, soit pour faire mourir la vermine, soit pour provoquer le sommeil.

On employe des Lotions plus ou moins fortes & penetrantes, à proportion que le mal est plus ou moins grand. On lave la tête avec de l'esprit de vin ou de l'eau de la Reine d'Hongrie pour fortifier le cerveau, pour en guérir les contusions, ou pour en dissiper les humiditez superflues. Quelquefois on lave la tête avec de la lessive pour en ôter la crasse ou celle des cheveux: on lave ou l'on humecte la racine des cheveux avec de l'esprit de miel pour hâter leur accroissement: on lave les parties attaquées de gratelle avec l'eau qui a servi à adoucir le précipité blanc: on lave les

pieds & les jambes avec des décoctions de laitue, de nenuphar, de mauve, de violiers, de pavot, de pourpier, de saule pour exciter le sommeil.

Lotion pour faire mourir la vermine de la tête.

Prenez de la staphysaigre, deux onces,
Du semen contra, une once,
De l'absinthe, de la tanaïsie, de la bétouine, de la petite centaurée, de chacune deux poignées.

Que tout cela bouille dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, coulez ensuite la décoction, lavez-en la tête avec une éponge ou des linges mouillés.

REMARQUES.

On concassera ensemble le staphysaigre & le semen contra, on coupera les herbes, on fera bouillir le tout dans de l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction & l'on l'exprimera.

On en lave la tête chaudement, elle tue les poux & les morpions.

On peut faire cette décoction dans de l'urine pour la rendre plus forte & y ajouter des racines de patience & d'énule campane de chacune une once & demie.

Lotion pour la galle.

Prenez des racines de patience & d'année, de chacune quatre onces,
De celles d'hellebore blanc, une once,
Des feuilles d'absinthe & de cresson aquatique, de chacune une poignée.

Que ces plantes bouillent dans trois pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, coulez ensuite & exprimez la décoction, puis dissolvez dans la colature six dragmes de sel de tartre pour faire une lotion.

REMARQUES.

On coupera par morceaux les racines & les feuilles, on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction & l'on y dissoudra du sel de tartre.

Cette liqueur est propre pour dessécher & chasser la galle, la teigne & les autres vices du cuir; on en lave chaudement la partie malade.

On peut faire cette décoction dans les lortions du précipité blanc, elle sera encore plus forte.

Lotion propre à noircir les cheveux.

Prenez des écorces de noix vertes, une demi livre,
De celles de chêne, d'aune, de noix de galle, de chacune deux onces,
Des feuilles de myrte & de grenades, de chacune une poignée.

Que tout cela bouille dans trois chopines d'eau jusqu'à la consommation du tiers, coulez ensuite la décoction & l'exprimez fortement, puis dissolvez dans la colature environ une once & demie d'alun de roche & autant de vitriol vert d'Angleterre pour une lotion.

REMARQUES.

On concassera bien les écorces & les noix de galle, on les mêlera avec les feuilles de myrte & de grenadier, & l'on fera bouillir le tout jusqu'à diminution du tiers, on coulera & l'on exprimera fortement la décoction, on y dissoudra l'alun & le vitriol vert d'Angleterre, on aura une encre dont on lavera les cheveux.

Elle les noircit, on les laisse sécher sans les essuyer.

Quoique cette lotion ne soit pas dépendante de la Médecine, mais plutôt de la

Vertus.

Vertus.

teinture, elle ne déplaira pas à ceux qui ayant les cheveux roux, cherchent autant qu'il peuvent les moyens de les faire changer de couleur.

C H A P I T R E X X I.

Des Mucilages.

LE Mucilage appelé en Latin *Mucillago* ou *Mucago* est quelquefois une liqueur gluante qui jette des filaments quand on la verse & quelquefois une colle; on le fait ordinairement avec les racines d'althea, de symphitum, les graines de lin, de fenugrec de coing, de psyllium, les gommés adraganth, arabique, de cerisier, de prunier, la colle de poisson, la peau de belier infusées, ou bouillies dans de l'eau: tous ces mucilages servent pour ramolir.

Mucilage émollient ordinaire.

Prenez des racines d'althea, quatre onces,
Des semences de lin & de fenugrec, de chacune une once.

Faites les infuser chaudement pendant douze heures dans deux pintes d'eau commune, & qu'elles bouillent ensuite à petit feu, jusqu'à la consommation de la moitié, coulez après cela la décoction, & en exprimez le mucilage.

R E M A R Q U E S.

On coupera ces racines par petits morceaux, on les concassera, & on les mettra dans un pot de terre vernissé avec les semences, on versera l'eau chaude, par dessus & après avoir couvert le pot, on le placera sur les cendres chaudes ou sur un peu de feu pour entretenir la chaleur pendant dix ou douze heures; ensuite on fera bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce qu'elle soit en mucilage, on le coulera alors avec expression.

Vetus.

Ce mucilage est propre pour ramolir les duretés, pour calmer les douleurs, pour adoucir, on en peut faire des fomentations chaudement.

Mucilage de gomme adraganth.

Prenez demi-once de gomme adraganth la plus blanche & la plus nette que vous pourrez trouver.

Faites-la infuser chaudement pendant trois ou quatre heures dans un demi-setier d'eau commune, & tirez-en le mucilage.

R E M A R Q U E S.

On choisira de la gomme adraganth de la plus blanche & de la plus nette, on la concassera & on la mettra dans un pot de fayance, on versera dessus six onces d'eau commune, on couvrira le pot, & on le placera au bain marie chaud pendant deux ou trois heures, ou jusqu'à ce que toute la gomme soit fondue dans l'eau, & qu'il se soit fait un mucilage en forme de gelée, on retirera alors le pot de dedans l'eau & l'on passera le mucilage au travers d'un tamis renversé bien propre, afin d'en séparer quelque petites saletés qui y pourroient être.

Vetus.

Il est propre pour rafraîchir la poitrine, pour adoucir la toux, pour épaissir les crachats; on en mêle un peu dans les syrops pectoraux, on en applique dans les crevasses du sein, des levres, des mains, on s'en sert pour donner des consistences aux pâtes dont on forme les trochisques, les pastilles, les rotules.

On

On peut faire ce mucilage dans les eaux distillées de plantain, de rose, ou autres appropriées aux indications qu'on a.

Mucilage pour arrêter l'hémorragie.

Prenez des semences de psyllium & de coing, de chacune demi once.

Faites-les infuser chaudement pendant douze heures dans un demisetier d'eau de plantain, & autant d'eau de roses; ensuite faites-les bouillir à petit feu jusqu'à la consommation du tiers, puis coulez cela & tirez-en le mucilage par expression.

REMARQUES.

On mettra les semences de coing & de psyllium dans un pot de terre; on versera dessus les eaux distillées, on couvrira le pot & on le placera sur les cendres chaudes dix ou douze heures, puis on fera bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert, la remuant de tems en tems avec une espatule d'ivoire ou de bois, jusqu'à ce qu'il se soit consumé environ le tiers de la liqueur, & qu'il se soit fait un mucilage, on le coulera au travers d'une étamine, l'exprimant le mieux qu'on pourra.

Il est propre pour arrêter le crachement de sang & les autres hémorragies, on le mêle avec une partie égale de syrop de coing ou de roses séchées, & l'on en prend une cuillerée à la dose.

Vertus.
Dose.

Mucilage de colle de poissons.

Prenez de la colle de poisson coupée par petits morceaux, une once.

Infusez-la chaudement dans une chopine d'eau commune, puis tirez-en le mucilage selon l'art.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux la colle de poisson, on la mettra dans un petit pot, on versera dessus l'eau chaude, on couvrira le pot & on le placera sur les cendres chaudes, on laissera infuser la matière, l'agitant de tems en tems jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute & qu'il se soit fait une colle.

Ce mucilage est fort propre pour ramolir les duretés, on le fait entrer dans plusieurs emplâtres.

On peut au lieu de l'eau commune, se servir de suc on de décoctions appropriées.

Si l'humidité se consume trop & qu'il n'y en ait pas assez pour dissoudre la colle de poisson, on peut y ajouter un peu d'eau chaude.

Vertus.

Mucilage de peau de bœuf.

Prenez la peau d'un bœuf nouvellement écorché, coupez-la avec sa laine par petits morceaux, puis faites-la bouillir à feu modéré dans une suffisante quantité d'eau commune, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait fondue dans l'eau; coulez ensuite la décoction & exprimez fortement la laine, pour en tirer le mucilage.

REMARQUES.

On prendra la peau d'un bœuf nouvellement écorché, on la coupera par morceaux, & on la fera bouillir dans une quantité d'eau suffisante à petit feu jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute, on coulera la dissolution, on exprimera fortement la laine qui sera restée, & si le mucilage n'est pas assez épais, on pourra en faire évaporer une partie de l'humidité.

- Vertus. Il est propre pour ramolir & pour fortifier, on l'employe dans l'emplâtre pour les hernies.
- Mucilage de peau d'anguille. On fait fondre de la même manière en mucilage, la peau d'anguille, & celles de plusieurs autres animaux.

C H A P I T R E X X I I.

Des Epithemes.

EPITHEMA est un mot Grec qui signifie *fomentation*, il y en a de deux sortes, l'Epitheme liquide & l'Epitheme solide. L'Epitheme liquide est une espece de fomentation plus spiritueuse que les autres, de laquelle on ne se sert que pour les régions du cœur & du foye: l'Epitheme solide est un mélange de conferves, de theriaque, de confections, de poudres cordiales qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlatte ou sur du cuir & qu'on applique vers la région du cœur, pour le fortifier.

Epitheme cordial en forme liquide.

Prenez des eaux distillées de buglose, de scabieuse, de chardon benit, d'oseille, & de roses, de chacune trois onces,
De l'eau theriacale, une dragme,
De la confection alkermes, une demi once,
De la poudre diarrhodon abbatiss, deux dragmes.

Mêlez le tout & trempez-y deux morceaux de drap qui servent alternativement; appliquez chaudement pendant une heure ou deux sur la région du cœur.

R E M A R Q U E S.

On dissoudra la confection & la poudre dans les eaux distillées, & l'Epitheme fera fait.

Vertus. Il est propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les esprits, pour résister à la malignité des humeurs; on le fait chauffer dans un plat, on en imbibe deux morceaux de drap lesquels on applique alternativement sur la région du cœur.

On peut ajouter à cet Epitheme tels autres cordiaux qu'on jugera à propos.

Epitheme hépatique.

Prenez des eaux de chicorée, de buglose, de nenuphar, & de pourpier, de chacune trois onces,
Du vinaigre rosat, une once & demie,
De la poudre des trois sants, trois gros,
Des trochisques de camphre, deux scrupules.

Faites du tout un épitheme pour appliquer chaudement sur la région du foye.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement les trochisques de camphre, on les mêlera avec la poudre diatriasfanti, & on les dissoudra dans les eaux distillées & le vinaigre rosat pour faire un Epitheme.

On prétend qu'il fortifie le foye en le rafraîchissant, étant appliqué dessus chaudement par le moyen de deux morceaux de drap qu'on en imbibera & dont on se servira alternativement.

Les Epithemes qu'on applique sur le cœur peuvent être de quelque utilité, mais ceux qu'on met sur le foye me paroissent bien inutiles; les fomentations émollientes ou le bain agiroient mieux, parce qu'ils ont plus de disposition à humecter & à ramolir que n'ont les Epithemes.

Epitheme en forme solide.

Prenez des conserves d'ailliers & de roses, de chacun demi once.
Des confections d'alkermes & d'hyacinthe, de chacune deux dragmes.
De la theriaque, & de la poudre diamargaritum frigidum, de chacune une dragme.
Faites de tout cela un épitheme solide que vous étendrez sur du cuir, & que vous appliquerez chaudement sur la région du cœur.

REMARQUES.

On pesera & l'on mêlera ensemble toutes les drogues pour en faire une pâte qu'on étendra sur un morceau de cuir ou d'écarlate, pour l'appliquer sur le cœur après l'avoir un peu chauffé.

Cet Epitheme fortifie le cœur, en rarefiant le sang & lui donnant une circulation plus libre. Vertus:

Les anciens préféroient l'écarlate pour les Epithemes, à toute autre étoffe à cause de sa couleur rouge qui est semblable à celle du cœur, mais on a rejeté cette superstition en Médecine, n'étant bonne à rien.

CHAPITRE XXIII.

Des Ecussions.

L'ECUSSON appelé en Latin *Scutum*, a pris son nom de sa figure, c'est un médicament qu'on applique sur l'estomach en emplâtre ou en poudre, sur du cuir ou dans un sachet fait en forme d'écusson pour fortifier & échauffer ce viscere débilité, soit par privation d'esprits, soit par une pituite crasse & indigeste qui enduit sa membrane interieure, on l'applique aussi sur le cœur.

Ecusson emplastique.

Prenez de la vieille theriaque, de l'opiate de Salomon, du styrax liquide, de chacun une once,
De la gomme Tacamahaca, & de la poudre aromatique rosat, de chacune une dragme,
Des huiles de noix muscade tirées par expression, de géroses, & de canelle, de chacune six gouttes.

Faites de tout cela un écusson pour appliquer sur la région de l'estomach.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la gomme tacamahaca, on mêlera ensemble la theriaque, l'opiate de Salomon & le styrax liquide, on y incorporera la poudre de tacamahaca; celle de rose aromatique, & les huiles pour faire une pâte qu'on étendra

sur un morceau de cuir ou d'étoffe taillé en forme d'écusson pour appliquer sur la région de l'estomach.

Vertus. Il fortifie l'estomach, il aide à rarefier & à dissoudre les glaires qui peuvent être dedans, il aide à la digestion, il appaise le vomissement.

On peut se servir des emplâtres stomachiques qu'on décrira dans la suite pour le même dessein.

Écusson fait avec des poudres.

Prenez du fouchet long, de la sauge, du bois d'aloës, du calamus aromatique, de chacun une dragme,

Du jonc odorant, de la canelle, du gyrosle & de la noix muscade, de chacun demi gros, Des roses rouges, de la marjolaine, de l'absinthe, & de la menthe, de chacune deux dragmes.

Que tous ces ingrediens soient mis en poudre, qu'on repandra sur du coton musqué, qui sera ajusté en forme d'écusson.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera toutes les drogues ensemble grossièrement, & l'on mêlera la poudre dans du coton musqué, qu'on aura formé en écusson assez grand pour couvrir la région de l'estomach, on enveloppera le tout en la même disposition dans de la toile ou dans du taffetas, on piquera cet écusson par petits quarrés, on y attachera des rubans aux coings pour le tenir en état, afin qu'étant porté, il demeure toujours sur l'estomach.

Vertus. Si ce remède est pour l'usage d'une femme ou d'une fille, on emploiera du coton commun au lieu du musqué, de peur des vapeurs.

Il fortifie & échauffe le ventricule débilité par trop de rafraîchissement, ou par des glaires qui tapissent ses membranes intérieures, ou par un défaut d'esprits, il aide à la digestion, il provoque l'appetit, il arrête le vomissement.

C H A P I T R E X X I V.

Des Cucuphes & des Demicucuphes.

LES Cucuphes sont des bonnets piquez garnis de poudres cephaliques, qu'on applique sur la tête des malades pour fortifier le cerveau.

Les Demicucuphes ne different qu'en grandeur, car elles sont remplies des mêmes remèdes, elles sont faites pour ceux qui ont la migraine, ou quelque autre maladie qui ne tient qu'une partie du cerveau.

Poudre préparée pour des cucuphes.

Prenez des cloues de gyrosle, de la canelle, du calamus aromatique, du jonc odorant, de l'iris, de la marjolaine, du romarin, de la bétouine, de la sauge, du stæchas, de chacun une dragme,

Des bayes de laurier, du styrax, du benjoin, de la gomme Tacamahaca, de chacun une demi dragme.

Mettez en poudre tous ces ingrediens, & repandez cette poudre sur du coton qu'on enfermera dans la doublure d'un bonnet piqué.

REMARQUES.

On pulvérisera grossièrement, & l'on mêlera toutes les drogues, on épandra la poudre dans du coton qu'on envelopera de toile & de taffetas, pour en former un bonnet, on le piquera par petits quarrés afin que la poudre demeure en état.

Ce bonnet piqué est propre pour réjouir & fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la léthargie, pour la paralysie, pour l'apoplexie; il rarefie par les parties subti-
les qui entrent par les pores du crane, la pituite trop condensée, & il lui donne quelquefois cours par le nez ou par la bouche.

On peut ajoûter à la poudre de cette cucufe, du musc & de l'ambre de chacun quatre grains, mais ces aromates excitent des vapeurs à beaucoup de gens.

Vertus.

CHAPITRE XXV.

Des Parfums.

LES Parfums de la Médecine n'exhalent pas toujours de bonnes odeurs, il y en a de fort agréables, & de fort désagréables, mais tous ne tendent qu'à apporter quelque soulagement aux malades. Quoique les especes de parfums soient d'une étendue considerable, on peut les diviser en deux générales, en parfums liquides & en parfums secs, les parfums liquides sont comme les eaux de senteur, les cassolettes; les parfums secs sont comme les pastilles, les bayes ou le bois de genièvre qu'on fait brûler dans les chambres des malades, pour corriger le mauvais air.

On parfume agréablement les chambres avec de l'eau de fleur d'orange qu'on fait chauffer sur un petit feu dans une phiole d'étroite embouchure, afin que la vapeur forte & se répande doucement.

Les Parfumeurs font un mélange de benjoin, de storax, d'iris & d'autres drogues aromatiques en poudres grossières, ils les humectent avec de l'eau de fleurs d'oranges, & ils en font une pâte liquide qu'ils mettent dans de petits vaisseaux de cuivre étamés en dedans, c'est ce qu'on appelle cassolettes. Quand on veut s'en servir on en pose une sur un petit feu, afin que la matiere étant échauffée, elle répande une vapeur agréable.

Cassolettes

On parfume souvent les Hôpitaux & les autres lieux où l'on craint la malignité de l'air, avec du vinaigre chaud, ou avec de l'esprit de sel armoniac, ou avec de l'esprit de vin.

On verse peu à peu un mélange d'esprits de vin & de soufre dans un poëlon de fer pour en faire recevoir la vapeur aux pulmoniques.

On fait brûler des poudres cephaliques pour fortifier le cerveau.

On fait brûler des poudres astringentes pour empêcher que les serosités ne tombent sur la poitrine dans le commencement du rhume.

On fait brûler des poudres cordiales pour fortifier le cœur.

On fait brûler des poudres histeriques, du papier, des savates & plusieurs autres choses d'où il puisse sortir une odeur puante pour apaiser les vapeurs.

On fait brûler des poudres mercurielles pour exciter le flux de bouche.

On fait des sachets de senteur pour réjouir les mélancoliques & pour leur fortifier le cerveau, on parfume aussi leurs habits avec des poudres aromatiques.

Poudre propre à servir d'un parfum céphalique.

Prenez du Styrax calamite & du benjoin, de chacun une dragme & demie.

De la gomme de genievre, & de l'encens, de chacun une dragme,

O iij

*Du gyrosfle & de la canelle, de chacun deux scrupules,
Des feuilles de laurier, de sauge, de romarin, de marjolaine, de chacune demi
dragme.*

*Faites une poudre de tous ces ingrediens, dont vous jetterez ensuite une portion sur les
charbons ardens, afin que le malade en reçoive la fumée par le nez.*

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble les gommes, puis les autres drogues, le tout grossie-
rement, on mêlera ces poudres, & l'on en jettera une pincée à la fois dans un ré-
chaut où il y aura un peu de braise ou de charbon bien allumé pour en faire recevoir
la vapeur au malade.

Vertus.

Ce parfum est bon pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie.

On peut aussi faire sentir au malade l'esprit volatil de sel armoniac, le sel volatil
huileux, l'eau de la Reine d'Hongrie.

Poudre pour un parfum fortifiant.

*Prenez des trochisques musquez ou d'alipha moschata, trois dragmes,
Du calamus aromatique, du bois d'aloes, du jonc odorant, de la canelle, du Styrax
calamite, & du benjoin, de chacun une dragme & demie,
Du macis, du gyrosfle, des roses, & de la marjolaine, de chacun deux scrupules,*

Faites de tout cela une poudre pour un parfum.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera grossièrement toutes les drogues, on les mêlera ensemble, & l'on
en jettera quelque pincée sur des charbons allumés, pour en faire recevoir la fumée
au malade.

Vertus.

Elle fortifie le cœur, elle récrée les esprits.

Parfum propre à provoquer les menstrues.

*Prenez des racines d'iris, decoulevrée, & du sureau, de chacune demi once,
Des feuilles de sauge, de sabine, de marjolaine, de matricaire, & d'armoise, de
chacunes demi poignée,
Du Jays, des bayes de genièvre & de laurier, de chacun trois dragmes.*

Faites une poudre de toutes ces drogues pour un parfum.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera grossièrement toutes les drogues, on mêlera les poudres, & l'on
en jettera un peu dans un réchaut de feu pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Vertus.

Ce parfum est propre pour calmer le grand mouvement des sérosités qui coulent du
cerveau sur la poitrine dans le commencement du rhume, & pour les adoucir.

Parfum propre à arrêter une humeur qui tombe sur les poulmons.

*Prenez du succin, du mastic, de la gomme Tacamahaca, des roses, du ladanum &
du sucre, de chacun deux dragmes.*

Toutes ces drogues seront mises en poudre pour un parfum.

REMARQUES.

On pilera grossièrement, & l'on mêlera toutes les drogues ensemble pour en faire une poudre dont on parfumera la matrice, lui en faisant recevoir la fumée.

Ce parfum excite les mois aux femmes, parce qu'il rarefie & dissout le sang trop grossier qui faisoit des obstructions dans la matrice.

Pour se servir utilement de ce remède; il faut que la malade étant assise sur une chaise percée, on mette dessous elle, un peu de feu dans un réchaud ou dans une chaufferette où l'on aura jetté quelques pincées de la poudre. Vertus.

Parfum propre à exciter le flux de bouche dans le traitement de la vérole.

Prenez du cinnabre une once & demie,
Des grains de genièvre, de l'encens, du mastic, du ladanum, de chacun une dragme & demie.

Que toutes ces drogues soient pilées & conservées pour un parfum.

REMARQUES.

On pulverisera & l'on mettra toutes les drogues ensemble, on jettera une partie de la poudre dans un réchaud de feu, & l'on en fera recevoir la vapeur au malade de tems en tems, jusqu'à ce que la salivation soit venue.

Cette maniere de faire recevoir le mercure est dangereuse, il en arrive souvent de fâcheux accidens, soit parce qu'il entre une trop grande quantité de mercure dans le corps à la fois, soit parce qu'il se jette presque tout sur une partie, soit parce qu'il affecte les nerfs, & qu'il cause la paralysie: les frictions avec l'onguent mercuriel se font avec moins de risque, parce que le mercure y est étendu par tout le corps, & il n'est pas introduit avec tant de violence.

Il n'y a que le cinabre dans cette poudre qui excite la salivation, les autres drogues ne servent que pour le corriger ou pour le volatiliser; on peut voir la description du cinabre dans mon Livre de Chymie.

CHAPITRE XXVI.

Du frontal.

LE Frontal est un remède qu'on applique sur le front pour diminuer un peu le mal de tête, & pour provoquer le sommeil; on le compose tantôt avec des médicamens secs comme avec les roses, les santals, la betoine, la marjolaine, la coriandre, quand il s'agit de rarefier une pituite crasse, & de fortifier le cerveau: tantôt avec des linges mouillés d'eau rose & de vinaigre rosat pour arrêter le sang du nez, tantôt avec des onguents des feuilles de plantes, des fleurs vertes pilées, des conserves, de l'opium, pour provoquer le sommeil, & pour appaiser la douleur de tête.

Frontal sec.

Prenez des roses rouges seiches, du santal citrin, & du bois de sassafras, de chacun deux dragmes,
Des fleurs de sureau, de muguet, de betoine, de stachas, & de gyrosle, de chacun une dragme.

Pilez toutes ces drogues & les enfermez dans un linge mollet en double que vous appliquerez sur le front.

On pulverisera toutes les drogues en les arrosant avec de l'eau rose, on envelopera la poudre dans un morceau de linge molet & délié, & on l'appliquera au front.

Ce frontal est propre pour fortifier le cerveau.

La vertu de ce remède consiste dans des parties spiritueuses qui pénètrent les pores du crane, & qui rarefiant une pituite grossière & visqueuse, donnent plus de liberté aux esprits animaux de circuler.

Frontal liquide.

Prenez une poignée de laitues,
Des conserves de roses & de nenuphar, de chacune demi once;
Onguent populeum, trois dragmes,
Sel marin, une dragme,
Extrait liquide d'opium, demi dragme.

Mêlez le tout pour un frontal.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement le sel, on pilera dans un mortier de marbre les feuilles de laitue, on les mêlera avec les conserves, l'extrait d'opium, le sel & l'onguent populeum, on fera du tout un frontal, qu'on étendra sur un linge, & qu'on appliquera sur le front & sur les temples.

Il est propre pour calmer les grandes douleurs de tête, & pour faire dormir.

C H A P I T R E X X V I I.

Des Collyres.

Sief.

C E que les Grecs appellent *Collonria*, les Latins *Collyria*, les Arabes *Sief*, est nommé en François *Collyres*, ce sont des remèdes destinés particulièrement pour les maladies des yeux; mais on a donné ce nom improprement à quelques liqueurs dont on se sert pour les ulcères vénériens. Les *Collyres* sont ou secs, ou liquides, les *collyres* secs sont comme les trochisques de Rhasis, la tuthie préparée, le sucre candi, l'iris, le vitriol blanc en poudre qu'on souffle dans l'œil avec un petit chalumeau pour dissiper les cataractes dans leur commencement; les *Collyres* liquides sont composez d'eaux & de poudres ophthalmiques, comme la tuthie préparée dissoute dans les eaux d'euphrase, de rose, de plantain, de fenouil, de chelidoine; On appelle encore *Collyres* des onguents ophthalmiques, comme l'onguent de tuthie & plusieurs autres dont il sera parlé au Chapitre des Onguent,

Collyre rafraichissant.

Prenez des eaux de plantain, d'eufraise & de roses, de chacune deux onces,
Du blanc d'œuf, demi once.

Mêlez cela pour un collyre.

R E M A R Q U E S.

On brouillera ensemble le blanc d'œuf avec les eaux distillées pour faire un Collyre.

Vertus.

Il est propre pour les inflammations & les douleurs des yeux, il lie & il adoucit

cit par la partie glutineuse les sels acres qui sont la cause du mal ; on imbibe de ce Collyre un linge fin ou un petit morceau de maigre de veau , & on l'applique sur l'œil malade.

Ceux qui employent trop de blanc d'œuf dans leur Collyre , voyent souvent un effet du remede contraire à celui qu'ils ont attendu , car au lieu de diminuer l'inflammation , il l'augmente en faisant enfler l'œil , parce que la glutinosité du blanc d'œuf se desséchant sur la superficie de l'œil , par la grande chaleur qui accompagne toujours les ophthalmies , elle arrête presque entierement la transpiration , ce qui fait gonfler les vaisseaux , & mettre les humeurs plus en fermentation qu'elles n'étoient.

On peut au lieu du blanc d'œuf , employer un léger mucilage de graine de coing.

Collyre deterjif.

Prenez du verre d'antimoine subtilement pulverisé , de la tuthie préparée & du sel de saturne , de chacun un scrupule ,
Des eaux d'euphrase , de plantain , de roses & de grande chélidoine , de chacune une once.

Mélez le tout pour un collyre.

REMARQUES.

On broyera le verre d'antimoine en poudre impalpable , on le dissoudra avec la tuthie préparée & le sel de saturne dans les eaux distillées , & l'on fera un Collyre.

Il est propre pour consumer le cataracte dans son commencement , & pour nettoyer les yeux de leur sanie ; on en imbibe de petits linges fins bien blancs , & on les applique sur l'œil malade.

Collyre de Brun.

Prenez de l'aloës hepatique , une dragme.

Du vin blanc , & de l'eau de roses blanches , de chacun une once & demie.

Mélez cela & en faites un collyre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera l'Aloës , on le mettra dans une phiole , on versera dessus le vin blanc & l'eau rose , on posera la phiole sur le sable chaud , & on y laissera la matiere en digestion pendant douze heures , puis on filtrera la liqueur.

Ce Collyre est recommandé pour la galle qui se forme sur les paupieres , il deterge & il dessèche , on en imbibe un coton ou un linge qu'on applique dessus : l'aloës se dissout presque entierement dans la liqueur , il ne reste d'indissoluble que la partie terrestre qu'on sépare par la filtration.

Collyre de Charas.

Prenez du sucre candi , une once ,

De la racine d'iris de Florence , trois dragmes , de la tuthie préparée , deux dragmes ;

De la sarcocolle , du vitriol blanc , & de l'aloës succotrin , de chacun une dragme ,

Du gérosle , un scrupule ,

Des eaux distillées d'euphrase , de fenouil & de roses , de chacune huit onces ,

Du vin d'Espagne , une pinte.

Toutes ces drogues étant pulverisées & mêlées avec les eaux & le vin d'Espagne , seront enfermées dans une bouteille de verre fort & bien bouchée , qu'on exposera ensuite au soleil d'Esté pendant quinze jours , & qu'on remuera de tems en tems , ou bien on la mettra au feu de sable très-moderé pendant le même tems ; après quoi la liqueur pure sera gardée comme un très bon collyre.

Vertus.

Vertus.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement toutes les drogues seches, on les mettra dans une grande bouteille, ou dans un matras, on versera dessus, le vin d'Espagne & les eaux distillées, on bouchera bien le vaisseau, & on l'exposera pendant quinze jours au soleil, ou à la chaleur d'un petit feu de sable, l'agitant de tems en tems, ensuite on laissera précipiter la matiere, & l'on se servira de la liqueur claire.

Vertus.

Ce Collyre est propre pour nettoyer les yeux de leur sanie, pour dissiper les cataractes, pour guerir les ulceres & la galle qui naissent autour des paupieres, on en imbibe de petits linges fins qu'on applique sur les yeux malades.

Collyre pour préserver les yeux de la petite verole.

Prenez du safran oriental, un scrupule,
Qu'il infuse pendant trois heures dans une once & demie d'eau de roses, avec autant d'eau de plantain, & autant d'eau d'euphrase.
Cotelez ensuite la liqueur, & dissolvez dans la colature seize grains de pierre médicamenteuse, pour un collyre.

R E M A R Q U E S.

On mettra tremper le safran trois ou quatre heures dans les eaux distillées, puis on coulera l'infusion qui aura pris une teinture rouge, on y dissoudra la pierre médicamenteuse pour faire un Collyre dont on lavera les yeux souvent.

Vertus,

Il est propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour éclaircir la vûë, pour empêcher que l'acreté de l'humeur en la petite verole, ne fasse trop d'impression sur les yeux.

Collyre ou eau ophthalmique de M. d'Aquin.

Prenez de la tuthie préparée, & du gérofle pulvérisé, de chacune une once & demie,
Du sucre candi, une once,
Du camphre & de l'aloës, de chacun une dragme & demie,
Du vin d'Espagne, deux pintes, De l'eau de roses blanches, un demi setier,
Des eaux de chelidoine, de fenouil, d'euphrase & de rhue, de chacun deux onces.
Toutes ces drogues bien mêlées seront mises dans une bouteille de verre bien bouchée, qui sera exposée au soleil d'esté pendant quinze jours, puis le tout sera gardé pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera les drogues, & les ayant mêlées on les mettra dans une grande bouteille de verre, on versera dessus, le vin d'Espagne & les eaux distillées, on bouchera exactement la bouteille, & on l'exposera au soleil en Été pendant quinze jours, l'agitant de tems en tems, & enfin on laissera reposer le tout; le Collyre sera fait, on en versera par inclination à clair, & l'on s'en servira.

Vertus.

Il est propre pour nettoyer & fortifier les yeux, pour éclaircir la vûë, pour dissiper les cataractes.

Collyre bleu.

Prenez de l'eau qui aura servi à éteindre la chaux vive, après l'avoir filtrée, une chopine,
Du sel armoniac bien pulvérisé, une dragme.
L'une & l'autre mêlez ensemble seront jettés dans un vaisseau de cuivre, dans lequel on les laissera pendant la nuit, après quoi l'on filtrera la liqueur qui sera gardée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura de l'eau de chaux nouvellement faite, c'est-à-dire de l'eau commune dans laquelle on aura éteint nouvellement de la chaux, & qu'on aura filtrée pour la rendre bien claire, on y dissoudra le sel armoniac, on versera la dissolution dans une bassine de cuivre, & on l'y laissera pendant une nuit, où jusqu'à ce qu'ayant rongé une petite portion de cuivre, elle soit devenuë bleuë, on la filtrera, & on la gardera, ce sera le Collyre bleu.

Il est bon pour nettoyer les yeux de leur sanie, pour dessécher les petits ulcères qui y viennent pour éclaircir la vûë, pour consumer les cataractes.

Collyre
bleu.
Vertus.

Collyre ou eau ophthalmique de M^e. Fouquet.

Prenez de la tuthie préparée, deux onces,
De l'écorce de macis bien pulvérisée, une once, Du vitriol blanc, une dragme,
Des eaux de fenouil & de roses, de chacune trois demi-setiers,
De l'eau de plantain, un demi-setier.

Le tout bien mêlé sera exposé au soleil d'Esté pendant quelques jours, puis la liqueur sera gardée pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra toutes les drogues pulvérisées & mêlées dans une bouteille de verre, on versera dessus les eaux distillées, on bouchera exactement la bouteille, & on l'exposera quelques jours au soleil en Eté, puis on laissera reposer la liqueur, & le Collyre sera fait.

C'est un bon remède pour déterger & fortifier les yeux, pour éclaircir la vûë, pour dessécher les ulcères.

Vertus.

Collyre de Lanfranc.

Prenez de l'orpiment, deux dragmes,
Du vert de gris, une dragme, myrrhe & aloes, de chacun un scrupule.

Pulvériser l'un & l'autre très-subtilement, dissolvez-les ensuite dans une pinte de vin blanc, après quoi vous y ajouterez trois onces d'eau de plantain, & autant d'eau de roses, & le collyre sera fait.

REMARQUES.

On pulvérisera subtilement l'orpiment, le verdet, la myrrhe & l'aloës, on mêlera les poudres, & on les dissoudra dans le vin blanc & les eaux distillées, on versera le tout dans une bouteille pour s'en servir au besoin.

Cette liqueur appelée improprement Collyre, est propre pour déterger les ulcères vénériens, on en fait des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, pour guérir les ulcères & arrêter les gonorrhées, mais on l'adoucit auparavant avec trois ou quatre fois autant d'eau de plantain, car il agiroit avec trop d'acreté si on l'employoit pur.

Vertus.

Collyre de Damantius.

Prenez de la pierre calaminaire, une once & demie,
Du sucre candi, une once,
De la tuthie préparée, de l'aloës & du sel de verre, de chacun demi once,
De la sarcocolle & du vitriol blanc, de chacun trois dragmes,
Du camphre, une dragme; du safran un demi scrupule, des eaux de roses & de fenouil, de chacune deux onces, du vin blanc une pinte, pour faire un collyre selon l'art.

P ij

On pulverisera bien subtilement toutes les drogues, on les mettra dans un matras, on versera dessus les eaux distillées & le vin blanc, on bouchera le matras, & on le placera sur un petit feu de fable pour faire digérer la matiere pendant vingt-quatre heures, l'agitant de tems en tems, ensuite l'ayant retirée de dessus le feu, on la laissera rasseoir, & l'on se servira de la liqueur claire.

Vertus.

Elle est propre pour emporter les cataractes des yeux, on s'en sert aussi pour déterger & dessécher les ulcères.

Collyre sec.

Prenez du sucre candi, trois dragmes,
De la tuthie préparée, & de la pierre médicamenteuse, de chacune une dragme,
De l'aloës succotrin, & de l'iris de Florence, de chacun demi dragme.

Toutes ces drogues pulverisées & mêlées ensemble, seront gardées pour un collyre sec.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement, & l'on mèlera toutes les drogues ensemble, puis on aura le Collyre sec.

Vertus.

Il est propre pour consumer les cataractes extérieures, pour déterger l'œil de la sanie, & pour éclaircir la vûë; on en met trois ou quatre grains dans un chalumeau de plume, on les souffle dans l'œil, on peut aussi en dissoudre une dragme dans quatre onces d'eau de fenouil, de plantain, de chelidoine & d'euphrasie pour en faire un Collyre liquide.

C H A P I T R E X X V I I I.

Des Cataplasmes.

LE Cataplasme est appelé en Grec & en Latin *Cataplasma* à *cata* & *plasma*, *formo*, *singo*; c'est un remède pour l'exterieur ayant une consistance de pâte, composé ordinairement de farines, de pulpes, d'huiles d'onguents, de gommes, de poudres; on l'applique sur les parties du corps humain, tantôt pour ramollir, tantôt pour résoudre, tantôt pour appaiser les douleurs, tantôt pour exciter la supuration, tantôt pour irriter & réveiller les esprits.

Cataplasme anodin & resolutif.

Prenez de la mie de pain blanc, quatre onces,
Du lait nouvellement trait, un demisetier.

Faites cuire l'un & l'autre en consistance de cataplasme, puis y ajoutez deux jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, & une dragme de safran bien pulverisé, pour un cataplasme.

R E M A R Q U E S.

On émiera le pain, & on le fera cuire dans le lait remuant incessamment la matiere avec un bistortier jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de bouillie épaisse ou de cataplasme; on la retirera alors du feu, & quand elle sera refroidie, on y mèlera les jaunes d'œufs, l'huile rosat & le safran en poudre pour faire un cataplasme.

Il est propre pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour dissiper les tumeurs; on en applique chaudement sur la partie malade.

On ajoûte quelquefois dans la composition de ce cataplasme une dragme de Laudanum pour le rendre plus propre à calmer les douleurs.

Cataplasme émollient & digestif.

Prenez des racines de lis & d'althæa, de chacunes trois onces,
Des feuilles de mauves, de guimauves, & de violiers, de chacunes deux poignées.

Faites bouillir ces plantes dans trois pintes d'eau commune, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pulpe, après cela broyez-les dans un mortier, & tirez-en la pulpe par le tamis; faites cuire ensuite à petit feu dans la décoction la pulpe des herbes, trois onces de farine de lin, & autant de celle de fenugrec jusqu'à une consistance raisonnable, finalement ajoutez-y trois onces d'onguent basilic, & une demi once de fleurs de camomille mises en poudre subtile, & vous aurez un cataplasme composé selon l'art.

REMARQUES.

On fera cuire les oignons ou racines de lis dans les cendres chaudes, ou dans la braise, jusqu'à ce qu'ils soient bien mols, on coupera les racines d'althæa & les herbes, on les fera bouillir ensemble dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient presque réduites en pulpe, on coulera la décoction, on pilera les racines & les herbes cuites ensemble dans un mortier de marbre, & l'on en tirera la pulpe par un tamis de crin; on fera cependant cuire à petit feu, les farines avec la décoction, les agitant incessamment avec un bistortier, jusqu'à ce que la matière ait pris une consistance de bouillie, on y mêlera alors les pulpes, on la remettra sur le feu pour lui faire prendre encore quelques bouillons jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment épaissie pour un cataplasme; on la retirera du feu, & l'on y mêlera l'onguent basilic qui se fondra aisément par la chaleur, & enfin les fleurs de camomille pulvérisées, pour faire un cataplasme.

Il est propre à ramollir & à exciter la supuration, on en étend sur du linge & on l'applique chaudement sur les tumeurs.

Virtus.

* *Cataplasme de crottes de chien, de Batens.*

Prenez des crottes blanches de chien pulvérisées, une once,
De la pulpe de conserve de roses rouges, deux onces,
Du syrop de Diacode ou de Laudanum liquide, autant qu'il en faudra.

Mélez cela, & faites un cataplasme pour l'appliquer chaudement sous le menton depuis une oreille jusqu'à l'autre, mais auparavant il sera bon de faire saigner le malade.

REMARQUES.

On pulvérisera des crottes de chien blanches, on les mêlera avec la conserve de rose liquide qu'on aura passé par un tamis pour en avoir la pulpe, & ce qu'il faudra de diacode pour faire un cataplasme qu'on appliquera chaudement au haut de la gorge vers le menton, depuis une oreille jusqu'à l'autre, & l'on ne fera cette application qu'après avoir fait les saignées nécessaires: il est bon pour la squinancie, il est résolutif, & il calme un peu la douleur.

Comme ce cataplasme est arrêtant & stupéfiant, il est très à propos de faire saigner le malade suffisamment avant que de l'appliquer, de peur qu'en fixant l'humour ou l'inflammation, qui fait la squinancie, il ne bouchât trop le passage des alimens, & n'augmentât l'embarras au lieu de le diminuer.

Virtus.

Comme le syrop de méconium ne se trouve pas communément dans les boutiques, on peut lui substituer le laudanum liquide ou le diacode.

Cataplasme de nid d'hirondelle, de Mynsicht.

Prenez un nid d'hirondelle & une once & demie de crotte de chien, Des racines d'althea & de lis, de chacune une once, Trois figues grasses & trois dattes.

Faites bouillir ces ingrédients dans l'eau commune jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pulpe; ajoutez-y ensuite des farines de fenugrec, de froment & de lin, de chacune six dragmes, un jaune d'œuf, trois onces d'huile violat, demi once de cervelle de chat, six dragmes de poudre de fleurs de camomille, du hibou & des hirondelles brûlez, de chacun deux dragmes, & un scrupule de safran Oriental. De tout ce mélange faites un cataplasme selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On prendra un nid d'hirondelle qu'on coupera par petits morceaux, on coupera aussi la racine d'althea, les figues & les dattes; on les fera bouillir dans trois ou quatre livres d'eau jusqu'à ce que tout soit bien mol, on coulera la décoction, & l'on pilera le marc avec l'oignon de lis qu'on aura fait cuire sous les cendres chaudes, dans un mortier de pierre ou de marbre; on en tirera la pulpe par un tamis de crin: on démelera dans un poëlon les farines de froment, de lin & de fenugrec avec la décoction, on les fera cuire jusqu'en consistance de cataplasme, on y ajoutera les pulpes, la cervelle de chat, le jaune d'œuf, l'huile violat, la crotte de chien, la fleur de chamomille pulvérisée, le hibou & l'hyrondelle brûlez entre deux pots & pulvériser avec le safran en poudre subtile, pour faire du tout un cataplasme.

Vertus.

Il est propre pour la squinancie appliquée au col sur la gorge chaudement & pour les autres occasions où il faut résoudre.

** Cataplasme apoplectique de Bateus.*

Prenez de la racine de Bryone récente, trois onces, Du savon noir, & de la graine de moutarde, de chacun une once.

Des cantarides pulvérisées, six dragmes, & la quantité qu'il faudra du meilleur vinaigre, pour faire du tout un cataplasme que vous appliquerez chaudement sur la tête rasée.

R E M A R Q U E S.

On aura de la racine de Bryonne récente ou nouvellement tirée de terre, on la rapera, on pulvérisera les mouches cantarides, on battra dans un mortier la graine de moutarde jusqu'à ce qu'elle soit en pâte, on y mêlera le savon noir, la racine de Bryone rapée, les cantarides pulvérisées, & ce qu'il faudra de vinaigre bien fort pour un cataplasme qu'on fera chauffer un peu, & qu'on appliquera sur la tête après l'avoir rasée.

Vertus.

Il est vesicatoire, il irrite, il attire les sérosités, il est propre pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour la paralysie, & pour les autres occasions où il est besoin de réveiller les esprits, on ne s'en sert jamais qu'extérieurement.

La principale action de ce cataplasme vesicatoire vient des Cantarides, ainsi on le pourroit rendre plus fort ou plus foible, si l'on en augmentoit la quantité ou qu'on la diminuât. Quelques-uns ayant doublé la quantité de ces mouches font des

petits emplâtres de ce cataplasme, desquels ils appliquent tous les jours un à la nuque du col, & par là ils attirent, & font sortir les sérosités, ils continuent ce remède deux ou trois mois, & par là ils soulagent les maux des yeux & des autres parties de la tête qui viennent de fluxions.

Si l'apoplexie est forte, il seroit bon d'appliquer sur la tête rasée une ventouse avec quelques scarifications avant que d'y mettre le cataplasme.

CHAPITRE XXIX.

Des Dentrifiques.

LES Dentrifiques appelez en Latin *Dentifricia*, sont des remèdes qu'on emploie pour nettoyer les dents & pour les conserver, comme sont les bois de lentisque, les santaux, le bois de rose, les coraux préparés, le pain brûlé, la pierre ponce, l'os de seiche, le crystal calciné, la corne de cerf brûlée, l'ivoire brûlé, la coquille d'œuf brûlée; ces alkali mêlés ou séparés sont fort propres à nettoyer les dents & à absorber l'acreté des sels qui y demeurent après le manger & qui les peuvent carier; on se sert des dentrifiques en curescents, comme du bois de lentisque, du bois de rose en poudre, comme des matieres alkalines pulvérisées, dont je viens de parler, & en opiates comme quand on met ces poudres en une pâte liquide avec une quantité suffisante de miel rosat ou de syrop de roses sèches. Je décrirai les poudres, & les opiates dentrifiques en leurs rangs.

L'esprit de sel & de vitriol blanchissent les dents en peu de tems, mais il les corrodent & les usent.

CHAPITRE XXX.

De la preparation du corail, des perles, de la nacre de perles, des yeux ou pierres d'écrevisse, du spodium ou yvoire brûlé, des porcelaines, des pierres précieuses, du succinum ou carabé, de la pierre hematite, de la pierre d'aimant, & de plusieurs autres matieres semblables.

LA préparation de ces matieres ne consiste qu'à les réduire en poudre impalpable: les mortiers ne suffisent pas pour en faire une aussi exacte atténuation, on a recours aux porphyres & aux écailles de mer; les marbres communs peuvent être propres pour la préparation des matieres tendres comme des yeux d'écrevisse, de l'ivoire brûlé; mais si l'on y broyoit des corps plus durs, il s'en mêleroit avec la poudre, parce que la matiere grattant le marbre, elle en détacheroit une partie, afin donc de bien préparer ces matieres, par exemple le corail, il faut en prendre la quantité qu'on voudra du rouge & du blanc, ou du rouge seul, on le pulvérisera autant qu'on pourra dans un mortier de bronze, on jettera la poudre sur une table de porphyre ou d'écaille de mer, on y mêlera la quantité qu'il faudra d'eau rose ou d'eau de plantain pour la réduire en pâte liquide; on broyera cette pâte avec une molette pendant deux jours, ou jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de bruit, ce qui montrera que le corail sera en poudre très-subtile; on formera la matiere en petits trochisques pour la faire secher, c'est le corail préparé.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule, on préfère ordinairement le corail rouge aux autres especes de coraux pour la Medecine, à cause de sa teinture qui est estimée bonne pour fortifier le cœur; j'ai fait voir dans mon Traité de Chymie, que cette teinture ne vient que d'une petite quantité de bitume qui n'a aucune vertu en soi; & que la qualité du corail ne consiste qu'en ce qu'étant une matiere alkaline, il détruit les humeurs salées ou acides du corps qui causeroient par leur acreté les maladies pour lesquelles on les donne, ainsi le corail blanc me paroît être aussi estimable en Medecine & faire les mêmes effets que le corail rouge.

A mesure qu'on pulverise le corail rouge, il perd sa couleur, & il devient en couleur de chair; l'eau qu'on y mêle ne sert que pour le broyer plus facilement & avec plus d'exactitude.

* Quoique je n'aye pas grande estime pour ce qui fait la couleur du corail rouge, j'ai donné dans mon Cours de Chymie de la onzième édition plusieurs manieres de tirer la teinture du corail, ces teintures sont empreintes des qualités des menstrués qui ont servi à les tirer, il en est parlé dans les Mémoires de l'Academie Royale des Sciences.

Les perles, la nacre de perles, les porcelaines & les autres coquillages ont à peu près la même dureté que le corail; il faut bien autant de tems pour les broyer sur le porphyre; mais les yeux d'écrevisse, l'ivoire brûlé & les autres matieres semblables calcinées, n'ont pas besoin d'une si longue trituration, ils cedent facilement à la molette.

Les pierres précieuses sont plus dures que le corail, ainsi elles doivent être broyées plus long-tems.

Les marques pour connoître qu'une matiere est suffisamment broyée, c'est quand elle ne crie plus sous la molette, & qu'on ne la sent point sous les doigts.

C H A P I T R E X X X I.

De la preparation de la Tuthie & de la Pierre calaminaire.

LA préparation de ces deux matieres n'est différente de la précédente, qu'en ce qu'on les calcine, & qu'on les lave avant que de les pulveriser, afin d'en enlever les parties les plus salines & les plus sulphureuses.

On prendra donc une de ces deux drogues, par exemple de la tuthie la quantité qu'on voudra, on la mettra rougir dans un creuset entre les charbons ardents, on l'éteindra en la jettant dans un vaisseau rempli d'eau & l'y laissant pendant un quart d'heure, on retirera la tuthie de l'eau, & on la remettra rougir & éteindre encore deux fois comme devant en de nouvelles eaux; ensuite la tuthie étant hors de l'eau & égoutée, on la broyera sur le porphyre avec une molette, y mêlant ce qu'il faudra d'eau de rose ou de plantain jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable, alors on la formera en petits trochisques, & on la fera sécher.

Vertus.

Elle est dessicative & propre pour les maladies des yeux, c'est la base de l'onguent pompholix, on en mêle dans les collyres & dans du beurre frais; elle nettoye la sanie des yeux en desséchant & fortifiant les fibres.

Plusieurs se contentent de laver la tuthie sans la calciner, ce qui ne fait pas une différence fort considerable.

C H A P I T R E.

CHAPITRE XXXII.

De la préparation du Bol, de la terre sigillée, de la craye, des litharges, de la ceruse.

CETTE préparation consiste à pulvériser les matieres & à les purifier de quelques parties grossieres & terrestres qu'elles contiennent.

On prendra donc une de ces drogues, par exemple du bol fin telle quantité qu'on voudra, on le pulvérisera subtilement dans un mortier de bronze, & l'ayant mis dans une terrine, on versera dessus de l'eau de plantain, on agitera la matiere avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la poudre coule avec l'eau, on continuera à laver, à agiter la matiere & à verser la liqueur trouble dans un autre vaisseau jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable, ou une autre impureté grossiere qu'on rejettera, on versera toute la matiere dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on formera le bol qui y sera resté, en petits trochisques pour le faire sécher au Soleil.

Il est astringent & propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies & les gonorrhées. La dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Cette préparation n'est pas d'une grande utilité, car on sépare bien peu de matiere grossiere du bol fin; de plus cette impureté ne seroit pas capable de causer aucun méchant effet dans le corps: pour le bol grossier comme il ne sert qu'extérieurement, on ne lui donne point d'autre préparation que de le réduire en poudre dans un mortier.

Les litharges n'ont pas plus besoin de préparation que le bol, il suffit de les mettre en poudre subtile dans le mortier de bronze, elles se dissolvent aussi aisément de cette maniere dans les graisses & dans les huiles en bouillant pour donner consistance aux emplâtres, que si on les avoit bien lavées.

Quant à la ceruse la lotion peut augmenter sa blancheur & la rendre plus propre pour le cosmétique & pour la peinture où elle est souvent employée, mais pour la Pharmacie il suffit de la réduire en poudre subtile.

Vertus.
Dose.

CHAPITRE XXXIII.

De la préparation du Lapis Lazuli pour faire l'Outremer.

CETTE préparation consiste à séparer du Lapis Lazuli, la partie bleuë, saline & sulphureuse d'avec sa partie métallique & terrestre.

On prendra la quantité qu'on voudra de cette pierre la plus bleuë, on la pulvérisera dans un mortier de bronze, puis on la broyera sur le porphyre avec un peu d'eau commune jusqu'à ce qu'elle ne fasse aucun bruit sous la molette, on la mêlera alors dans une pâte grasse quelle qu'elle soit, ou dans une espece de pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile de lin ou autre, on lavera le mélange en la maniant incessamment sur un marbre incliné avec de l'eau qu'on y versera peu à peu, on fera tomber la lotion qui sera bleuë dans un vaisseau qu'on aura placé sous le marbre; on continuera à laver la matiere jusqu'à ce qu'elle ne rende plus de bleu, mais on aura soin de séparer les lotions, car les premieres contiendront le plus bel outremer, on les laissera reposer, on versera l'eau claire par inclination, & l'on trouvera au fond

¶ Q

une belle poudre bleüe précipitée, on la mettra égouter dans un entonnoir garni de papier gris, puis on la fera sécher; c'est l'outremér dont se servent les peintres pour peindre en huile ou en mignature, il est estimé à proportion de la beauté de sa couleur; on se sert aussi en Médecine du Lapis Lazuli préparé; mais comme la pâte grasse dont on se sert pour l'envelopper peut y donner quelque impression désagréable, je serois d'avis qu'on se contentât de le broyer sur le porphyre; il ne sera pas à la vérité si pur ni si haut en couleur que l'autre, parce qu'il s'y fera mêlé quelques terrestres que la pâte grasse retiendrait, mais ces impuretés sont de nulle conséquence, & elles ne nuiront pas tant dans la préparation que l'impression de la pâte grasse feroit.

Vertus. Le Lapis Lazuli préparé est estimé cordial, propre pour résister au venin, pour purifier le sang, il entre dans la confection Alkermes, la dose en est depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Dose. Si l'on brûle la pâte grasse qui reste après les lotions, on y trouvera quelques particules d'or.

On tire de l'or du Lapis Lazuli.

CHAPITRE XXXIV.

De la préparation de la gomme lacque.

CETTE préparation consiste à purifier la gomme de ses parties terrestres en lui imprimant une qualité vulnérable ou détersive.

On fera une décoction de deux dragmes de racine d'aristoloche, & d'autant de fleur de schanante dans deux livres d'eau, à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y fera bouillir lentement quatre onces de gomme lacque concassée, mais non pas réduite en poudre, jusqu'à ce que la partie la plus pure de la gomme se soit séparée des fèces, & qu'elle fournisse la liqueur, on ramassera cette partie pure & on la fera sécher au Soleil.

Vertus. Elle est détersive, astringente, propre pour fortifier l'estomach & les gencives; les Teinturiers s'en servent; on en fait aussi la base de la cire à cacheter les lettres.

CHAPITRE XXXV.

De la préparation de la scammonée en ce qu'on appelle Dacridium ou Diacridium, & en françois Diagrede.

LE dessein que les Anciens ont eu en préparant la scammonée, a été de la corriger en donnant un frein à sa qualité purgative, en sorte que son effet fût moins violent, & qu'elle excitât moins de tranchées dans le corps; mais j'estime que toutes les préparations qu'on lui donne sont bien inutiles, puisqu'encore que nous nous servions tous les jours de cette gomme sans qu'elle ait été préparée, nous n'en voyons aucuns mauvais effets, & nous n'apercevons point que la préparation lui donne rien de meilleur; la scammonée qui nous vient d'Alep est la plus estimée, il suffiroit qu'on la choisît la plus pure, la plus résineuse, la plus friable qui se pourroit trouver, & qu'on la réduisît en poudre subtile, néanmoins je rapporterai ici ses préparations.

Préparation de la La préparation la plus ordinaire qu'on donnoit autrefois à la scammonée, étoit de l'enfermer dans une poire de coing creusée en dedans, de faire cuire la poire dans

les cendres chaudes, puis de tirer la scammonée imbue du suc de coing & de la faire sécher pour s'en servir, ou bien ils mêloient ensemble dans une terrine, deux parties de bonne scammonée pulvérisée, & une partie de suc de coing dépuré, ils mettoient la terrine au Soleil ou sur un petit feu, & ils faisoient évaporer l'humidité de la matière, en l'agitant avec une espatule jusqu'à ce qu'elle eût pris une consistance solide; quelques-uns se servent encore de ces préparations; c'est ce qu'on appelle *Diacridium cydoniatum*; on prétend par l'astiction du coing, avoir corrigé la qualité trop purgative de la scammonée.

La méthode la plus usitée présentement pour préparer la scammonée est de la réduire en poudre, & de lui faire recevoir au travers d'un papier gris, la vapeur du soufre qu'on fait brûler dans un réchaud de feu environ demi quart d'heure, la remuant doucement de tems en tems avec une espatule; on prétend que cette vapeur sulfurée rarefie la substance glutineuse de la scammonée, & l'empêche de causer des tranchées; on appelle cette préparation *Diacridium sulphuratum*.

S'il est nécessaire d'une préparation à la scammonée, il n'y en a point de meilleure que la suivante.

On fera tremper environ deux heures, demi once de reglisse bien concassée, dans huit ou neuf onces d'eau chaude, on coulera l'infusion & l'on y mêlera quatre onces de bonne scammonée dans une écuelle de grès, on posera l'écuelle sur le sable & par un petit feu, l'on fera évaporer l'humidité jusqu'à ce que la scammonée ait repris sa solidité, on l'appelle *Diacridium glycyrrhifatum*; c'est un fort bon purgatif, elle purge principalement l'humeur mélancolique; elle agit sans tranchées, la dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule: l'extrait de reglisse qui est mêlé dans cette préparation de scammonée l'adoucit beaucoup, c'est pourquoy l'on en peut faire prendre une plus grande dose que des autres diagredes; j'en donne ordinairement vingt grains & je m'en trouve bien.

Pour garder le diagrede glycyrrhisé, il faut l'enfermer dans une bouteille, car autrement il s'humecte aisément à cause de l'extrait de reglisse.

CHAPITRE XXXVI.

De la préparation de l'Euphorbe.

LA préparation de l'Euphorbe consiste à le purifier & à l'adoucir.

On aura de l'Euphorbe du plus beau & du plus pur la quantité qu'on voudra, on le réduira en poudre, on le mettra dans un matras, on versera dessus du suc de citron dépuré jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras & on le placera en digestion au feu de sable, on l'agitiera de tems en tems, & quand la gomme sera dissoute on coulera la liqueur par un linge, dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'ayant mis sur un feu de sable, on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait; c'est l'Euphorbe préparé, on le gardera dans un pot.

On en mêle dans quelques pilules cephaliques & arthritiques en petite quantité, il délaye la pituite & il la purge par bas.

Il faut humecter l'Euphorbe avec un peu de suc de citron en le mettant en poudre, pour éviter d'en être incommodé, car pour peu qu'il en monte dans le nez & dans les yeux, il y cause une acreté & une ardeur insupportable.

Si l'Euphorbe n'est point tout-à-fait dissout dans le suc de limons après la digestion, il faut séparer la liqueur par inclination, & mettre de nouveau suc de ci-

Q ij

Scammo-
née dans le
coing.

Autre pré-
paratio de
la Scammo-
née dans
du suc de
coing Dia-
crid.

Cydoniat.
Prépara-
tion de la
Scammo-
née dans le
soufre.

Diacri-
dium sul-
phuratum.

Prépara-
tion de la
Scammo-
née avec la
reglisse.

Diacri-
dium gly-
cyrrhila-
tum.

Vertus.
Doic.

Vertus.

tron sur ce qui restera pour achever de dissoudre la gomme. L'extrait de citron qui reste avec l'Euphorbe après l'évaporation de l'humidité, fixe par ses parties acides le volatil de la gomme & l'empêche d'agir avec tant d'acreté qu'elle faisoit.

Autre pré-
paration
de l'Euphorbe.

Il y a encore une autre préparation de l'Euphorbe qui est la plus commune, on broye l'Euphorbe sur le porphyre avec de l'huile d'amande douce pour en faire une masse, on met cette masse dans une poire de coing ou dans un citron qu'on a cavé en dedans, on enveloppe ce fruit de pâte commune & on le fait cuire au four, on retire ensuite la masse d'Euphorbe & on la garde dans un pot pour l'usage.

L'huile d'amande douce & le suc de coing ou de citron qui entrent dans cette préparation peuvent un peu adoucir les sels acres de l'Euphorbe, mais quelque correction qu'on lui donne, il lui reste toujours beaucoup de corrosif capable de produire des effets violents; c'est pourquoy je désapprouve fort l'usage de l'Euphorbe pour l'intérieur, il y a assez d'autres remèdes dans la Médecine qu'on peut substituer à celui-là.

CHAPITRE XXXVII.

Maniere de faire l'Oesipe.

PRENEZ la quantité que vous voudrez de laine grasse tirée du col & d'entre les cuisses des brebis, sans avoir été nettoyée, on l'appelle en Latin *Lana succida*, lavez-la plusieurs fois dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle ait été dégraisée, pressez fortement & ramassez toutes les lotions ensemble, battez les dans deux vaisseaux jusqu'à ce qu'il s'y soit fait beaucoup d'écume, laissez reposer le tout & ramassez la graisse qui surnagera, versez de l'eau froide sur la liqueur & la battez encore de nouveau afin qu'il s'y fasse de nouvelle écume & qu'il y paroisse encore de la graisse, & ramassez-la, & continuez l'agitation de la liqueur, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume ni de graisse, lavez alors dans de l'eau froide ce que vous aurez ramassé, le nettoyant avec la main des ordures qui peuvent y être, & changeant d'eau jusqu'à ce que la matière soit privée d'acrimonie, puis gardez-la dans un pot.

Oesipus
humida.
Usages.

L'œsipe est employée dans les emplâtres pour ramolir & pour résoudre, on l'appelle en Latin *Oesipus humida*, parce qu'elle est toujours liquide.

On peut se servir de laine lavée comme d'une autre, aux usages ordinaires.

CHAPITRE XXXVIII.

Manieres de préparer l'Elaterium.

L'ELATERIUM est proprement le suc du concombre sauvage dès qu'il a été tiré; mais comme il ne se conserveroit pas long-tems, on le prépare en la manière suivante.

On écrase les concombres sauvages murs dans un mortier de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quatre ou cinq heures à froid, on les chauffe, on les met à la presse dans un linge pour en tirer le suc; on met ce suc dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'on en fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait ou de pilules, c'est l'*Elaterium*.

Quelques-uns laissent reposer le suc, & en séparent les fèces qu'ils font dessécher au Soleil, c'est ce qu'ils appellent *Elaterium*; d'autres rejettent les fèces & font évaporer le suc dépuré jusqu'à consistance d'extrait; mais je crois qu'on ramasse bien

mieux la qualité du concombre sauvage en tirant cet extrait, sans avoir laissé dé-purer le suc, comme je l'ai décrit.

L'Elæterium purge vigoureusement la pituite crasse, la melancolie, les sérosités, on s'en sert dans l'apoplexie, dans la léthargie, dans l'hydropisie, dans la melanco-lie hypocondriaque; la dose en est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule.

On laisse les concombres pilés quelques heures en digestion, afin que les parties visqueuses s'étant rarefiées, le suc s'en tire plus facilement.

Vertus.

Dose.

CHAPITRE XXXIX.

Maniere de préparer les Fécules de bryone, d'Iris nostras, d'Arum, & d'autres racines semblables.

LE nom de Fécule ou *facula* en Latin, vient de *faces* qui signifie la lie, car les fécules sont comme des lies qui se précipitent au fond des vaisseaux, où l'on a mis reposer les suc; pour donc faire des fécules, il faut prendre une bonne quan-tité d'une des especes de racines des plus grosses & des mieux nourries, récemment tirées de terre, par exemple de la bryone huit ou neuf livres, on en séparera l'écorce avec un couteau, en sorte qu'elle soit bien blanche & bien nette, on la rapera, & l'on en tirera le suc en la maniere ordinaire, on laissera reposer ce suc dans une terrine pendant dix ou douze heures, on le versera par inclination dans un autre vaisseau, & l'on trouvera au fond, des fécules fort blanches ressemblantes à de l'amidon, on les fera sécher au soleil, & on les gardera en poudre.

Elles sont hydragogues, elles purgent les sérosités, on en donne dans l'hydropisie, & dans les autres maladies, où il s'agit de faire uriner; la dose en est depuis dix grains jusqu'à demi dragme.

Vertus.

Dose.

Le suc qui se sépare d'avec les fécules est propre pour purger les eaux, on en peut donner depuis demi once jusqu'à deux onces, si on veut le conserver, il en faut remplir une bouteille jusqu'au col, & y mettre dessus un peu d'huile pour empêcher l'air d'y entrer.

Suc de ra-
cine de
Bryone,
moyen de
le conser-
ver.

Les fécules d'iris sont un peu plus purgatives que celles de bryone, & celles d'Arum sont plus purgatives que celles d'iris, les fécules d'Arum ou de *Dracontium* sont appellées par quelques Auteurs *gersa* ou *cerusa serpentaria*.

Les racines sèches en poudre subtile produiroient en Médecine un aussi bon effet que les fécules.

CHAPITRE XL.

Préparations de l'oignon de Scille.

CES préparations consistent, la premiere à faire sécher les oignons de Scille pour les priver d'une humidité nuisible & superflue, la seconde à faire cuire la Scille pour en pouvoir tirer la pulpe.

Pour la premiere, on prendra des oignons de scille de grosseur médiocre, bien sains & bien nourris, on en séparera avec un couteau de bois, l'écorce ou les pre-mieres feuilles sèches rouges qu'on rejettera; ensuite on levera les lames blan-châtres, laissant le cœur & les racines comme inutiles, on fera sécher ces lames au Soleil.

On les employe pour le vinaigre scillitic dont je parlerai en son rang.

Usage.

Pour la seconde on envelopera les oignons de scille, de pâte ordinaire, & on

Q iij

les mettra cuire au four jusqu'à ce qu'ils soient mous, ce qu'on connoitra en introduisant dedans un petit bâton pointu, on en séparera alors la pâte cuite en croute, & l'on tirera la pulpe de la scille, elle est employée pour faire les trochisques de scille dont je parlerai dans la suite.

Vertus.

La scille entre dans plusieurs compositions, elle rarefie & incise la pituite, on s'en sert pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour l'asthme.

Tous les Auteurs avertissent de ne point se servir des coûteaux ordinaires pour séparer les lames de la scille, ils prétendent que le fer rende cet oignon venimeux.

C H A P I T R E X L I.

De la préparation des racines d'Esula & d'Elleboire noir, des feuilles de Mezezeum ou Laureola, des graines de Coriandre & de Cumin.

CETTE préparation ne consiste qu'à faire tremper les ingrédients dans du vinaigre pour emporter une partie de leur force, puis à les faire sécher.

On prendra donc une des drogues, par exemple on choisira des racines de la petite esule les plus grosses & les mieux nourries la quantité qu'on voudra, on les concassera, & on en séparera le cœur appelé corde qu'on rejettera, on fera sécher au Soleil les racines ainsi mondées, puis on les mettra dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures, on les retirera, & on les fera sécher au Soleil.

Vertus.

Elles purgent violemment la pituite, il en entre dans plusieurs compositions.

Le vinaigre à la vérité diminue de beaucoup la force de la racine d'Esula, car il emporte presque toute sa substance, & il fixe par son acide ce qui reste; mais cette préparation est une destruction presque totale de la vertu du mixte, il me semble qu'il vaudroit mieux diminuer la dose qu'on emploie dans les compositions, & se contenter pour toute préparation de la faire sécher après l'avoir mondée comme j'ai dit & la pulvériser; mais si l'on veut absolument une préparation, je voudrois qu'on donnât à cette racine un correctif qui en émoussant les pointes de son sel, la fit agir plus doucement; on pourroit donc en ayant réduit quatre onces de racine d'Esula en poudre, y mêler demi once de crème de tartre, & autant de gomme adraganth pulvérisée, & malaxer le mélange en une masse avec le mucilage de gomme adraganth pour en former des trochisques qu'on feroit sécher.

Veritable correctif de la racine d'Esula.

Le Mezezeum n'est plus en usage.

Il ne faut point de préparation aux semences de Coriandre & de Cumin.

Les Anciens se servoient de mezezeum ou laureola dans les forts purgatifs, mais il n'est plus en usage, il purge trop violemment.

Pour les semences de coriandre & de cumin, c'est un abus que de vouloir leur donner un correctif, elles n'ont rien de malin, & on leur ôte ce qu'elles ont de bon en les faisant tremper dans le vinaigre, car cette liqueur emporte la plus grande partie de leur substance volatile en laquelle consiste leur vertu, & elle fixe ce qui leur en reste.

C H A P I T R E X L I I.

Maniere de faire l'Acia nostras.

O N aura une bonne quantité de prunes sauvages mures nouvellement cueillies, on les écrasera dans un mortier de marbre, & les ayant laissées digérer quelques heures à froid, on en tirera le suc par la presse, on mettra ce suc dans une terrine, & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance solide, c'est l'Acacia nostras,

On s'en sert dans les remèdes astringents au lieu de l'Acacia véritable, il arrête les cours de ventre, le crachement de sang, il résiste à la malignité des humeurs, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus.
Dose.

CHAPITRE XLIII.

De la préparation de la Terebenthine claire.

COMME la terebenthine est difficile à prendre par la bouche à cause de sa glutinosité & de son mauvais goût, on a cherché les moyens de la durcir, afin de la rendre en état d'être prise en bolus ou en pilules.

On se contente en hyver de la laver plusieurs fois avec l'eau de parietaire ou avec celle de rave, non pas tant pour en emporter quelque saleté qu'elle pourroit avoir contractée, que pour la rendre plus ferme, elle se condense par les lotions, & elle devient blanche, on n'emploie pour la bouche que la terebenthine la plus claire.

En Eté les lotions ne suffisent pas pour rendre la terebenthine en état d'être prise par la bouche, elle seroit encore trop molle, il faut la faire cuire dans une eau distillée ou dans une décoction aperitive, jusqu'à ce qu'étant refroidie, elle ait la consistance de raisine, & qu'on en puisse former des pilules, cette cuite est ordinairement faite en demi-heure, la terebenthine se sépare d'avec la liqueur qui reste comme inutile.

La terebenthine lavée ou cuite est aperitive, on l'emploie pour la pierre, pour la gravelle, pour les gonorrhées, pour les ulcères du rein, de la vessie, de la matrice, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les lotions & la coction privent la terebenthine d'une partie de son sel essentiel en quoy consiste sa principale vertu, mais la difficulté qu'il y a de la faire prendre liquide comme elle est naturellement, est cause qu'on a inventé ces préparations, on pourroit néanmoins s'en passer, la réduisant en bolus ou en pilules par le mélange qu'on en feroit avec des poudres aperitives, comme avec celles de cloportes, de cristal mineral, de cristal de tarte, de racines d'althæa, de mercure doux, d'yeux d'écrevisse, ou avec des compositions purgatives comme avec la confection hamech, celle de psyllio, le catholicum, le lenitif fin; la terebenthine de Chio n'a pas besoin de préparation, car elle est solide, & en état d'être formée en pilules.

Lotion de
la Tere-
benthine.

Coction de
la Tere-
benthine.

Vertus.
Dose.

Moyen de
rendre la
Tereben-
thine dure
sans cuire
ni lotion.

CHAPITRE XLIV.

De la préparation des poulmons de renard, du foye & des intestins du loup, de l'arriere-fais & des autres matieres semblables.

CETTE préparation ne consiste qu'à faire sécher des viscères d'animaux, afin de pouvoir les garder & les mettre en poudre quand on voudra.

On prendra par exemple des poulmons de Renard bien sains tirés de l'animal récemment tué, on les lavera, on les coupera par tranches, on les fera sécher au four par une douce chaleur, puis on les envelopera d'hysope ou de marrube pour les garder.

Ils sont estimez pour les maladies de la poitrine & des poulmons comme pour l'asthme, pour la phthisie, ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus.
Dose.

Il ne faut pas que le Renard dont on veut tirer les poulmons soit mort de maladie, de peur que ce viscere ne fût imbu de quelque méchante impression, ni qu'il ait péri de vieillesse, car il seroit privé d'esprits, il faut qu'il soit mort de mort violente, afin que le poulmon soit dans sa vigueur & abondant en esprits, on doit observer la même chose à l'égard du Loup dont on retirera le foye & les intestins. Pour l'arriere-fais, il faut qu'il vienne d'une femme saine, qu'il soit entier & bien conditionné.

Lotion ordinaire du poulmon du Renard.

On se sert ordinairement pour laver les poulmons du Renard d'une décoction d'hysope & de scabieuse faite dans le vin blanc, mais outre que toute l'impression que cette liqueur remplie de substances volatiles a pû communiquer à la chair du poulmon, se dissipe bientôt quand on la fait sécher dans le four, il y a bien de l'apparence qu'une lotion spiritueuse enleve avec soy une partie du sel volatil du poulmon en qui consiste sa principale vertu, j'aime donc mieux me servir de l'eau commune en cette occasion, elle n'emporte rien avec soy quand elle s'évapore dans le four.

Vertus & dose du foye & des intestins du Loup.

On peut réduire le poulmon de Renard en poudre dès qu'il a été séché, & garder la poudre dans une bouteille de verre bien bouchée, mais si on le garde en morceaux il faut l'enveloper avec des herbes appropriées à sa vertu, & qui puissent résister aux vers: l'hysope, le marrube secs sont assez convenables pour ce sujet.

On préparera de la même maniere le foye & les intestins du Loup par morceaux, afin qu'ils séchent plus facilement dans le four; ils sont propres pour la colique ventreuse, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, on peut les conserver envelopés dans des feuilles de menthe ou d'origan séchées.

Vertus & dose de l'arriere-fais préparé.

L'arrierefais préparé de même est dit propre pour empêcher les tranchées des femmes en couche; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; on peut l'enveloper pour le conserver dans des feuilles de sauge, de marjolaine, de souci.

C H A P I T R E X L V.

De la préparation des crapaux, des vers de terre, des cloportes, & d'autres insectes semblables.

CETTE préparation consiste à faire sécher au Soleil les animaux pour les pouvoir conserver & mettre en poudre quand on voudra.

Vertus du crapau. Dose.

On prendra donc par exemple des crapaux, après les avoir tuez, on les lavera & on les pendra par un pied en quelque lieu exposé au Soleil pour les y faire sécher.

On prétend que le crapau entier desséché étant tenu dans la main ou dessous l'aisselle ou derriere l'oreille, ou pendu au col, arrête le saignement du nez, & qu'étant appliqué sur le nombril il guérit le flux d'hémorroïdes, on en applique en poudre sur les bubons ou charbons pestilentiels & sur les bubons vénériens, il en attire la malignité en dehors, & il les fait supurer, on en donne aussi par la bouche pour l'hydropisie depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Vertus des vers de terre préparés.

Après avoir bien lavé les vers de terre dans de l'eau, & ensuite dans du vin pour les faire mourir, on les attachera à une ficelle par un bout, & on les fera sécher au Soleil, ils sont résolutifs; on les employe dans les compositions de quelques emplâtres.

Vertus des cloportes préparés, leur dose

On lave les cloportes, & on les fait mourir dans du vin blanc ou dans de l'eau aiguisée d'esprit de sel, puis on les fait sécher au Soleil pour les pouvoir mettre en poudre, elles sont aperitives & propres pour faire jeter la gravelle, la pierre, pour la colique nephretique, pour les rétentions d'urine; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Il

* Il est à remarquer que si l'on a préparé par la maniere que nous venons de dire seize onces de cloportes, elles ne peseront étant sèches, que sept onces & demie.

CHAPITRE XLVI.

De la préparation du Sang de Bouc.

CETTE préparation consiste à faire sécher doucement le sang de bouc pour le pouvoir garder & réduire en poudre quand on voudra.

On fera nourrir à la maison pendant un mois un bouc d'âge moyen avec la pimprenelle, l'ache, le persil, la mauve, le saxifrage; on lui fera ensuite ouvrir les artères, & l'on ramassera le sang qui en coulera, on le laissera rasseoir, puis en ayant séparé la sérosité, on le fera sécher au Soleil ou à une chaleur douce du feu.

Il est sudorifique & aperitif, on en donne dans les pleuresies, dans les fièvres malignes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

La nourriture choisie qu'on donne au bouc communique dans son sang une bonne impression, en le rendant plus pur & plus spiritueux.

* Plusieurs préfèrent au sang du Bouc domestique celui du Bouc sauvage qu'on trouve en Suisse, & qu'on appelle Bouc Estain. On a donné le nom de bouquain au sang de bouc préparé quel qu'il soit.

Le sang humain se dessèche de la même maniere, il faut prendre celui d'une personne saine qui ne se fait saigner que par précaution.

Il est résolutif, il entre dans quelques remèdes extérieurs.

Vertus.

Dois.

Préparation du sang humain

Vertus.

CHAPITRE XLVII.

De la préparation des Vipères.

CETTE préparation consiste à faire sécher les Vipères pour les pouvoir garder & les mettre en poudre quand on voudra.

On choisira des vipères les plus grosses & les plus vives au Printems & en Automne, on en coupera la tête; on les écorchera, & l'on en séparera les entrailles, on lavera les troncs dans de l'eau, on les attachera à une ficelle, & on les mettra sécher pendues en un lieu sec, on amassera aussi les cœurs & les foyes, & on les fera sécher de la même maniere.

On séparera la graisse des intestins, on la fera fondre doucement dans une écuelle sur un peu de feu, on la coulera avec expression au travers d'un linge fin pour la purger de ses membranes, & étant refroidie on la versera dans une bouteille de verre pour l'y garder; elle est liquide comme de l'huile à cause de la quantité du sel volatil qu'elle contient, qui excède de beaucoup celui des graisses des autres animaux.

Quand on veut conserver long-tems entiers les troncs, les cœurs & les foyes des vipères secs, il est bon de les oindre légèrement avec du baume du Perou, car il empêche que les vers ne s'y mettent.

La poudre de vipère se fait tantôt en pulvérisant les troncs de vipères seuls, & tantôt en y ajoutant leurs foyes & leurs cœurs, elle est meilleure de cette dernière maniere, mais elle ne peut pas être gardée si long-tems, que quand on la fait avec les troncs seuls, à cause que les foyes & les cœurs étant graisseux ou huileux, la font rancir & les vers s'y engendrent.

La poudre de vipère est propre pour purifier le sang, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin, pour les fièvres intermittentes,

Cœurs & foyes.

Préparation de la graisse de Vipère.

Moyen pour conserver les Vipères. Poudre de Vipère.

Vertus.

Dose. pour la fièvre maligne, pour la petite verole, pour la peste; la dose en est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules.

Bezoard animal. Le foye & le cœur mis ensemble en poudre, font ce qu'on appelle bezoard animal; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Dose. La graisse de vipere est propre pour rarefier les humeurs pour exciter la transpiration; on en donne dans les fièvres malignes, dans la petite verole; la dose en est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, il en entre dans l'emplâtre de Vigo.

Vertus de la graisse de Vipere. Quand la vipere est morte, elle n'a plus aucun venin comme l'expérience le montre; il n'est point besoin de se servir des précautions inutiles des Anciens pour corriger une qualité imaginaire qu'ils disent rester dans les chairs de cet animal, il suffit de la faire sécher afin qu'on la puisse mettre en poudre; j'ai parlé plus au long de la vipere & de ses préparations dans mon Livre de Chymie, c'est là où je renvoye le Lecteur pour en sçavoir davantage.

Dose. Les serpents peuvent être préparés de la même manière; mais ils n'ont pas tant de vertu que les viperes.

Préparation des Serpents.

C H A P I T R E X L V I I I .

Préparation de la corne de Cerf, de l'Yvoire, du crane humain, du pied d'Eland & des os des animaux.

C E S parties d'animaux ne contenant rien de malin, & leur substance étant d'une nature à se dissoudre aisément dans l'estomach, elles n'ont point besoin d'autre préparation que de celles d'être rapées & pulvérisées subtilement, mais comme on a voulu raffiner croyant mieux faire, on a inventé la préparation suivante.

Calcinatio de la corne de Cerf. Prenez quelqu'une de ces matières, par exemple la corne de cerf, faites-la scier par petits morceaux, mettez-la brûler dans le feu & calciner jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une espèce de chaux blanche & spongieuse, c'est ce qu'on appelle corne de Cerf calcinée en blancheur.

Corne de Cerf, philosophiquement préparée. Les Alchymistes ont encore voulu raffiner sur cette calcination, ils stratifient les morceaux de corne de Cerf avec de la brique & du charbon alumé afin de faire prendre une impression & une couleur de brique à la corne de Cerf, pendant qu'elle brûle, comme si cette terre pouvoit lui communiquer quelque qualité; ils appellent la corne de Cerf brûlée de cette manière, corne de Cerf philosophiquement calcinée ou préparée, ce nom si relevé lui est donné à l'occasion des briques qui font la principale matière des fourneaux dans lesquels les Alchymistes travaillent à leur prétendue Pierre Philosophale.

Corne de Cerf préparée. Après que la corne de Cerf a été suffisamment calcinée, on la broye bien subtilement sur un porphyre avec un peu d'eau, puis on la forme en petits trochisques qu'on met sécher pour les garder, c'est ce qu'on appelle corne de Cerf préparée, elle a été rendue alkaline par la calcination.

Vertus. Elle est propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées, pour adoucir les acides de l'estomach: La dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose. Par ces préparations l'on rend les parties des animaux alkalines & plus astringentes qu'elles n'étoient, mais en même-temps on détruit ce qu'elles ont de meil-

leur, car on laisse dissiper par le feu, leur sel volatil & leur huile dans lesquels consistoit leur principale vertu, & il ne reste proprement qu'une tête morte à qui les anciens Médecins attribuent des vertus cordiales céphaliques, sudorifiques, alexitères, comme si la calcination n'avoit fait qu'ouvrir ces matières pour rendre leur qualité plus exaltée.

Les Modernes préparent la corne de Cerf par une méthode beaucoup plus raisonnable sans détruire leur vertu.

Ils font couper les cornes de Cerf en morceaux, ils les attachent dans les chapiteaux des alembics où ils font distiller les herbes aromatiques, cephaliques ou cordiales, afin que ces morceaux de corne de Cerf s'emprennent des esprits des herbes, & ensuite ils les retirent pour s'en servir.

Cette préparation ne peut donner qu'une bonne impression à la matière, mais comme l'on n'a pas toujours la commodité de ces distillations, on peut se contenter de raper la corne de Cerf & de la pulvériser subtilement comme il a été dit.

On fera de même à l'égard du crâne humain, mais il faut choisir celui d'une personne morte de mort violente, on le rompra par morceaux, & on le fera sécher afin qu'il puisse être mis en poudre.

Il est propre contre l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie, & les autres maladies du cerveau; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Le crâne d'une personne morte de mort violente & prompt est meilleur pour les remèdes, que celui d'un mort de maladie longue ou qui auroit été tiré d'un cimetière, parce que ce premier a retenu presque tous les esprits, au lieu qu'ils ont été épuisés en l'autre, soit par la maladie, soit dans la terre.

On prépare ordinairement l'ivoire comme la corne de Cerf par la calcination, en une matière blanche qu'on appelle spodium; il y a les mêmes abus en cette préparation qu'en celle de la corne de Cerf, parce que tous les principes actifs & essentiels se sont dissipés par le feu, mais on se sert de cet ivoire brûlé comme d'une matière alcaline qui a les mêmes vertus que la corne de Cerf brûlée. Quand on aura besoin de la vertu cordiale de l'ivoire, il faudra se contenter, pour toute préparation de le raper & de le mettre en poudre.

On doit aussi raper le pied d'Eland & les os, si l'on veut les mettre en poudre; mais il n'est point nécessaire d'en faire aucune préparation.

Préparation
de la corne
de Cerf.

Préparation
du crâne
humain.

Vertus.

Dose.

Préparation
de l'ivoire,
Spodium.

Vertus.

Dose.

CHAPITRE XLIX.

Préparation des Hyrondelles.

ON tirera de leurs nids des petits d'hyrondelles vivants, on les égorgera & l'on fera répandre leur sang sur leurs ailes, on les saupoudrera d'un peu de sel commun en poudre, & on les mettra calciner dans un pot de terre bien bouché au milieu des charbons ardents pendant environ une heure, on retirera ensuite le pot, & l'ayant laissé refroidir, on le débouchera & l'on ramassera une matière brune qu'on trouvera dedans, laquelle on réduira en poudre subtile.

Elle est propre pour exciter l'urine, pour chasser la pierre, la gravelle; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

REMARQUES.

Quelque bien qu'on bouche le pot, on ne sçauroit calciner les hyrondelles qu'on ne fasse dissiper le sel volatil qui fait le meilleur de leur vertu, ainsi je trouve que cette préparation a été mal inventée, il vaudroit mieux pour toute préparation se

R ij

contenter de faire sécher au four les petits des hyrondelles & les réduire en poudre.

C H A P I T R E L.

Des préparations de l'éponge & du poil de Lièvre.

Calcina-
tion des é-
ponges.

ON prépare les éponges en deux manieres pour des usages bien différents, car l'une est destinée pour la bouche, & l'autre pour les playes, la premiere préparation se fait ainsi. On lavera bien ces éponges dans de l'eau & on les fera sécher, on les mettra dans un pot de terre qui ne soit point verni en dedans, on bouchera le pot exactement & on l'entourera de charbons ardents, pour faire calciner la matiere pendant une heure ou jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une matiere brune on retirera le pot du feu, on ramassera cette matiere, on la pulvérisera subtilement & on la gardera.

Vertus.

Elle est bonne pour le goestre, pour le scorbut, elle est aperitive; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Dose.

On prépare de la même maniere le poil de lièvre.

La cendre d'éponge ou l'éponge calcinée contient un sel fixe en qui consiste sa vertu.

Vertus des
poils de
lièvre.
Dose.

Pour les poils de lièvre, ils perdent dans la calcination leur sel qui est volatil, & il ne leur reste pas grande vertu; on les donne pour exciter l'urine, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Preparatiō
de l'épon-
ge pour les
playes.

L'autre préparation de l'éponge se fait par la méthode suivante.

On coupera avec des ciseaux, par petits morceaux les plus menus qu'il se pourra, de l'éponge fine & bien nette, on la mêlera avec de la cire jaune qu'on aura mis fondre sur le feu, on remuera le mélange avec une espatule, & quand il sera presque refroidi, on le mettra dans un linge à la presse pour en faire une forme de gâteau, on le retirera de la presse, on en séparera pendant qu'il sera encore un peu chaud, le linge & la cire qui sera passée au travers & l'on aura l'éponge préparée: Elle est propre pour déterger & pour absorber les sérosités acres qui abreuvent les playes & qui entretiennent le mal; on y en met des petits morceaux.

Vertu.

C H A P I T R E L I.

De la préparation du Cachou.

CETTE préparation consiste à rendre le cachou moins amer, plus agréable au goût, odorant & en petits grains faciles à tenir dans la bouche.

On pulvérisera & l'on mêlera ensemble deux onces de cachou avec une once de sucre candi, un grain de musc & autant d'ambre gris, on incorporera la poudre en pâte dure avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de fleur d'orange, pour en faire une masse qu'on formera en petits grains longs, lesquels on fera sécher, & on les gardera dans une boîte close.

Le cachou préparé est bon pour fortifier l'estomach, pour exciter l'appetit, pour donner bonne bouche, pour résister au mauvais air; l'on en met trois ou quatre grains dans la bouche & on les y laisse fondre doucement.

Vertus.

On y peut augmenter le musc & l'ambre selon qu'on le jugera à propos, mais les personnes sujettes aux vapeurs doivent faire retrancher ces aromats de la compo-

tion, parce qu'ils causent souvent des accidents fâcheux qui seroient capables de produire plus de mal que le remede ne feroit de bien.

CHAPITRE LII.

De l'Oleosaccharum ou Oleosaccharum.

L'Oleosaccharum, comme le mot le porte, est une huile ou essence incorporée dans du sucre candi en poudre, on en peut préparer d'autant d'especes qu'on a de sortes d'huiles.

On prend donc, par exemple, une dragme d'essence de canelle, on la mêle exactement dans un mortier de marbre ou de verre, avec quatre onces de sucre candi réduit en poudre bien subtile, on enferme le mélange dans une bouteille de verre, afin qu'il conserve son odeur.

Oleosac-
charum de
canelle.

Il réjouit le cœur, il fortifie le cerveau & l'estomach, il répare les forces abatuës, il excite les mois aux femmes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, dans quelque liqueur appropriée.

Vertus.
Dose.

REMARQUES.

Comme les essences ou huiles ne se dissolvent point dans les liqueurs aqueuses, à cause de la disproportion des parties qui les composent; on a inventé cette préparation à dessein de diviser & de rarefier tellement les parties de l'essence par le sucre candi, qu'elles puissent être en état de se dissoudre dans telle liqueur qu'on voudra; c'est ce qui arrive aussi, car le sucre candi sert d'un intermede entre la liqueur & l'huile pour les unir.

L'essence donne, à la verité, une couleur blanchâtre dans les liqueurs aqueuses, où l'on a dissout l'oleosaccharum, mais elle ne se ramasse point.

On n'a pas besoin de mettre les essences en oleosaccharum, quand on veut les mêler dans des liqueurs sulfureuses, comme dans l'eau de vie, dans l'esprit de vin, car elles s'y lient facilement, étant de substance homogene avec ces esprits.

CHAPITRE LIII.

De la préparation du crystal & des cailloux.

COMME le crystal & les cailloux sont trop durs pour être mis en poudre par la maniere ordinaire, on a recours à la préparation suivante.

On prend, par exemple, du crystal la quantité qu'on veut, on le met rougir dans le feu, puis on l'éteint dans de l'eau froide; quand il est refroidi on regarde s'il est attendri & s'il se rompt facilement: s'il est encore trop dur, on le remet rougir au feu, & on l'éteint dans de l'eau froide comme auparavant, il devient friable; on le pulvérise alors grossièrement dans un mortier, & on le broye sur un porphyre avec un peu d'eau de verveine pour le rendre impalpable; on en forme de petits trochisques qu'on fait sécher, c'est le crystal préparé.

On l'estime propre à exciter le lait aux nourrices; la dose en est depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

REMARQUES.

On jette le crystal rougi dans l'eau froide, afin que se refroidissant tout d'un coup, ses parties ne se rejoignent point aussi exactement qu'elles étoient.

Les cailloux sont plus durs, ils demandent une plus longue préparation que le

R. iij

crystal : quelques-uns les font éteindre dans du vinaigre , les autres dans une dissolution de sel armoniac.

Ils sont estimez bons pour faire sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie, mais ils me paroissent bien plus propres pour en produire que pour en ôter.

C H A P I T R E L I V.

De la préparation de la pierre-ponce , appelée en Latin Pumex.

CETTE préparation consiste à nettoyer la pierre-ponce de quelque impureté qu'elle pourroit avoir , & de l'attendrir avec du lait de Vache , pour la pouvoir pulveriser bien subtilement.

On fera rougir dans le feu telle quantité qu'on voudra de pierre de ponce , on l'éteindra dans du lait de Vache , on la broyera sur le porphyre , & on la formera en petits trochisques pour la faire sécher.

Vertus. On l'estime propre pour absorber les acides de l'estomach , pour arrêter les cours de ventre & pour blanchir les dents.

C H A P I T R E L V.

De la préparation de la terre de vitriol.

CETTE préparation consiste à dépouiller le colcothar de son sel. On prendra la quantité qu'on voudra du colcothar qui reste après la distillation de l'huile de vitriol , on le mettra dans une terrine , on versera dessus beaucoup d'eau chaude , & on l'y laissera tremper neuf ou dix heures ; on filtrera la liqueur , & l'on mettra sur la matière , autant de nouvelle eau chaude que devant , on la laissera infuser quelques heures , puis on filtrera la liqueur , on continuera ces lotions jusqu'à ce qu'elles se retirent insipides , on fera alors sécher la terre rouge qui restera & on la gardera.

Vertus. Elle est astringente & fortifiante ; elle arrête le sang étant appliquée sur les playes.

R E M A R Q U E S.

Sel de vitriol. Si après avoir filtré vos lotions , vous en faites évaporer l'humidité dans un plat de terre , vous aurez le sel de vitriol.

Dose. Il est vomitif , la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Quand la terre de vitriol a été gardée quelque tems à l'air , elle reprend de nouveau sel , soit parce que l'acide de l'air s'y introduit , soit parce que celui qui étoit comme envelopé dans la matière , se développe par la fermentation , quand cette terre est bien envelopée & enfermée , elle demeure plus long-tems douce & insipide.

C H A P I T R E L V I.

De la préparation de l'alum de plume & de la pierre Amyanthe.

CETTE préparation n'est qu'une calcination qu'on donne à l'alum de plume , & à la pierre Amyanthe pour les réduire en poudre.

On mêlera ensemble une partie d'alum de plume , ou de pierre Amyanthe , & deux parties de sel commun ; on mettra le mélange dans un creuset qu'on placera

U N I V E R S E L L E.

135

au milieu d'un grand feu de charbon pour faire fondre le sel, on continuera cette calcination pendant sept ou huit heures, puis on versera le tout dans de l'eau froide, le sel s'y dissoudra, & l'on trouvera l'alum de plume en poudre au fond du vaisseau, on le lavera plusieurs fois, & on le gardera.

Il est employé pour embellir la peau, on en mêle deux dragmes dans une once de pommade.

Usages.

R E M A R Q U E S.

Le feu seul coule sur l'alum de plume & sur la pierre d'Amyanthe, sans y faire d'impression ou sans les diviser, il faut lui aider à pénétrer ces mixtes qui sont des espèces de talc, par le moyen d'un sel.

Vertus.

L'Alum de plume préparé ne s'attache gueres sur la peau, à cause de sa substance grasseuse.

C H A P I T R E L V I I.

De la préparation ou purification de plusieurs gommes qu'on ne peut mettre aisément en poudre, comme du galbanum, de la gomme ammoniac, de l'opopanax, du sagapenum.

ON prendra la quantité qu'on voudra d'une ou de plusieurs de ces gommes, on les écrasera par petits morceaux, & on les mettra tremper quelques heures dans du vinaigre, on les y fera fondre sur un petit feu, on passera la dissolution par un étamine avec forte expression, on remettra le marc dans de nouveau vinaigre sur le feu pour achever de dissoudre le reste de la gomme, on coulera la dissolution comme auparavant, & on la mêlera avec l'autre dans une terrine qu'on placera sur le feu, pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistance d'emplâtre, & l'on aura les gommes purifiées.

Elles sont propres pour ramolir, pour résoudre, pour aider à la supuration, pour abatre les vapeurs, on les applique sur le nombril & sur les tumeurs.

R E M A R Q U E S.

On se sert quelquefois d'autres dissolvants que du vinaigre commun pour purifier les gommes, car on tâche toujours d'aproprier ces liqueurs aux effets qu'on demande, ainsi l'on employe tantôt le vinaigre scillitique, tantôt le vin, tantôt les sucres des plantes, mais il vaut beaucoup mieux quand on le peut, mettre les gommes en poudre avec leurs impuretés, que de les préparer, parce que dans la purification, on laisse échapper beaucoup de sels volatils & subtils qui sont la principale vertu de ces gommes, ce qu'il est facile de reconnoître par l'odeur forte & pénétrante qu'on en ressent; de plus le vinaigre fixe ou modere la volatilité de ce qui reste, en sorte qu'il en diminue la vertu.

Quand on veut pulveriser ces gommes, il faut choisir les plus belles & les plus nettes en larmes, & les faire sécher doucement entre deux papiers au Soleil ou vers le feu, il est facile de les mettre en poudre quand elles sont mêlées avec beaucoup d'autres drogues comme dans la poudre de la theriaque.

C H A P I T R E L V I I I.

Des Suc.

LES Suc sont des liqueurs qu'on tire des végétaux par incision ou par expression ; on en tire aussi des animaux, mais on leur donne d'autres noms.

Origine du
suc des
Plantes.

Le Suc sert pour la nourriture, & pour la substance du végétal aux mêmes usages que le Chyle, la limphe & le sang servent à celles de l'animal. Son origine vient d'une humeur de la terre qui étant poussée par la chaleur du Soleil, & entrant par les pores de la racine, monte dans les fibres de la plante, où elle circule dans tous les endroits nécessaires pour sa nourriture & pour son accroissement.

Maniere de
tirer le suc
par inci-
sion.

Le Suc qui se tire par incision est plus pur & meilleur que celui qu'on retire par expression, parce que la presse fait couler beaucoup de parties terrestres avec la liqueur. Pour avoir le suc par incision, on fait des taillades ou incisions à la plante ou à sa racine, & il sort peu à peu par ces ouvertures une humeur qu'on fait évaporer au Soleil ou à une chaleur très-lente ; de cette maniere on prépare l'Aloës succotrin, la scammonée, le sang-dragon.

Maniere de
tirer les
sucs par
expression.

Les Suc se tirent par expression en pilant la plante ou quelque une de ses parties, dans un mortier, & l'exprimant fortement, il en sort une liqueur qu'on peut faire épaissir par la chaleur du Soleil ou par le feu. De cette maniere on prépare l'aloës cabalin, le méconium que nous appellons opium, l'acacia, l'hypocistis, l'elaterium.

On tire davantage de suc de la plante si avant que de l'exprimer, on la laisse pilée quelques heures en digestion, que si on l'exprime dès qu'elle est pilée, parce que dans la digestion le suc se détache, se rarefie & devient moins visqueux.

Sucs des
plantes vis-
queuses.

On a plus de peine à tirer le suc des plantes visqueuses, comme de la borache, de la buglosse, que des autres ; il est bon de les faire chauffer avant que de les exprimer.

Sucs des
plantes suc-
culentes.

Plusieurs plantes sont naturellement si succulentes qu'on est obligé de les arroser de quelque liqueur appropriée à leur vertu, lorsqu'on en veut tirer le suc, telles sont la petite Centaurée, la Verge d'or, l'Armoise, l'Euphrase & plusieurs racines.

Dépura-
tion des
Sucs.

Quand on veut garder les suc en liqueur, il faut les dépurer, soit en le faisant bouillir un bouillon, & en les coulant, soit en les laissant reposer un jour ou deux au Soleil, & en les séparant ensuite par inclination, de leur sédiment, puis on en remplira des bouteilles jusqu'au col y ajoutant un peu d'huile d'amande ou autre, à la hauteur de deux doigts ; cette huile bouchant le passage à l'air extérieur, empêche qu'il ne se fasse de fermentation dans le suc, & par conséquent de corruption, on peut le garder bon par ce moyen du moins une année.

Suc de reglisse noir.

*Prenez de l'extract de reglisse, deux livres, Du sucre blanc, demi livre,
Des gommés adraganth & arabique, de chacune quatre onces.*

Mélez le tout pour en former de petits bâtons ou des pastilles, selon l'art.

R E M A R Q U E S.

Ex trait de
reglisse.

Pour faire l'extract de reglisse, on ratifiera, & l'on concassera une bonne quantité de reglisse verte ou sèche, & l'ayant séparée par filaments, on la mettra dans une grande terrine, on versera dessus beaucoup d'eau chaude, on la laissera en digestion sur un petit feu pendant sept ou huit heures, on coulera l'infusion avec expression ; on remettra tremper le marc dans de nouvelle eau chaude, & l'on coulera l'infusion comme

comme devant, on mêlera les colatures ensemble, & l'on en fera évaporer l'humidité sur un feu modéré jusqu'à consistance d'extrait, on le gardera dans un pot.

C'est le meilleur extrait de reglisse qu'on puisse faire; mais il ne peut pas être gardé en forme de bâtons ni de pastilles, à cause qu'il s'humecte trop facilement; de plus il a un goût un peu trop acre & ingrat.

Pour donc pouvoir lui donner les formes qu'on voudra, & pour lui procurer un goût agréable, on y mêlera les gommés & le sucre marquez dans la description. On concassera pour cet effet des gommés arabique & adraganth, de chacune quatre onces, on les mettra tremper chaudement dans environ trois livres d'eau jusqu'à ce qu'elles se soient fonduës en mucilage, on passera le tout par un tamis propre, on mêlera ce qui sera passé avec la demi-livre de sucre, & les deux livres d'extrait de reglisse dans une terrine; on fera évaporer l'humidité du mélange à petit feu, l'agitant continuellement avec une spatule jusqu'à ce qu'il soit réduit en une consistance d'extrait ou de pâte dure; on le formera alors en bâtons ou en pastilles, ce sera un suc de reglisse facile à garder.

Il est bon pour le rhume, pour faciliter le crachat, pour adoucir les acretez de la poitrine, on en laisse fondre un petit morceau dans la bouche.

Les gommés adraganth & arabique qui entrent dans cette composition rendent le suc de reglisse plus glutineux qu'il ne seroit étant seul sans mélange; elles lui donnent aussi une meilleure qualité pour adoucir & embarasser les sérositez acres qui tombent par la trachée-artère sur les poulmons.

On débite chez les Marchands certain suc de reglisse dont on veut que l'origine vienne de Blois, il est tellement rempli de gomme arabique qu'il ne contient presque autre chose, on pourroit à plus juste titre l'appeller gomme glycyrrisée que suc de reglisse; il est formé en longs bâtons plats, larges d'un doigt, de couleur brune. Pour le préparer on fait une forte décoction de reglisse dans laquelle on met fondre sur le feu, beaucoup de gomme arabique concassée & un peu de sucre, on coule la liqueur, & l'on en fait consumer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit en consistance requise pour en former des bâtons: l'avarice a eu sans doute beaucoup de part à l'invention de cette espèce de suc de reglisse, car la gomme arabique étant à bon marché, il coûte peu à faire, & on le vend cher; mais quoiqu'il contienne peu d'extrait de reglisse, il ne laisse pas d'avoir ses vertus, car la gomme arabique étant glutineuse ou mucilagineuse, elle adoucit les acretez du gosier & modère la toux.

On nous apporte d'Espagne beaucoup de suc de reglisse en petits pains noirs que les Droguistes vendent, mais il est le plus souvent graveleux & rempli d'ordures.

* Les Maréchaux employent aussi le suc de reglisse pour les rhumes de leurs chevaux, mais c'est après l'avoir mêlé avec beaucoup d'autres drogues échauffantes, comme on le peut voir dans le parfait Maréchal fait par M. Soleyfel.

Vertus.

Suc de
reglisse de
Blois.

Suc de
reglisse
pour les
chevaux.

Suc de reglisse blanc.

Prenez du sucre très-blanc & très-fin, une livre.

De l'amidon, deux onces, de la reglisse bien ratissée six dragmes;

De l'iris de Florence, demi-once; de la gomme adraganth, deux dragmes,

Du musc & de l'ambre gris, de chacun un grain.

Que tout cela soit mis en poudre & mêlé, puis avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roses, qu'on en fasse une pâte ferme dans le mortier de marbre, dont on formera des bâtons ou des pastilles qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On prendra une livre de sucre royal & deux onces d'amidon bien blanc, on les pulverisera ensemble, on ratifera six dragmes de belle reglisse seche, on la mettra en poudre avec demi-once d'iris de Florence; on choisira deux dragmes de belle gomme adraganth bien blanche & bien nette, on la réduira en poudre dans un mortier de bronze qu'on aura fait chauffer, on mettra un grain d'ambre gris, & autant de musc dans un mortier de marbre, on les pulverisera avec un peu de sucre, & l'on y mêlera toutes les poudres. On mettra tremper environ trois dragmes de gomme adraganth belle, blanche & nette, concassée dans quatre onces d'eau-rose pour faire un mucilage épais, on en prendra la quantité qu'il faudra pour incorporer la poudre en pâte dure, & l'on en formera des rotules ou de petits bâtons, qu'on mettra ensuite secher à l'ombre, c'est le suc de reglisse blanc.

Vertus.

Il est employé pour les maladies de poitrine, pour l'asthme, pour exciter le crachat, il n'a pas tant de vertu que le précédent, mais à cause de son goût agreable, il est beaucoup plus usité, il est fort improprement appelé suc de reglisse, puisqu'il n'y entre qu'un peu de reglisse en poudre.

Effet de la gomme adraganth.

La gomme adraganth qu'on mêle dans cette composition, ne sert pas seulement à lier les autres drogues & à durcir la pâte, elle est bonne pour la poitrine, car elle aglutine & adoucit par son mucilage, la ferosité salée qui descend du cerveau, & elle fait cracher plus aisément, l'amidon y est mis pour la même intention; la poudre d'iris atténue les phlegmes qui sont trop épais; & avec le musc & l'ambre, elle donne une bonne odeur à la composition; ceux qui sont sujets aux vapeurs peuvent faire retrancher le musc & l'ambre.

On doit laisser fondre le suc de reglisse fort doucement dans la bouche, afin qu'il ait le tems d'humecter la poitrine en passant.

C H A P I T R E L I X.

Du Rob, du Sapa, & du Defrutum.

Robub.

ROB, ou robub est un nom Arabe par lequel on entend le suc de quelque fruit que ce soit, cuit en consistance de miel.

Sapa.

Le nom de sapa ne se donne qu'au moult ou suc des raisins cuits, on peut aussi l'appeller rob, car le sapa en est une espece.

Defrutum.

Le defrutum n'est autre chose que le suc des raisins évaporé à diminution seulement de la troisième partie. Quand on le met fermenter dans un tonneau, il s'en fait un vin de liqueur, qu'on appelle vin cuit.

Rob ou resiné.

Prenez du suc de raisins blancs bien meurs, & nouvellement exprimé, vingt livres. Faites-le cuire à petit feu dans un vaisseau de terre vernissé, jusqu'à consistance de miel.

R E M A R Q U E S.

Il faut faire évaporer le moult ou suc de raisins blancs dès qu'il a été exprimé, car si on le laissoit fermenter quelque temps, il changeroit de nature, en ce qu'il se convertiroit en vin, & il en sortiroit des esprits dans l'évaporation, on mettra ce suc dans une grande terrine ou dans un pot de terre vernissé, on placera le vaisseau sur un feu mediocre, & l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistance

Resiné.

de miel, c'est ce qu'on appelle vulgairement refiné, on y ajoute quelquefois du sucre, du coing, de la canelle, du girofle, pour le rendre plus agreable au goût.

Le sapa est employé pour les petits chancres qui naissent dans la bouche, il les déterge & il les guérit, on s'en sert aussi en aliment, & principalement lorsqu'on y ajoute le sucre & le coing.

On prepare de la même maniere les robs de coing, de groseille, de berberis, de bayes de sureau, de verjus, de cerise, de cornes ou cornouilles.

Robs de
Coing de
berberis, de
sureau, de
verjus, de
cerises, de
cornouil-
les.

Rob de meures, autrement dit, Diamorum simple.

Prenez du sucre de meures cultivées bien dépuré, quatre livres,

Du miel bien écumé, deux livres,

Que cela soit cuit jusqu'à une consistance raisonnable.

REMARQUES.

On aura des meures cueillies avant leur parfaite maturité, on les pilera dans un mortier de marbre, on en tirera le suc qu'on laissera dépuré un jour ou deux au Soleil, puis on le passera par un blanchet, on en mêlera deux parties avec une partie de miel, dans un plat de terre vernissé, & on les fera évaporer par un feu médiocre jusqu'à consistance de miel, ce sera le rob de meures simples qu'on gardera dans un pot. Il est bon pour les inflammations de la gorge, pour les aphres qui viennent au palais & à la langue.

On pourroit au lieu des meures domestiques se servir des meures sauvages. Quelques-uns retranchent le miel de ce rob, mais il en est moins agreable.

Rob de meures, autrement dit, Diamorum composé.

Prenez des suc de meures domestiques & sauvages bien dépurez, & du miel bien écumé, de chacun deux livres,

Du suc de raisins cuit, trois onces; du suc de verjus, une once,

De la myrrhe & du saffran, de chacun une dragme & demie.

Faites de tout cela un Rob selon l'art.

REMARQUES.

Après avoir tiré les suc des meures domestiques & sauvages, & les avoir dépurez comme il a été dit, on les fera cuire avec le miel, le verjus & le sapa jusqu'à consistance de miel, puis on y mêlera la myrrhe & le saffran qu'on aura réduits en poudre bien subtile pour faire un rob qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour déterger les phlegmes de la poitrine, pour faciliter la respiration. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Vertus.
Dose.

Rob de noix autrement dit Diacnucum, ou Diacaryon de Galien.

Prenez du suc des écorces de noix vertes, tiré pendant les jours caniculaires, & bien dépuré, quatre livres,

Du miel bien écumé, deux livres.

Que tout cela soit cuit selon l'art pour un Rob.

REMARQUES.

On ramassera au mois de Juillet ou d'Aoust une bonne quantité d'écorces de noix vertes, on les pilera dans un mortier, & l'on en tirera le suc, on le dépurera en lui faisant prendre un boiillon, & le passant par un linge, on mêlera deux par-

S ij

ties de ce suc de noix avec une partie de miel écumé, on les fera cuire ensemble par un feu mediocre dans une terrine vernissée jusqu'à consistance de miel, c'est le rob de noix.

Vertus. Il est propre pour fortifier l'estomach pour faire suer, pour résister au venin; la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Dose. Si l'on ne pouvoit pas tirer aisément le suc des écorces de noix vertes pilées, on les humecterait avec de l'eau de noix distillée, ou avec une forte décoction d'autres écorces de noix.

Rob de Veronique.

Prenez du suc de veronique bien dépuré, deux livres,
Du sucre, ou du miel bien écumé, une livre.

Que cela soit cuit selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On tirera le suc de veronique à la maniere ordinaire, on le dépurera en le faisant legerement bouillir, & le passant par un blanchet, on en mèlera deux parties avec une partie de miel ou de sucre dans une terrine vernissée, & l'on en fera consumer l'humidité par un feu mediocre jusqu'à consistance de miel.

Vertus. Ce rob est propre pour les ulceres du poulmon, pour l'asthme, pour faire uriner, pour purifier le sang; la dose en est depuis trois dragmes jusqu'à une once.

C H A P I T R E L X.

Des Gelées.

Gelatina
Myra.

Cause de
la congela-
tion des
sucs.

L E S gelées appellées en Latin *gelatina*, parce qu'elles se congelent au froid ou quelquefois *myra*, sont des suc de fruits, & de plusieurs parties d'animaux qui ayant été privez par le feu, d'une portion de leur humidité aqueuse, se congelent en consistance de colle; la cause de ces congelations vient d'un mélange des sels volatils ou essentiels avec une proportion d'huile, car les pointes des sels s'étant entrelaissées dans les parties rameuses de l'huile, ils y perdent leur mouvement, & arrêtent la fluidité de l'huile & du phlegme qui s'y rencontrent; plusieurs mucilages sont proprement des gelées, comme ceux qu'on tire de la gomme adraganth, de la gomme Arabique, de la graine de coing.

Tous les suc ne se convertissent pas en gelée, il faut qu'il s'y rencontre une quantité suffisante & une proportion de sel & d'huile. Les fruits & les gommes entre les vegetaux, étant la plupart remplis de ces principes, donnent plus de gelée que les autres parties des vegetaux, mais ils n'en rendent pas tous également. Les fruits d'où l'on en tire le plus, sont les pommes, le verjus, le coing, la groseille, l'abricot. Quant aux animaux, comme ils sont remplis de sels volatils & d'huile, toutes leurs parties peuvent donner de la gelée, mais les unes plus que les autres.

Gelée de coins.

Prenez des coins qui ne soient pas encore meurs, huit livres.

Coupez-les par morceaux avec leur écorce & leur semence, & les faites bouillir dans dix pintes d'eau jusqu'à la consommation de la moitié; coulez ensuite la décoction & exprimez le marc; ensuite clarifiez la colature avec le blanc d'œuf & six livres du meilleur sucre, & faites cuire la liqueur clarifiée sur un feu lent jusqu'à la consistance de gelée.

REMARQUES.

On aura des poires de coing qui n'ayent point encore atteint une parfaite maturité afin qu'elles soient plus astringentes, on les essuyera avec un linge net, on les coupera par morceaux, sans en séparer la peau ni les semences, on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec forte expression, on y mêlera le sucre, on clarifiera le tout avec un blanc-d'œuf & l'ayant passé par un blanchet ou par une chausse de drap, on le fera cuire jusqu'à consistance de gelée, ce qu'on connoitra en mettant refroidir un peu de la liqueur sur une assiette, on versera alors cette gelée chaude dans des boîtes de bois plates, ou dans des vases de verre ou de porcelaine, c'est ce qu'on appelle cotignac.

Cotignac.
Vertus.

Il est propre pour fortifier le cœur & l'estomach, pour arrêter le cours de ventre, les hemorrhagies, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement; la dose en est la grosseur d'une aveline, & davantage si l'on veut; c'est une confiture agréable au goût qu'on mange autant pour le délice que pour la santé.

Les gelées de pomme de renette & d'abricot se font de la même manière.

Gelées de
pomme &
d'abricot.
Aromatifa-
tion du Co-
tignac.

On peut aromatiser le cotignac en y jettant sur la fin de la cuire un noïet de linge fin rempli de demi once de canelle & de deux dragmes de gyrosle concassés, on retirera ce noïet quand on sera prêt à verser le cotignac dans les vaisseaux destinez pour le garder, ceux qui aimeront le musc & l'ambre pourront en ajoûter quelques grains dans le noïet.

Mesué demande qu'on aromatise cette gelée de coing, avec de la canelle & du cardamome de chacun trois dragmes, des gyrosles, du safran, des trochisques de gallia moschata, de chacun deux dragmes, du gingembre, du mastich, du bois d'aloës & du macis, de chacun une dragme & demie, du musc, un scrupule, le tout enclos dans un noïet.

Aromatifa-
tion du Co-
tignac, se-
lon Mesué

Mais cette grande diversité de drogues rend la gelée dégoûtante, & elle n'a pas plus de vertu que quand on l'aromatise en la manière que j'ay marquée. Le même auteur demande qu'on y ajoûte dix livres de vin, mais comme l'esprit s'en dissipe en bouillant, il ne peut pas communiquer une grande vertu à la gelée, il peut à la vérité augmenter la couleur rouge qu'on demande dans le cotignac pour agrément, mais la peau & la semence du coing qu'on laisse bouillir avec le reste, lui en donnent assez.

On prépare un cotignac laxatif en mêlant dans la gelée ou dans de la marmelade de coing avant qu'elle soit refroidie, de la scammonée ou d'autres purgatifs; j'en rapporterai une description en traitant des électuaires purgatifs.

Cotignac
laxatif.

Gelée de groseilles.

Prenez du suc de groseilles, six livres,
Du sucre blanc, quatre livres.

Mêlez cela & le cuisez jusqu'à consistance de gelée.

REMARQUES.

On aura des groseilles rouges meures, on les séparera de leur grappes vertes, on les écrasera dans un mortier de marbre & l'on en exprimera le suc au travers d'un linge, on mêlera ce suc avec le sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, on le passera par un blanchet, & on le fera cuire dans une balline jusqu'à consistance de gelée, on la versera encore chaude dans des pots.

Elle est propre pour arrêter les diarrhées, pour réjouir & fortifier le cœur, on en

Vertus.

prend à la cuillère ; elle est plus employée dans les aliments , que dans la Medecine.

On peut faire de la même maniere , la gelée de verjus.

Gelée de
verjus

Il faut laisser le moins de temps qu'on peut la gelée dans la bassine hors du feu quand elle est achevée , de peur qu'elle ne dissolve par son acide , quelque legere portion du cuivre qui luy donneroit un goût acre & desagréable.

Gelée de
groseille de
Tours.

On prépare encore la gelée de groseille en la maniere suivante.

On fait clarifier & cuire trois livres de sucre dans de l'eau commune jusqu'à consistance de tablettes, on y jette quatre livres de beaux grains de groseilles separez de leurs grapes vertes , on fait bouillir le tout dix ou douze bouillons ou jusqu'à ce que les groseilles soient crevées , sans pourtant les écraser avec la cuillère , on verse la matiere bouillante sur un tamis de crin renversé qu'on a placé dans un bassin de fayance ou dans une terrine commune , on laisse passer la liqueur doucement & l'on a une belle gelée qui a beaucoup plus le goût du fruit que la précédente , parce qu'elle n'a pas tant bouilli. Cette méthode vient de Tours où les Dames excellent à faire les confitures & principalement celle-ci , car la gelée de groseille de Tours est meilleure que les autres. Il est vrai aussi que les groseilles de ce pays-là ont meilleur goût qu'ailleurs.

Gelée de corne de Cerf.

Prenez de la raclure de corne de Cerf , demi livre.

Faites-la cuire à petit feu dans trois pintes d'eau commune , ou autant qu'il en faut , jusqu'à consistance de gelée.

Coulez ensuite la décoction & l'exprimez ; mêlez-y une demi livre du meilleur sucre , puis vous la clarifiez avec le blanc d'œuf , & vous y ajouterez quatre onces de vin blanc & une once de jus de citron , & la gelée sera faite.

R E M A R Q U E S.

On mettra dans un pot de terre vernissé , la corne de Cerf rapée , on versera dessus , six livres d'eau , on couvrira le pot & l'ayant placé proche du feu on fera bouillir doucement la matiere jusqu'à la consommation d'environ les deux tiers de l'humidité , on regardera alors en faisant refroidir un peu de la liqueur sur une assiette , si elle se condense en gelée ; si elle ne s'y prend point , on ajoutera de nouvelle eau chaude dans le pot , & on continuera la coction jusqu'à ce qu'il se soit fait une gelée , on la coulera avec forte expression , on battra un blanc d'œuf avec le vin blanc & le suc de citron , on y mêlera la gelée & le sucre , on fera bouillir le tout legerement pour le clarifier , & l'on passera la liqueur par un blanchet , c'est la gelée de corne de cerf qu'on laissera refroidir dans des pots de verre ou de fayance.

Verus,

Elle est propre pour résister à la malignité des humeurs , pour arrêter les cours de ventre , le vomissement , le crachement de sang , elle restaure les forces abattues ; elles nourrit & fortifie l'estomach , on en use à la cuillère , c'est un remede alimentaireux.

La corne de Cerf ne peut être ramolie pour donner sa gelée qu'elle n'ait bouilli long-temps. Il est à propos que ce soit à petit feu afin de conserver son sel volatil , car sans lui il ne se feroit point de gelée.

Quelques-uns ajoutent dans la décoction sur la fin de la cuite un petit noïet rempli de graine de coing afin que la gelée se fige plus facilement , mais alors elle se fait rougeâtre & trop ferme , au lieu qu'elle doit être claire , transparente

& tremblante ; d'autres y ajoutent un pied de veau, alors c'est de la gelée de viande.

Le jus de citron & le vin blanc servent pour clarifier la gelée & pour lui donner un bon goût, quelques-uns y font bouillir pendant la clarification, un petit morceau de canelle.

Quand on a versé la gelée dans les pots, il faut les mettre dans un lieu frais & sec, afin qu'elle se prenne plus facilement, elle demeure quelquefois en Été, neuf ou dix heures à se congeler, elle ne se garde guere plus long-temps que la gelée de viande, c'est pourquoi l'on n'en doit pas faire beaucoup à la fois.

On pourroit faire la gelée de vipere de même que celle de corne de cerf, mais elle aura beaucoup plus de vertu si on la prépare en la maniere suivante.

Prenez dix ou douze troncs de viperes nouvellement séparés de leurs peaux & de leurs entrailles, & encore vivants, coupez les par morceaux & les mettez avec leurs cœurs & leurs foyes dans un pot de terre, couvrez-le exactement enduisant les jointures de pâte, placez ce pot au bain marie qu'on fera bouillir de suite sur le feu pendant cinq ou six heures ou jusqu'à ce que les viperes soient cuites dans leur propre suc, versez alors tout ce qui sera dans le pot sur un linge dans une écuelle, coulez la liqueur & exprimez les viperes cuites pendant qu'elles sont encore bien chaudes, afin d'en avoir toute la substance, laissez refroidir la colature sans la remuer, elle se conglera & vous aurez une fort bonne gelée de vipere, agréable au goût & toute empreinte des sels volatils de l'animal, car il ne s'en sera fait aucune dissipation pendant la coction.

La gelée de viperes est un restaurant, elle ranime les forces abatus, elle résiste à la malignité des humeurs, elle excite la transpiration, elle est bonne pour la peste, pour les fièvres malignes, pour la lépre, pour la vérole ; la dose en est une cuillerée.

Gelée de
viperes.

Vertus.

Dose.

CHAPITRE LXI.

Des vins medecinaux.

LE Vin medecinal est un vin empreint des substances, & des qualitez d'une ou de plusieurs especes de drogues medecinales.

Vin d'absinthe.

Prenez des sommités fleuries d'absinthe seiches & coupées en menues parties, dont vous ferez un petit faisceau, de la canelle concassée, trois dragmes.

Mettez ces sommités dans un baril capable de contenir cinquante pintes ou environ ; remplissez ensuite le baril de suc de raisins blancs meurs nouvellement exprimé ; mettez-le ensuite fermenter dans le sellier, & la fermentation étant finie, remplissez le baril de vin blanc, puis bouchez-le exactement, & le réservez pour l'usage.

REMARQUES.

On aura au temps de vendange un petit tonneau d'environ cinquante pintes de Paris, on y fera entrer par la bonde, les sommités d'absinthe & la canelle concassée, on remplira le tonneau de moust ou suc de raisin blanc meur nouvellement exprimé, on placera le tonneau à la cave sans y mettre la bonde, & on laissera fermenter la liqueur ; quand la fermentation aura fini, on remplira le tonneau de vin blanc parce qu'en bouillant il s'en sera perdu, on le bouchera bien, & quand on voudra avoir

du vin d'absinthe, on en tirera par une fontaine à la maniere ordinaire.

Vertus.

Dose.

Il fortifie l'estomach, il excite l'appetit, il tue les vers, il guérit la colique ventreuse, il abat les vapeurs, il excite les mois aux femmes, on en prend depuis une once jusqu'à quatre; la dose ordinaire est un demi verre, on en continue l'usage quelques jours.

Il faut faire sécher les sommitez de l'absinthe quand la plante est dans sa vigueur, & les garder pour le temps des vendanges, l'absinthe verte ne seroit pas si bonne pour cette opération, que l'absinthe sèche à cause du phlegme qu'elle contient, la canelle est ajoutée ici pour donner une odeur & un goût plus agréable au vin d'absinthe.

Le moust est préférable au vin dans cette opération, parce que la fermentation qui s'y fait, détache mieux les parties salines & spiritueuses des ingrediens.

Le marc de l'absinthe & de la canelle se précipite au fond du tonneau avec la lie.

Vin nephritique de Bauderon.

Prenez des racines de raifort sauvage, de chardon roulant, de petit houx, de bardane, de persil, d'arrestebœuf, de chacune une livre,

Des bayes de genièvre, d'alkekengé, de petit houx, de laurier, de la semence de gremil, de chacune demi livre,

Des quatre grandes semences froides, de chacune deux onces,

Des feuilles de bérroine, de pimpernelle & de parietaire, de chacune quatre poignées.

Que toutes ces plantes bien nettoyées soient mises en macération au temps des vendanges dans un baril de cinquante pintes, demi plein de moust nouvellement exprimé, dans lequel il restera pendant trois à quatre mois, après quoi on coulera la liqueur qu'on enfermera ensuite dans des bouteilles de verre bien bouchées, & on les gardera pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On cueillera les racines & les herbes en leur plus grande vigueur, on les nettoiera, on les exposera deux ou trois jours au Soleil pour en faire consumer une partie du phlegme, on les coupera par petits morceaux, on concassera les bayes & les semences, on mettra le tout en temps de vendange, dans un petit tonneau, on versera dessus cinquante livres de moust ou de suc de raisin blanc, on ne bouchera le tonneau qu'avec un linge, & on laissera fermenter la matiere; quand la fermentation aura cessé, on bouchera exactement le tonneau, & après trois ou quatre mois d'infusion, on coulera la liqueur, & on la gardera dans des bouteilles de verre ou de grais bien bouchées, c'est le vin Nephretique.

Vertus.

Dose.

Il nettoie le rein & les ureteres, de phlegme, de pierre, ou de gravelle, il excite l'urine, il leve les obstructions, il provoque les mois aux femmes; la dose en est depuis une once jusqu'à trois.

Le moust tiré du raisin blanc est plus propre pour cette opération que celui qu'on tire du raisin rouge, parce qu'il est moins terrestre & plus aperitif.

La fermentation aide à détacher les principes des ingrediens qui entrent dans cette infusion, ainsi il est plus à propos de se servir en cette occasion, du moust que du vin.

Vin martial.

Prenez du saffran de mars aperitif préparé sans feu, quatre onces,

De la canelle, & de l'écorce extérieure d'oranges amères, de chacune deux dragmes,

Du macis, une dragme,

Du saffran, une demi dragme.

Qua

Que tout cela soit infusé & digéré pendant quinze jours dans deux pintes de bon vin blanc, après quoi l'infusion sera coulée & gardée pour l'usage.

REMARQUES.

On prendra du saffran de Mars préparé à la rosée ou à la pluye, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie; on le broyera bien, & on le mettra dans un matras avec le saffran, le macis, l'écorce jaune ou extérieure des oranges amères & la canelle concassée, on versera dessus, quatre livres de bon vin blanc; on bouchera le vaisseau, & on le placera en digestion au fumier; ou au Soleil, ou au bain marie un peu chaud, on l'y laissera quinze jours, le remuant de temps en temps, puis on le coulera, ou bien on le laissera reposer sur le marc des drogues pour s'en servir au besoin.

C'est un fort apéritif, il excite les mois aux femmes, il leve les obstructions de la rate, du pancreas, du mesentere; la dose en est depuis une once jusqu'à trois, on peut y ajouter du sucre ou du syrop des cinq racines pour rendre le goût moins désagréable.

La principale drogue qui entre dans cette préparation est le Mars, il faut le mettre en poudre bien subtile, afin que le vin s'en empreigne plus facilement.

Si l'on faisoit cette opération en temps de vendange, il seroit plus à propos de se servir du suc des raisins blancs nouvellement tiré que du vin fait, parce que ce suc dissoudroit mieux le fer que ne feroit le vin, il ne faut pourtant pas croire que le moult ni le vin dissolvent entièrement la rouille du fer, ils ne se chargent que de la partie la plus saline & la plus rarefiée, ce qu'il y a de plus grossier demeure au fond avec le marc des autres drogues.

On bouchera bien le vaisseau de peur que les esprits ne se dissipent dans le temps de la fermentation, mais il ne faut pas qu'il soit plein, car la liqueur en fermentant creveroit tout, il y doit avoir au moins un tiers de vuide.

Ce vin est apéritif principalement à cause des parties salines qu'il contient, mais il faut en user plusieurs jours de suite si l'on veut en voir de l'effet.

Vin magistral purgatif.

*Prenez des feuilles de fenée mondées, six dragmes,
Des Hermodactes, de la racine d'arum seiche, & de la semence de violettes, de chacune deux dragmes,
Des trochisques d'agaric & de la rhubarbe choisie, de chacun une dragme & demie,
De la canelle, une dragme,*

Que tout cela soit infusé selon l'art pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vin blanc, & que la colature soit gardée pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra dans un matras le fené entier, les hermodactes, la racine d'Arum, la semence de violettes, la canelle, les trochisques d'agaric, la rhubarbe coupée par petits morceaux; on versera dessus le vin blanc, on bouchera le matras, & on le placera en digestion au bain marie, ou dans le fumier pendant vingt-quatre heures, ensuite on coulera l'infusion avec expression, on la laissera reposer, & on s'en servira.

C'est un purgatif propre pour les tempéraments pituiteux & mélancoliques, il est bon pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour la fièvre quarte, pour le scorbut; on en donne un verre le matin à jeun, & l'on continue plusieurs jours de suite.

On peut ajouter dans l'infusion de ce vin, deux dragmes de jalap & une dragme

§ T

Vertus.

Dose.

Vertus.

Dose.

de racine d'hellebore noir concassées, quand on voudra purger des mélancoliques hypochondriaques.

Je ne fais point entrer de sels dans cette infusion, parce que le vin contient un rattré qui tient lieu d'un autre sel; on peut mêler dans l'infusion coulée, trois onces de syrop de pommes composé, elle en purgera davantage.

Vin febrifuge.

Prenez du quinquina pulvérisé, deux onces, Du meilleur vin blanc, deux pintes, Mettez cela dans un matras assez grand pour que le tiers en reste à vuide, puis le vaisseau étant bien fermé, il faut remuer & agiter fortement tout ce qui s'y trouve contenu, & le mettre dans un lieu chaud pendant vingt-quatre heures, réitérant fréquemment l'agitation des drogues; après cela versez la liqueur par inclination, & laissez le marc dans le fond.

R E M A R Q U E S.

On choisira de bon quinquina, on le pulvérisera, & on le mettra dans un matras assez grand, on versera dessus le vin blanc, on bouchera le vaisseau, & on le placera en un lieu chaud, afin que la matière y demeure en digestion pendant vingt-quatre heures l'agitant de temps en temps, ensuite on la laissera reposer, puis on versera par inclination la liqueur, on aura un vin un peu amer qu'on pourra garder dans des bouteilles environ quinze jours.

Vertus.

Dose.

Il chasse les fièvres intermittentes, on en fait prendre au malade dans les heures de l'intermission de quatre heures en quatre heures, un demi verre à chaque fois pendant quinze jours de suite, mais quand la fièvre est arrêtée, on se contente d'une ou de deux doses par jour, pour empêcher le retour de l'accès.

Si l'on prend ce vin un peu trouble dans les commencemens, c'est à dire qu'on le brouille un peu avant que de le tirer de dessus le marc, il arrêtera plutôt la fièvre.

On mêle souvent un tiers d'eau de scorfonnaire avec le vin blanc dans lequel on veut faire infuser le quinquina, afin de moderer sa force qui incommode les femmes.

Il est bon d'avoir été saigné & purgé suffisamment, avant que de se mettre à l'usage de ce remède, parce qu'il fixe les humeurs.

Le vin blanc est préférable au rouge pour extraire la substance du quinquina parce qu'il est plus pénétrant, mais la différence ne sera pas bien grande si l'on se sert du vin rouge à la place du blanc.

Si l'on veut mettre de nouveau vin sur la matière restée au fond du matras, & laisser l'infusion en digestion comme auparavant, on aura un second vin febrifuge qui sera moins chargé de substance que le premier, mais qui ne laissera pas de produire de l'effet.

Vin émetique ou stibié.

Prenez du safran des métaux, trois onces, Du meilleur vin blanc, deux pintes.

Mettez-les ensemble dans une bouteille de verre & le vaisseau étant bien bouché, il faut les laisser dans un lieu temperé pour macerer au moins pendant huit jours ayant soin de remuer souvent la matière, après cela laissez le vaisseau en repos, afin que lorsqu'on voudra s'en servir on puisse verser le vin clarifié par inclination; sans que l'antimoine s'y mêle.

R E M A R Q U E S.

On prendra le safran des métaux ou à son défaut, du foye d'Antimoine bien pulvérisé, on le mettra dans une bouteille de verre, on versera dessus, le vin blanc, & ayant bouché la bouteille, on laissera digérer la matière pendant huit jours l'a-

gitant souvent, puis on la laissera reposer & on la gardera, on en separera le vin émetique clair en le versant par inclination quand on voudra s'en servir.

Il excite le vomissement, il purge aussi par bas, la dose en est depuis demi once jusqu'à trois onces.

Si après qu'on aura retiré tout le vin émetique de dessus le marc, on y verse de nouveau vin blanc, & qu'on les laisse digerer comme devant, il se fera du vin émetique, on pourra même réitérer à en remettre trois ou quatre fois, le vin se chargera toujours d'assez d'antimoine pour devenir un puissant émetique, mais si ensuite l'on veut encore faire infuser le marc du safran des métaux dans de nouveau vin, il ne se fera plus qu'un vin émetique foible.

Si par curiosité on fait sécher le safran des métaux après qu'il aura servi aux infusions, & qu'on le pèse, on trouvera qu'il n'aura presque pas diminué de poids.

On fait encore du vin émetique en laissant du vin blanc quelques jours dans un gobelet ou dans une tasse de régule d'antimoine, comme je l'ay décrit dans mon Cours de Chymie: on peut aussi changer le vin trente ou quarante fois, il deviendra toujours émetique, & si ensuite celui qu'on y mettra se fait moins émetique que le précédent, il faudra ratifler avec une lime douce, un peu de crasse qui se sera faite au dedans du gobelet ou de la tasse, après quoy le vin blanc qu'on y mettra se chargera de la substance de l'antimoine comme devant, & il deviendra émetique, mais le gobelet avant que d'être limé n'aura point diminué de son poids, c'est ce qui a fait croire à plusieurs Chymistes que l'antimoine n'agissoit que par irradiation, suivant les figures rayonnantes, & qu'il ne s'en faisoit aucune dissolution dans les liqueurs, mais c'est une explication difficile à concevoir, il est bien plus raisonnable de dire qu'il se dissout quelque petite portion de l'antimoine dans le vin qui pourroit faire diminuer le poids de ce qui reste, mais qu'en la place de ce qui est sorti, il entre plusieurs particules du tartre du vin, ou de l'air, de même que quand on calcine le régule d'antimoine au Soleil ou au feu, il y entre des corpuscules du feu ou du Soleil à la place du soufre qui en sort en fumée, puisque nous voyons qu'il augmente de poids par la calcination.

Le vin ne peut prendre de l'antimoine qu'une certaine quantité d'impression, car quand vous y mettriez quatre fois autant de safran des métaux que je n'en ay marqué & quand vous le laisseriez en infusion quatre ou cinq mois, il ne deviendrait pas plus émetique.

Le vin qui est un dissolvant salin & sulfureux est fort convenable pour dissoudre le soufre salin de l'antimoine en qui consiste sa vertu vomitive, l'eau n'agiroit point sur ce mixte pour en tirer aucun émetique à moins qu'elle ne fût empreinte de sels.

Le soufre salin de l'antimoine étant agité par la chaleur de l'estomach dès qu'il y est entré, il en picote rudement les fibres, & il y excite une convulsion qui fait un bouleversement du viscere, & par conséquent le vomissement, nous voyons aussi que tous les forts vomitifs contiennent un soufre salin.

Ce qui peut s'écouler du remède vers les intestins, excite le purgatif par le ventre, il arrive même assez souvent que le vomitif n'ébranlant point assez les fibres du ventricule, il a le temps de s'écouler dans les intestins, & alors il n'agit que par bas.

On doit éviter de faire prendre le vin émetique aux personnes délicates qui ont la poitrine étroite, de peur que dans les efforts du vomissement, quelque veine ne se rompe.

Quand le vomitif fait ses efforts, il est bon de donner quelques cuillerées de bouillon gras pour faciliter le vomissement.

Vertus.
Dose.

Comment
l'Antimoine
ne fait vomir.

On mêle souvent l'émétique avec des remèdes qui purgent par bas, afin de le corriger, car comme le purgatif le détermine en partie par le bas, il agit avec moins de violence dans le ventricule.

Vin hypocratique ou hypocras.

Prenez de très-beau sucre blanc pulvérisé, deux livres & demie,
Des amandes douces concassées, quatre onces,
De la canelle grossièrement battue, une once & demie.

Mêlez ces trois drogues, & les laissez infuser pendant vingt-quatre heures dans sept pintes de bon vin rouge, & une chopine d'eau de vie.

Coulez-les ensuite deux ou trois fois par la manche d'hypocras, puis dissolvez dans la colature clarifiée demi grain d'ambre gris, & autant de musc, pour faire un vin hypocratique.

R E M A R Q U E S.

On choisira de belles & bonnes amandes douces, on les frotera dans un linge bien net pour en ôter la crasse, on les concassera dans un mortier de marbre: On pulvérisera le sucre & la canelle grossièrement, on les mêlera avec les amandes concassées dans le même mortier de marbre & ayant pilé quelque temps le mélange avec un pilon de bois, on le mettra dans un grand pot de terre, on versera par dessus, l'eau de vie & le vin, on brouillera bien le tout avec un bistortier ou avec une spatule de bois, on couvrira le vaisseau & on laissera la matière en digestion à froid pendant un jour; ensuite on la mêlera derechef, la versant plusieurs fois d'un bassin à l'autre, jusqu'à ce que le sucre soit fondu, on la jettera alors dans une chaudière d'hypocras pour la faire passer & repasser au travers, jusqu'à ce que la liqueur soit clarifiée & transparente comme du vin le plus pur, on mettra dans ce temps là, sous la chaudière un petit noîet qui contiendra le musc, & l'ambre qu'on aura pulvérisé avec environ une dragme de sucre candi, on posera ce petit noîet dans un entonnoir de verre sur un peu de coton, & l'on mettra l'entonnoir sur une bouteille qui recevra l'hypocras à mesure qu'il passera & qu'il se parfumera de l'odeur des aromates; on gardera cet hypocras dans des bouteilles bien bouchées.

Vertus.

Il est bon pour aider à la digestion, pour résister au venin, pour donner de la vigueur à ceux qui n'en ont pas assez, mais il n'est ordinairement employé que pour le délice, on en prend depuis une once jusqu'à quatre.

Dose.

Cette préparation a été appelée hypocras ou vin d'Hypocrate, soit parce qu'Hypocrate a inventé quelques liqueurs qui en approchoient, soit parce que la chaudière dont on se sert pour la passer a été mise en usage par le même Hypocrate.

Dans la méthode ordinaire de faire l'hypocras, on y fait entrer des gérofiles, du macis, du cardamome, du gingembre, du poivre long, du galanga; mais comme ce vin est plus souvent employé pour le délice que pour les remèdes, on retranche ces ingrédients qui lui donneroient un goût de médecine trop aigre.

Quand on voudra faire de l'hypocras blanc, on se servira du vin blanc, & quand on le voudra rouge, on se servira du vin rosé, mais il faut qu'il soit du meilleur si l'on veut que l'hypocras soit bon. Ceux à qui les odeurs de musc & d'ambre font mal, peuvent les faire retrancher de la composition.

Bière purgative de Sydenham.

Prenez de la racine de polypode de chêne, une livre,
De la rhubarbe des moines, des feuilles de senné, & des raisins dont on aura ôté les pépins, de chacun demi livre.

De la rhubarbe coupée par tranches, & de la racine de raifort sauvage, de chacune trois onces,

Des feuilles de cochlearia domestique, & de sauge de chacune quatre poignées, avec quatre oranges coupées par tranches.

Mettez le tout dans un baril capable de contenir vingt à vingt-cinq pintes de biere sans houblon, qu'on appelle Aile d'Angleterre, pendant qu'elle fermente encore, & on laissera la matiere en digestion pendant cinq ou six jours; puis on coulera & on exprimera la liqueur qu'on gardera pour l'usage.

REMARQUES.

On mondera, & l'on concassera bien la racine de polipode, de chêne, on coupera par petits morceaux les rhubarbes & la racine de rave sauvage, on mondera les raifins de leurs pepins, on coupera quatre oranges ameres par tranches, on mêlera ces ingrédients avec les feuilles & l'on mettra le mélange dans un petit tonneau, on versera dessus, quarante ou quarante-huit livres d'une biere qu'on fait en Angleterre sans houblon & qu'on appelle Aile, pendant qu'elle fermente encore: on bouchera le vaisseau, & on laissera la matiere en digestion durant cinq ou six jours, on la coulera ensuite avec expression & on laissera purifier la liqueur coulée par résidence, c'est la biere purgative.

Elle purge doucement les sérosités & les autres humeurs par les selles & par les urines, on peut s'en servir pour le scorbut, pour les rhumatismes, pour les fluxions d'humeurs subtiles, pour purifier le sang. L'Auteur recommande d'en user pour boisson ordinaire, pendant quatorze ou vingt & un jours, & principalement au matin.

J'ai mis cette préparation au rang des vins médicaux, parce que la biere est une liqueur vineuse, elle ne peut guere être préparée ailleurs qu'en Angleterre, parce qu'on fait très-rarement l'Aile aux autres pays.

Eau clairette simple.

Prenez une chopine d'eau de vie, Du sucre blanc, quatre onces, De la canelle grossièrement battue, une once.

Laissez-les infuser dans un matras bien bouché pendant 24 heures, ensuite coulez la liqueur deux ou trois fois par la chauffe d'Hypocras, puis gardez-la pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sucre, on concassera bien la canelle, & on les mettra ensemble dans un matras, on y versera l'eau de vie, on agitera bien le mélange & le matras étant bouché exactement, on le mettra en digestion au bain de vapeur tiède ou dans le fumier pendant vingt-quatre heures, on renversera ensuite l'infusion dans une chauffe d'hypocras ou sur un blanchet pour la couler, mais quand elle sera coulée, on la repassera encore plusieurs fois sur le même marc pour faire fondre le sucre entierement, pour empreindre bien la liqueur de la substance de la canelle & pour clarifier & purifier parfaitement, on la gardera dans une bouteille de verre bien bouchée, c'est l'eau clairette simple.

Elle est propre pour fortifier & pour réjouir le cœur, elle aide à la digestion, elle dissipe les vents, elle excite les mois aux femmes; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

L'eau clairette est proprement une teinture de canelle rendue douce & agréable au goût par le sucre, on y dissout quelquefois un grain ou deux d'ambre gris pour la rendre plus cordiale, mais alors elle n'est plus propre pour les femmes, à cause de l'odeur qui leur excite des vapeurs.

T iij

Vertus.

Eau clairette simple.

Vertus.

Dose.

Par la commune methode on y fait entrer un tiers d'eau rose avec deux tiers d'eau de vie, mais j'estime l'eau de vie seule meilleure & plus convenable pour tirer la teinture de la canelle & pour fortifier, outre que l'odeur de la rose n'est pas bonne à tout le monde.

Quand on a l'eau clairette, on peut fort bien se passer de l'eau de canelle; car ces deux liqueurs ont une qualité & un goût semblable, excepté que celle-cy est plus agréable.

Eau clairette composée.

Prenez de la canelle, du macis, & du gérofle, de chacun une once, Du galanga, une demi once, du cardamome, & du jonc odorant, de chacun deux dragmes; Du gingembre, une demi dragme; Du sucre pulverisé, huit onces, Eau de vie, une pinte.

Toutes ces drogues seront mises en digestion pendant vingt-quatre heures, puis la liqueur sera passée par la chausse d'hypocras deux & trois fois, & sera gardée dans un vaisseau propre pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On concassera ensemble tous les ingrédients, on les mettra avec le sucre dans un matras, on versera dessus, l'eau de vie, on bouchera exactement le matras & on le placera en digestion au bain marie d'eau tiède, pour l'y laisser vingt-quatre heures, l'agitant souvent; ensuite, on versera le tout sur un blanchet ou dans une chausse d'hypocras, & quand la liqueur sera passée, on la reverfera sur le marc, on continuera de même deux ou trois fois, afin de tirer mieux la force des ingrédients & pour rendre la teinture plus claire, puis on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus.

Dose.

Elle fortifie le cœur, l'estomach, le cerveau, elle aide à la digestion, elle répare les forces abbatues, elle résiste au venin; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à six.

Cette préparation est proprement une teinture des ingrédients marqués faite dans l'eau de vie, qui étant un dissolvant sulphureux est propre à extraire les substances de ces drogues qui sont aussi sulphureuses, le sucre y est mis pour donner bon goût.

On pourroit rendre cette eau clairette purgative, en y dissolvant des résines de jalap & de scammonée, de chacun une dragme.

On pourroit aussi la rendre émetique, en y faisant tremper pendant cinq ou six jours une once de safran des métaux.

Ratafia de cerises.

Prenez du suc de cerises bien dépuré, six pintes, Des suc de groseilles & de framboises pareillement dépurez, de chacun trois chopines, de la meilleure eau de vie, dix pintes.

Faites infuser pendant deux jours dans ce mélange des noyaux de cerises pilez, deux livres du sucre blanc pulverisé, huit livres; de la semence de coriandre, de la canelle, & du gérofle battus, de chacun une once & demie.

Agitez le tout fortement, & après la dissolution du sucre, que tout ce mélange soit passé par la chausse d'hypocras, puis gardez la colature dans des phioles bien bouchées pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

Pour bien faire ce Ratafia on aura des cerises, des groseilles & des framboises rouges lorsqu'elles sont dans leur force & vigueur, on les écrasera, & les ayant lais-

tes fermenter cinq ou six heures, on les exprimera pour en tirer le suc, on exposera ce suc deux jours au Soleil pour le faire dépuré, puis on le passera par un blanchet, il se séparera de sa lie & il deviendra clair & d'une belle couleur rouge; on prendra les noyaux qui seront demeurez dans le marc des cerises après l'expression, on les cassera bien dans un mortier, on les mêlera avec le sucre en poudre, & on mettra infuser le mélange pendant deux jours dans les sucz dépurés, agitant la matiere de tems en tems avec un bistortier, afin de faire fondre le sucre sans l'aide du feu.

Cependant on aura mis infuser un égal espace de tems dans l'eau de vie en un vaisseau bien bouché, la coriandre, le gérofle & la canelle, on passera ensuite l'infusion par la chausse d'hypocras plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle soit claire, puis on passera sur le marc, l'autre infusion de noyaux & de sucre, on mêlera exactement les liqueurs passées, & l'on gardera ce mélange dans des bouteilles bien bouchées, c'est le Ratafia.

Il est cordial, stomachal, céphalique, il excite un agréable mouvement dans les esprits, il aide à la digestion, il rarefie & dissout la pituite trop grossiere, il excite le crachat, il préserve du mauvais air; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Vertus.

Dose.

Cette liqueur est extrêmement à la mode, on en prépare par beaucoup de méthodes, chacun s'efforçant d'y ajouter quelque chose du sien, & l'on n'a pas tant d'égard à sa vertu médicinale comme au bon goût, l'on trouvera dans celui-ci de quoy se contenter tant pour l'un que pour l'autre. Car outre que toutes les drogues qui y entrent sont remplies de bonnes qualités, il a meilleur goût que la plupart des autres Ratafia; ceux qui n'aiment pas la douceur peuvent retrancher une partie du sucre.

Le Ratafia étoit autrefois appelé eau cerisée, on se contentoit pour sa préparation de mettre tremper des cerises entieres & un peu de sucre dans l'eau de vie, en une bouteille bien bouchée qu'on exposoit au Soleil, quelques-uns y ajoutoient de l'anis, les autres de la coriandre, les autres de la canelle. Le Soleil aide par sa chaleur à la dissolution de la substance des cerises, mais il fait dissiper le plus subtil & le meilleur de l'eau de vie.

Eau cerisée

Il ne faut point employer le feu pour faire le Ratafia, parce qu'il emporteroit beaucoup du goût des fruits.

Ratafia d'Oeillets.

Prenez des œillets rouges simples bien épluchez leur ôtant leurs parties blanches & herbeuses, deux livres.

Mettez-les dans un vaisseau bien bouché, & les faites infuser dans dix pintes d'eau de vie; coulez ensuite la liqueur & l'exprimez légèrement.

Puis infusez de nouveau dans cette colature durant six jours sept livres de sucre blanc pulvérisé, avec des noyaux de pêche & d'abricots bien concassez, de chacun une douzaine.

Une once de canelle, du gérofle concassé, une demi once.

Après quoi on agitera fortement tout ce mélange pour la parfaite dissolution du sucre, ensuite on fera la colature par la chausse d'hypocras, & la liqueur ainsi clarifiée, sera réservée pour l'usage dans des bouteilles bien bouchées.

REMARQUES.

On aura des œillets de jardins simples, rouges, odorants, nouvellement cueillis en leur plus grande vigueur, on les mondera avec des ciseaux de leurs par-

tières herbeuses & blanches, on les pèlera & on les mettra dans une grande cruche de grès; on versera dessus l'eau de vie, on bouchera le vaisseau exactement & on laissera la matière en infusion pendant huit jours. On la coulera ensuite par un linge avec légère expression.

On mettra dans la même cruche le sucre en poudre, les noyaux de pêche & d'abricot bien concassés, les girofles & la canelle qu'on aura réduits en poudre grossière, on versera par dessus la teinture d'œillet, on brouillera le tout ensemble, & on le laissera en digestion à froid pendant six jours remuant de tems en tems la matière; ensuite le sucre étant bien dissout on la passera par une chausse d'hypocras deux ou trois fois, ou jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, c'est le Ratafia d'œillet.

Ratafia
d'œillet.

Vertus.

Dose.

Il est propre pour fortifier toutes les parties vitales & principalement le cerveau, il réjouit le cœur, il ranime la mémoire, il préserve de la malignité en tems de peste; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once, il a un goût fort agréable.

Comme la fleur d'œillet est légère, il y en aura suffisamment en deux livres pour empreindre de son odeur & de son goût vingt livres d'eau de vie; mais ceux qui ne trouveront pas la teinture assez forte pourront en faire une seconde, en réitérant d'y mettre infuser comme auparavant quand elle aura été coulée, une pareille quantité d'œilleux. On a plus d'égard à l'agrément du goût dans les préparations du Ratafia qu'aux qualités médicinales.

On n'exprime pas l'infusion des œilleux avec beaucoup de force quand on la coule, de peur de faire sortir des fleurs un dernier suc qui a un goût herbeux; on préfère les œilleux simples & rouges aux autres, à cause qu'ils sont plus odorants & plus colorés; mais comme plusieurs personnes demandent une plus forte & plus belle teinture, ils ajoutent dans l'infusion sept ou huit onces de fleurs de coquelicot à demi séchées au Soleil, ce qui à mon avis, diminue son bon goût.

Ce Ratafia est beaucoup plus fort que le précédent, à cause qu'il ne contient pas tant de sucs, & que par conséquent l'eau de vie n'est pas si affoiblie.

Ratafia de noyaux.

Prenez des noyaux de pêche & d'abricot bien concassés, de chacun une livre & demie, de la canelle, une once, Du girofle & de la semence de coriandre concassés grossièrement, de chacun demi once, Du sucre pulvérisé, trois livres & demie.

Mettez le tout dans un vaisseau bien bouché avec cinq pintes d'eau de vie pendant vingt jours, après quoi coulez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura des noyaux de pêche & d'abricot, on les concassera bien, & on les mettra avec leurs coquilles dans une cruche, on y mêlera la canelle, les girofles, la coriandre bien concassés ou grossièrement pulvérisés, & le sucre en poudre, on versera dessus l'eau de vie, on bouchera bien le vaisseau, & on laissera la matière en digestion à froid pendant vingt jours, l'agitant souvent pour faire dissoudre le sucre, on versera ensuite l'infusion dans une chausse d'hypocras pour faire passer la liqueur deux ou trois fois ou jusqu'à ce qu'elle soit claire, on la gardera alors dans des bouteilles bien bouchées; c'est le ratafia de noyau qui a un goût fort agréable.

Ratafia de
noyau.

Vertus.

Dose.

Il est cordial, cephalique, stomachal, apéritif, propre pour exciter les mois aux femmes; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Comme ce Ratafia est bien fort, plusieurs y mêlent du jus d'abricot, les autres du suc de raisin muscat pour le temperer & l'affoiblir.

On fait une infinité d'autres especes de Ratafia qui seroient trop longues à rapporter.

tes

ter ici, il suffit que j'aye marqué les principales qui peuvent servir dans la Médecine aussi bien que pour le délice. Ceux qui aimeront les odeurs ou qui en auront besoin pourront dissoudre dans vingt-quatre livres de Ratafia, deux grains de musc, & autant d'ambre gris.

Ratafia de citron.

Prenez l'écorce jaune extérieure d'un citron coupé par tranches, & au suc que vous aurez nouvellement tiré & dépuré de ce même citron.

Ajoutez demi livre de sucre fin pulvérisé dans une pinte d'eau de vie.

Mettez le tout dans un matras, que vous laisserez en digestion dans un vaisseau bien bouché pendant quinze jours, ensuite filtrez la liqueur & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On levera avec un couteau l'écorce jaune & extérieure d'un bon citron de moyenne grosseur, on la coupera par petits morceaux, on la mettra dans un matras avec le sucre en poudre bien blanc & bien pur. On tirera par expression le suc du même citron, on le mettra un peu dépuré par résidence, & étant clair on le versera dans le même matras sur les autres ingrédients, on y ajoutera enfin l'eau de vie qui sera bonne, claire & bien choisie; on bouchera exactement le vaisseau, & on l'agitiera afin que tout s'y mêle bien, puis on le laissera en digestion à froid pendant quinze jours le remuant chaque jour, afin de faire dissoudre le sucre & la substance essentielle de l'écorce de citron; le seizième jour on filtrera la liqueur, ou bien on la passera par un blanchet neuf & bien propre, on aura un ratafia clair de couleur approchante du citrin, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée: Il a une odeur & un goût très-agréables, mais il peut les avoir encore plus satisfaisantes, si l'on y ajoute cinq ou six gouttes d'essence d'ambre gris.

Il est cordial, il fortifie l'estomach & le cerveau, il donne de la vigueur, il résiste au mauvais air & à la malignité des humeurs. La dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Le goût délicieux de ce Ratafia vient d'une proportion convenable de citron qu'on y a fait entrer, celle que j'ai marquée m'a paru la meilleure. Mais quand on y en met davantage le goût de citron prédomine trop dans la liqueur, & y fait un désagrément plutôt qu'un agrément, c'est pourquoi il ne faut employer ici qu'un citron de moyenne grosseur.

Si l'on veut faire de ce Ratafia en une quantité plus grande que celle qui a été décrite, par exemple le double, le triple, il ne faudra pas mettre du citron à proportion de ce que j'ai demandé, il y en auroit trop, & je sçai par expérience que le citron y communiqueroit un goût trop acre, il vaut mieux en mettre moins d'abord, & si l'on s'apperçoit ensuite que le Ratafia n'ait pas assez du goût du citron, on en ajoutera encore, car cette préparation est plutôt estimée pour son bon goût que pour sa vertu, & il la faut rendre la plus délicieuse qu'il est possible.

La raison pourquoi plusieurs citrons employez dans une plus grande quantité de Ratafia donnent à proportion plus de leur odeur & de leur goût, que quand on n'en fait entrer que la quantité que j'ai demandée, est apparemment que ces citrons unis & ramassés ensemble fermentent davantage, & communiquent par conséquent à la liqueur plus de leur substance.

Comme l'écorce de citron qui donne le principal agrément au Ratafia ne se rencontre pas toujours d'une égale force & bonté, il est à propos de la bien choisir &

§ V

Aromatization du Ratafia.

Vertus.

Dose.

de la lever avec adresse, prenant garde que son essence la plus volatile ne s'échappe & ne se dissipe en l'air.

CHAPITRE LXII.

Des Vinaigres Medecinaux.

LE Vinaigre Medecinal est un vinaigre rempli des substances & des vertus d'une ou de plusieurs espèces de drogues qui servent en Medecine.

Vinaigre de Sureau.

Prenez des fleurs de sureau dessechées, une livre,
Du meilleur vinaigre, quatre pintes.

Mettez cela dans un vaisseau de verre bien bouché, que vous exposerez au soleil pendant dix-huit à vingt jours, ensuite vous coulerez & exprimerez la liqueur, que vous mêlerez de nouveau avec pareille quantité de fleurs, & que vous exposerez au soleil comme la première fois durant le même espace de temps, faites ensuite la colature & l'exprimez tout de nouveau, afin de le garder pour l'usage.

On pourra préparer de même le vinaigre rosat, celui de gyrosées, de rosmarin, de sauge, de souci, du plantain montagnoux, de corne de cerf & d'aillots.

R É M A R Q U E S.

On fera sécher à demi des fleurs de sureau lorsqu'elles sont en leur vigueur, on les mettra dans une grande bouteille de verre, on versera le vinaigre par dessus, on bouchera la bouteille, & on l'exposera au soleil pendant dix-huit ou vingt jours, on coulera la liqueur avec expression, on mettra dans la bouteille, autant de nouvelles fleurs de sureau séchées qu'auparavant, on y versera l'infusion coulée & l'ayant bouchée, on la remettra en digestion au Soleil comme auparavant, puis on coulera la liqueur pour s'en servir, c'est le vinaigre fural.

Vinaigre
fural.
Vertus.

Il est propre pour inciser, pour déterger les phlegmes, pour exciter l'appetit, pour résister au venin, on s'en sert plus dans les alimens que dans les remèdes.

On fait des sécher à demi les fleurs de sureau & les roses rouges avant que de les mettre tremper dans le vinaigre, de peur que leur phlegme n'affoiblisse cette liqueur acide, il est vrai qu'il s'en dissipe quelque peu de l'odeur en séchant, mais il en reste assez. Je ne trouveroie pas à propos qu'on en fit de même à l'égard des fleurs d'œillet quand on veut les mettre tremper dans du vinaigre, car le meilleur pourroit s'en dissiper, il vaut mieux les employer récemment cueillies.

Quelques-uns font aussi de la même manière du vinaigre de feuilles d'estragon, du vinaigre de fleurs de capucine, on les emploie dans la cuisine, ils sont fort agréables au goût.

Vinaigre
d'estragon.
Vinaigre
de Capu-
cine.

Vinaigre Scillitique.

Prenez deux ou trois oignons de scille dont vous ôterez l'écorce & le cœur avec un couteau de bois ou d'ébène, & dont vous couperez ensuite par morceaux les lames en menues parties que vous exposerez au soleil pendant plusieurs jours pour en consumer l'humidité superflue, après cela vous mettrez une livre de ces oignons ainsi préparés dans un vaisseau capable de contenir cette matière avec quatre pintes du meilleur vinaigre blanc, vous boucherez ensuite le vaisseau & l'exposerez au soleil pendant quarante jours, puis vous coulerez & exprimerez l'infusion, & vous garderez le vinaigre pour l'usage.

REMARQUES.

On aura deux ou trois oignons de scille bien nouris & bien sains, on les mondera d'une écorce de dessus qui est à demi sèche, on séparera les lames avec un couteau de bois ou d'ivoire, & l'on rejettera le cœur, on coupera avec le même couteau ces lames par morceaux, & on les exposera au soleil jusqu'à ce qu'elles soient presque sèches, on en mettra une livre dans une grande bouteille de verre, & l'on versera dessus, huit livres de bon vinaigre blanc, on bouchera la bouteille, & on la placera en digestion au soleil pour l'y laisser quarante jours, puis on coulera l'infusion avec expression, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée, c'est le vinaigre scillitic.

Il est estimé propre pour l'épilepsie, pour purifier le sang, pour résister au venin, pour chasser les vents; la dose en est depuis une once jusqu'à trois, on s'en sert aussi dans les gargarismes, pour la squinancie.

Tous les Auteurs recommandent qu'on se serve d'un couteau de bois, ou d'ivoire ou de canne pour séparer & couper les lames des scilles, on prétend qu'un couteau de fer les rendroit venimeuses: cet oignon à la vérité est rempli d'un suc acide & pénétrant qui peut dissoudre & se charger de quelques parties les plus dissolubles du fer, mais je n'ai pas vu d'expérience qu'il le rendit venimeux.

On fait sécher les lames de scilles, afin de les priver d'une partie de leur humidité phlegmatique qui affoiblirait le vinaigre.

Vinaigre Theriacal.

Prenez des racines d'angelique, de grande valeriane, de menathamantique, d'impératoire, de gentiane, de vincetoxicum, de carline, de zedoaire, de tormen-mentille, & de bistorte, de chacune six dragmes,

De l'écorce de citron sèche & de sa semence, des bayes de genièvre, de la petite cardamome, des cubebes, demi once,

Des feuilles de rhue, de scordium, de distame de crete, de chardon-benit, de petite centaurée, des fleurs d'oranges & de roses rouges, de chacune demi poignée.

Mettez les racines & les semences concassées, avec les feuilles hachées en menus parties dans une bouteille de verre assez ample.

Jetez par dessus ces drogues, trois pintes du meilleur vinaigre.

Bouchez la bouteille & l'exposez pendant douze jours aux rayons du soleil, observant d'agiter ces matières le plus fréquemment que faire se pourra.

Après cela coulez & exprimez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On cueillera les racines, les feuilles & les fleurs dans leur vigueur, on les fera sécher à l'ombre, on les concassera avec l'écorce de citron, les bayes & les semences, on mettra le tout ensemble dans une bouteille de verre, on versera dessus le vinaigre, on bouchera la bouteille, & on l'exposera au soleil pendant douze jours, on l'agitiera de tems en tems, ensuite l'on coulera la liqueur, & l'on exprimera le marc, on gardera ce vinaigre theriacal dans une bouteille bien bouchée.

Il est bon contre toutes les maladies contagieuses, il résiste au mauvais air, il tue les vers, il dissipe les vents. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once, on s'en sert aussi dans les errhines, on l'applique extérieurement sur les temples, aux narines, sur l'estomach, aux poignets.

Vertus.

V ij

CHAPITRE LXIII.

Du Verjus & de ses préparations.

Omphacium.
Agresta.
Uva acerba.

Eau de verjus.

LE Verjus est appelé en Latin *omphacium* ou *agresta*, ou *uva acerba*, c'est une espèce de gros raisin qu'on cueille avant qu'il soit meur, son acidité styptique vient d'un sel essentiel terrestre qui y domine, & qui tient les autres principes fixes; sa préparation ordinaire est de l'écraser, de le mettre à la presse pour en tirer le suc qu'on laisse ensuite dépuré dans des barils. Il est employé pour rafraîchir, pour faire uriner, on en mêle dans de l'eau avec un peu de sucre, c'est ce qu'on appelle eau de verjus, qu'on boit plus souvent par délice que par remède: on en fait aussi un syrop que je rapporterai en son rang. On se sert du verjus en gargarisme, on le mêle avec les eaux de plantain & de rose pour les inflammations de la gorge, le plus grand usage du verjus est dans les alimens: on y mêle du sel pour le pouvoir garder, car autrement il se corromproit.

Préparation du Verjus.

Prenez du sucre candi deux onces,
De l'alum de roche, du magister de Bismuth, & des porcelaines préparées, de chacun demi once,
Du sel de verre, trois dragmes.

Mêlez ensemble ces ingrediens pulverisez, puis les mettez dans une bouteille de verre, & versez par dessus trois pintes de verjus distillé; bouchez la bouteille & l'exposez au soleil pendant quinze jours, remuez-la souvent pendant cet intervalle, puis filtrez la liqueur & gardez-la pour l'usage.

REMARQUES.

Cette préparation de verjus n'est pas commune, mais elle est la plus raisonnable. On pulverisera ensemble le sucre candi, le sel de verre, & l'alum de roche, on mêlera la poudre avec les porcelaines préparées & le magistere de bismuth, on mettra le tout dans une bouteille, on versera dessus le verjus qu'on aura fait distiller au feu de sable dans une cucurbitre de verre ou de grès en la manière ordinaire, on bouchera bien la bouteille, & on l'exposera quinze jours au soleil la remuant de tems en tems, on filtrera ensuite la liqueur, ou bien on la gardera sur le marc pour en verser par inclination dans un petit vase de porcelaine à mesure qu'on voudra s'en servir.

Usages.

Le verjus préparé nettoie le visage, & il en ôte les lèpres & les rousseurs, on s'en lave tous les jours avec un petit linge.

On employe ici le verjus distillé parce qu'il se conserve mieux que celui qui ne l'est point.

L'Alum, le sucre candi & le sel de verre se dissolvent entièrement dans le verjus & ils le rendent plus pénétrant & plus détersif, mais il ne se dissout guère du bismuth, ni des porcelaines, parce que l'acidité du verjus est foible, le peu qui s'en dissout sert avec les autres ingrediens à effacer les tâches du visage.

On mêle ordinairement dans la préparation du verjus, de l'alum de plume, du sublimé corrosif & quelquefois du verdet, l'alum de plume n'y sert de rien, car il ne s'en peut dissoudre ni séparer aucune partie; le sublimé corrosif étant une préparation de Mercure, ne doit point être employé dans les liqueurs qu'on applique sur

le visage, parce qu'il pourroit exciter une salivation; pour le verdet c'est une roüillure de cuivre qui n'est aucunement bonne, pour être mise au visage à cause de sa mauvaïse odeur & de sa couleur.

CHAPITRE LXIV.

De la préparation du fiel de Beuf.

LE fiel de Beuf contient du sel volatil qui le rend détersif & propre à nétoyer la peau, mais comme il est fort visqueux, & qu'il se corromploit facilement étant gardé, on lui donne quelques préparations comme on va voir dans la suite.

Preparation du fiel de beuf.

Prenez du sucre candi, une once,
De l'alum de roche, demi once,
Du borax & du sel de verre, de chacun trois dragmes.

Mettez toutes ces drogues pulvérisées dans une bouteille de verre, & versez par dessus une pinte de fiel de beuf distillé, bouchez après cela la bouteille très-exactement & l'exposez pendant quinze jours aux rayons du soleil, la remuant souvent pendant ce tems-là, puis filtrez la liqueur & la gardez pour l'usage.

REMARKES.

On pulvérisera toutes les drogues ensemble, on les mettra dans une bouteille de verre, on versera dessus le fiel qu'on aura fait distiller dans une cucurbite de verre ou de grais au feu de sable, on bouchera la bouteille, & on l'exposera en soleil ou dans le fumier, l'espace de quinze jours, l'agitant de tems en tems, puis on filtrera la liqueur & on la gardera, c'est le fiel de Beuf préparé.

Il a à peu près les mêmes qualitez que le verjus préparé pour décrasser la peau, mais on l'estime plus puissant. Vertus.

On fait distiller le fiel de beuf afin qu'il se conserve mieux, & qu'il soit plus convenable à être employé sur le visage des Dames, on y ajoute ordinairement du camphre, mais il n'y sert guere, car il ne s'en dissout rien dans les liqueurs aqueuses, & il donne une odeur fort désagréable; j'en ai retranché aussi l'alum de plume & le sublimé corrosif que quelques-uns y mettent par les raisons que j'ai dites dans les remarques sur la préparation du verjus.

Les sels qui entrent dans la préparation du fiel de beuf servent à le rendre plus pénétrant & plus détersif, afin qu'il efface mieux les tâches du visage.

Il ne faut pas que la bouteille soit pleine, afin qu'on puisse agiter la liqueur de tems en tems.

